



*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement

Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement
et du logement

Unité Départementale du Hainaut

Zone d'activités de l'Aérodrome
BP 40137
59303 Valenciennes cedex

Affaire suivie par :
Radia OUTIMJICHT

Tél : 03 27 21 05 15
Fax : 03 27 21 00 54

Réf. : 2021-VI-136

RAPPORT DE L'INSPECTION DE L'ENVIRONNEMENT spécialité Installations Classées

Objet : GALLOO SA FRANCE à Aniche

- [1] Instruction du dossier de réexamen de l'établissement et présentation du rapport de base.
- [2] Instruction des dossiers de porter à connaissance cités en référence.

Réf :

- [1] Dossier de réexamen IED – transmission préfectorale du 13 février 2020
- [2] Étude technico-économique de réduction des émissions de poussières – transmission préfectorale du 19 janvier 2018
- [3] Porter à connaissance pour le renforcement des moyens de lutte incendie pour son établissement d'Aniche- transmission préfectorale du 24 novembre 2017
- [4] Demande de révision des niveaux de bruit en limite de propriété - courrier du 25/04/17
Dossier de réexamen IED – transmission préfectorale du 23 décembre 2015
- [6] Mémoire justificatif d'exclusion au rapport de base – transmission préfectorale du 23 décembre 2016
- [7] Demande de modification des valeurs limites de rejet des eaux - courrier du 10/12/15
- [8] Rapport bruit SGS de janvier 2020 transmis par courriel du 11 juin 2020

N° S3IC : 070.04044

Type d'établissement : A / IED

Demandeur :

Raison sociale : GALLOO FRANCE SA ANICHE
Adresse de l'établissement : 325 rue du Général Delestraint BP 10 59580 ANICHE
Adresse du siège social : Première avenue, PORT FLUVIAL – 59250 HALLUIN
Activité principale : Activités de stockage de ferrailles, de centre et de broyage de Véhicules Hors d'Usage

Galoo_aniche_RAPCO_070.04044_180321.doc

44, rue de Tournai - CS 40 259 - 59 019 LILLE Cedex

Tél. : 03 20 13 48 48- Fax : 03 20 13 48 78

Horaires d'ouverture et modalités d'accueil sur : <http://www.hauts-de-france.developpement-durable.gouv.fr>

Suivez-nous sur : [facebook.com/prefetnord](https://www.facebook.com/prefetnord) - twitter.com/prefet59 - [linkedin.com/company/prefethdf/](https://www.linkedin.com/company/prefethdf/)

Sommaire

- 1 *Objet du rapport*
- 2 *Contexte*
- 3 *Présentation du dossier de réexamen et du rapport de base*
- 4 *Instruction du dossier de réexamen et propositions de l'inspection*
- 5 *Instruction des différents dossiers de porter à connaissance*
- 6 *Propositions de l'inspection des installations classées*

Annexes

Annexe - Projet d'Arrêté Préfectoral

1 OBJET DU RAPPORT

Par courrier du 13/02/2020, la société GALLOO FRANCE SA ANICHE SAS a transmis son rapport de mise en conformité conformément aux dispositions de l'article R.515-82 du Code de l'environnement et suite à la parution le 17/08/2018 des conclusions des MTD au JOUE des installations de traitement de déchets.

La transposition en droit français s'est faite par arrêté ministériel du 17 décembre 2019 relatif aux meilleures techniques disponibles (MTD) applicables à certaines installations de traitement de déchets relevant du régime de l'autorisation et de la directive IED.

De plus, par courriers cités en référence, l'exploitant a transmis plusieurs dossiers afin de porter à la connaissance du Préfet les modifications liées à ses installations.

L'objet du présent rapport est de faire part à Monsieur le Préfet des suites qu'il convient de donner à ces éléments repris en référence.

2 CONTEXTE

2.1 PRÉSENTATION DU SITE

Les principales activités mises en œuvre par la société GALLOO France sur son site d'ANICHE sont :

- x Le broyage de métaux ferreux et d'alliages de résidus métalliques ferreux ;
- x La dépollution, le démontage et le broyage des véhicules hors d'usages (VHU) ;
- x La dépollution et le broyage de déchets d'équipements électriques (DEEE) de type « gros blanc hors froid », tels que machines à laver, ... ;
- x La collecte, le tri, le stockage et le broyage de métaux ferreux et non ferreux (aluminium, cuivre, zinc, inox, plomb, ...) ;
- x L'entretien, la maintenance et la réparation des engins du site. Ces activités de travaux mécaniques se tiennent dans l'atelier de maintenance.

Une fois dépollués, les VHU et DEEE sont broyés sur le site. Les fractions broyées sont ensuite expédiées pour valorisation ultérieure, vers d'autres installations spécialisées.

Le site dispose d'un broyeur de capacité moyenne de 50 t/h.

Les capacités de stockage sont les suivantes :

- 35 000 m² pour les métaux ferreux ;
- 3 200 m² pour les VHU ;
- 980 m³ pour les DEEE ;
- 400 m² pour les déchets non dangereux ;
- 300 tonnes de déchets dangereux ;
- 900 m³ pour les pneumatiques usagés.

2.2 SITUATION ADMINISTRATIVE

L'activité du site a été autorisée par arrêté préfectoral d'autorisation d'exploiter du 10/08/1989 et par des arrêtés préfectoraux complémentaires des 08/07/2003, 07/11/2005, 14/03/2012 et 06/03/2020.

GALLOO France site de ANICHE (59) est soumis à autorisation d'exploiter et entre dans le champ de la directive IED au titre de la rubrique 3532 (valorisation de déchets non dangereux).

Le site a d'ores et déjà fait l'objet d'un réexamen de ses conditions d'exploitation en décembre 2015 (dossier HELFY Ref ENV1524AR-version 1) sur la base des BREF WT (traitement des déchets), MON (principes généraux de surveillance), ENE (efficacité énergétique), EPS (émissions dues aux stockages des matières dangereuses ou en vrac) et ECM (Aspects économiques et effets multi milieux), déposé en préfecture du Nord le 26 février 2016.

Le site est visé par les conclusions sur les Meilleures Techniques Disponibles et les documents BREFs (Best Reference Documents) sectoriels :

- du BREF WT (traitement des déchets).

Ainsi que par les documents BREFs transverses :

- Principes généraux de surveillance (MON), paru en juillet 2003.
- Emissions dues au stockage des matières dangereuses ou en vrac (EFS), paru en juillet 2006.
- Aspects économiques et effets multi-milieux (ECM), paru en juillet 2006.
- Efficacité énergétique (ENE), paru en février 2009.

3 PRÉSENTATION DU DOSSIER DE REEXAMEN ET DU RAPPORT DE BASE

3.1 ORGANISATION DU DOSSIER DE RÉEXAMEN

L'exploitant a transmis deux documents, l'un concernant le rapport de base IED et l'autre concernant l'étude de conformité MTD.

L'étude de conformité MTD comprend :

- Une présentation du contexte réglementaire ;
- Une présentation des activités du site et de sa situation administrative ;
- Une description des impacts environnementaux du site ;
- Les mesures de prévention et de protection mises en place ;
- Les résultats de l'étude de conformité aux Meilleures Techniques Disponibles (MTD) du BREF WT ;
- La proposition d'actualisation des prescriptions relatives au site.

GALLOO France a produit et communiqué à la Préfecture du Nord le 22 décembre 2016 un mémoire justificatif d'exclusion au rapport de base.

Le dossier ne comporte pas de demande de dérogation.

3.2 LIMITES DE L'ÉTUDE

Conformément à l'article R. 515-58 du code de l'environnement, le périmètre géographique devant faire l'objet du rapport de base (« périmètre IED ») correspond aux zones géographiques du site accueillant :

- les installations relevant des rubriques 3000 à 3999 de la nomenclature ICPE, c'est-à-dire celles relevant de la rubrique 3532 dans le cas de la présente étude.
- les installations ou équipements s'y rapportant directement, exploités sur le même site, liés techniquement à ces installations et susceptibles d'avoir des incidences sur les émissions et la pollution.

Trois types de matières alimentent le broyeur :

- Les VHU dépollués ;
- Les DEEE dépollués ;
- Les métaux (divers objets de consommation en fin de vie, ferrailles, ...).

L'alimentation du broyeur se fait par des chargeuses (type pelle grappin). Les DEEE sont broyés par campagne dédiée, les autres métaux et VHU sont broyés en mélange. Ponctuellement, un lot ou une qualité spécifique peut être broyé séparément.

L'installation de broyage est composée d'un broyeur d'une capacité de 40T/h, de bandes transporteuses et d'une ligne de tri post-broyage.

Le périmètre retenu est donc celui du broyeur et ses équipements annexes à savoir le bac d'alimentation, les convoyeurs et transporteurs, les équipements de filtration des poussières,...

3.3 RAPPORT DE BASE

L'article L. 515-30 du Code de l'Environnement prévoit que « *l'état du site d'implantation de l'installation est décrit, avant sa mise en service ou, pour les installations existantes, lors du premier réexamen conduit en application de l'article L.515-28 après le 7 Janvier 2013, dans un rapport de base établi par l'exploitant dans les cas et selon le contenu minimum prévus par le décret mentionné à l'article L.515-31* ».

Par ailleurs, le 3e alinéa du paragraphe I de l'article R.515-59 du code de l'environnement définit deux conditions qui, lorsqu'elles sont réunies, conduisent à l'obligation pour l'exploitant de soumettre un rapport de base. Un rapport de base est dû lorsque l'activité implique :

- l'utilisation, la production ou le rejet de substances dangereuses pertinentes ;
- un risque de contamination du sol et des eaux souterraines sur le site de l'exploitation.

Enfin d'après le guide méthodologique pour l'élaboration du rapport de base du ministère en date d'octobre 2014, l'exploitant doit, après étude de ces 2 critères :

- soit élaborer le rapport de base selon la méthodologie proposée ;
- soit justifier du fait que l'installation IED n'est pas redevable d'un rapport de base, en démontrant la non éligibilité aux critères explicités dans la suite du présent chapitre. L'exploitant expose alors son analyse dans un mémoire justificatif qu'il transmet à l'inspection des installations classées.

Selon ce guide, le mémoire justificatif de non soumission doit comprendre les éléments suivants :

- une description de la ou des installations IED ;
- une matrice des substances dangereuses utilisées, produites, rejetées sur l'installation IED avec leurs flux massiques (ou volumiques) annuels, lorsque l'information est disponible, et leurs caractéristiques de dangerosité ;
- des illustrations cartographiques présentant les sources de pollution potentielles (zones de stockage, utilisation, circulation, transfert des substances dangereuses potentiellement polluantes).

L'exploitant a remis en préfecture en décembre 2016 un mémoire afin de justifier sa non soumission au rapport de base.

3.3.1 – Critère 1 : utilisation, la production ou le rejet de substances dangereuses pertinentes

Les substances et mélanges dangereux sont définis comme « *les substances ou mélanges définis à l'article 3 du règlement (CE) n°1272/2008 du 16 décembre 2008 relatif à la classification, à l'étiquetage et à l'emballage des substances et des mélanges (dit « règlement CLP »)* ».

Il s'agit donc de substances ou mélanges présentant des critères relatifs aux dangers physiques, aux dangers pour la santé ou aux dangers pour l'environnement.

Le broyeur du site est alimenté par des déchets non dangereux (VHU et DEEE dépollués, métaux ferreux). Les déchets sont par ailleurs exclus du champ d'application du règlement CLP (paragraphe 4, article premier).

L'annexe 7.1 précise que pour les installations de traitement de déchets non dangereux (3531, 3532), la remise du rapport de base est requise uniquement si le site utilise des réactifs ou additifs de

manière récurrente répondant aux critères de substances ou mélanges dangereux conformément au 3° du I de l'article R. 515-59 du code de l'environnement.

Or, le broyeur ne consomme aucun additif ou réactif. Le procédé de broyage est un procédé sec ne nécessitant pas d'eau.

Le site ne répond donc pas à ce premier critère de soumission au rapport de base.

3.3.2 - Risque de contamination du sol et des eaux souterraines sur le site de l'exploitation.

L'annexe 7.1 du guide méthodologique du rapport de base indique que néanmoins les rejets (lixiviation, émissions, etc.) des installations de traitement de déchets peuvent contenir des substances ou mélanges dangereux tels que définis à l'article 3 du règlement CLP.

Or, il n'y a pas de rejet résiduaire de procédé sur le site. Les rejets comprennent :

- les eaux sanitaires ;
- les eaux pluviales de toiture ;
- les eaux susceptibles d'être polluées :
 - les eaux de ruissellement des zones imperméabilisées (aires de stockage des matières, aires de stationnement, ...),
 - les eaux d'entretien, issues du lavage du site, de l'arrosage des voies de circulation en période sèche, et du lavage des véhicules (présence d'une aire de lavage spécifiquement dédiée sur le site),
 - les eaux d'extinction d'incendie ou les eaux polluées lors d'un accident,
 - les eaux pluviales de toiture des bâtiments à proximité du broyeur.

Ces rejets ne sont pas susceptibles de contenir de substances ou mélanges dangereux.

Le site ne répond donc pas à ce second critère de soumission au rapport de base.

La société Galloo France à Aniche n'est donc pas soumise à l'obligation de réaliser un rapport de base.

3.4. – DEMANDE DE DÉROGATION

Le dossier de réexamen transmis par l'exploitant ne comporte pas de demande de dérogation au sens de l'article R515-68 du Code de l'Environnement.

4 INSTRUCTION DU DOSSIER DE REEXAMEN ET PROPOSITIONS DE L'INSPECTION

4.1 COMPLÉTUDE DU DOSSIER DE RÉEXAMEN

Conformément aux dispositions de l'article R. 515-72 du Code de l'Environnement, il est attendu dans le dossier de réexamen :

1. Des éléments d'actualisation du dossier de demande d'autorisation portant sur les meilleures techniques disponibles, prévus au 1° du I de l'article R. 515-59, accompagnés, le cas échéant, de l'évaluation prévue au I de l'article R. 515-68 ;
2. L'avis de l'exploitant sur la nécessité d'actualiser les prescriptions en application du III de l'article R. 515-70 ;
3. A la demande du préfet, toute autre information nécessaire aux fins du réexamen de l'autorisation, notamment les résultats de la surveillance des émissions et d'autres données permettant une comparaison du fonctionnement de l'installation avec les meilleures techniques disponibles décrites dans les conclusions sur les meilleures techniques disponibles applicables et les niveaux d'émission associés aux meilleures techniques disponibles.

Conformément aux dispositions de l'article R515-73 du Code de l'Environnement, « *le réexamen tient compte de toutes les nouvelles conclusions sur les meilleures techniques disponibles ou de toute*

mise à jour de celles-ci applicables à l'installation, depuis que l'autorisation a été délivrée ou réexaminée pour la dernière fois. »

Dans le cas où les niveaux d'émission associés aux meilleures techniques disponibles ne pourraient être atteints dans des conditions d'exploitation normales, le dossier de réexamen est complété, conformément à l'article R.515-68 du Code de l'Environnement, d'une demande de dérogation.

4.2 ANALYSE DES PERFORMANCES DE L'INSTALLATION EN COMPARAISON AUX MTD

4.2.1 Rejets atmosphériques

Au regard du positionnement du site par rapport à la décision d'exécution 2018/1147 de la commission du 10 août 2018 établissant les conclusions sur les meilleures techniques disponibles (MTD) pour le traitement des déchets, ci-avant développées, les propositions de l'exploitant et de l'inspection concernant l'actualisation des prescriptions de surveillance et de valeurs limites d'émissions sont les suivantes :

Poussières					
Paramètres	Situation existante AP1989	MTD	AM du 17/12/2019	Proposition exploitant	Proposition inspection
VLE	50 mg/Nm ³	entre 2 et 5 mg/Nm ³ (10 mg/Nm ³ lorsque le filtre à manches n'est pas applicable) ^o	5 mg/Nm ³ ou 10 mg/Nm ³ lorsqu'un filtre en tissu n'est pas applicable	Conduit sortie broyeur= 10 mg/Nm ³	Conduit sortie broyeur= 10 mg/Nm ³ trilage= 5 mg/Nm ³
Surveillance	annuelle	semestrielle	semestrielle	2 fois par an pendant 1 an*	semestrielle

* L'exploitant propose de suivre le paramètre selon les conditions des MTD pendant 1 an. Si au terme de cette période, le paramètre est stable et en dessous de la VLE, l'exploitant proposera à l'administration à faire valoir l'application de l'alinéa 1 de la MTD 8 pour rebasculer en surveillance annuelle

4.2.2 Rejets dans l'eau

Au regard du positionnement du site par rapport à la décision d'exécution 2018/1147 de la commission du 10 août 2018 établissant les conclusions sur les meilleures techniques disponibles (MTD) pour le traitement des déchets, ci-avant développées, les propositions de l'exploitant et de l'inspection concernant l'actualisation des prescriptions de surveillance et de valeurs limites d'émissions sont les suivantes :

Indice hydrocarbures					
Paramètres	Situation existante AP1989	MTD	AM du 17/12/2019	Proposition exploitant	Proposition inspection
VLE	20 mg/L	0,5 à 10 mg/L	10 mg/L	5 mg/L	5 mg/L
Surveillance	Annuelle	mensuelle	mensuelle	1 fois par mois pendant 1 an	mensuelle
VLE Convention de rejet	5 mg/L				
Surveillance Convention 2014	semestrielle				

Arsenic					
Paramètres	Situation existante	MTD	AM du 17/12/2019	Proposition exploitant	Proposition inspection

AP1989					
VLE	/	0,01 à 0,05 mg/L	0.05 mg/L	0.05 mg/L	0.05 mg/L
Surveillance pratiquée	Annuelle	mensuelle	mensuelle	1 fois par mois pendant 1 an	mensuelle
VLE Convention de rejet	0,1 mg/L si rejet dépasse 1g/J				
Surveillance Convention 2014	semestrielle				

Cadmium					
Paramètres	Situation existante AP1989	MTD	AM du 17/12/2019	Proposition exploitant	Proposition inspection
VLE	/	0,01 à 0,05 mg/L	0.05 mg/L	0,05 mg/L	0,05 mg/L
Surveillance pratiquée	Annuelle	mensuelle	mensuelle	1 fois par mois pendant 1 an	mensuelle
VLE Convention de rejet	0.2 mg/L				
Surveillance Convention 2014	semestrielle				

Chrome					
Paramètres	Situation existante AP1989	MTD	AM du 17/12/2019	Proposition exploitant	Proposition inspection
VLE	/	0,01 à 0,15 mg/L	0,15 mg/L	0,15 mg/L	0,15 mg/L
Surveillance pratiquée	Annuelle	mensuelle	mensuelle	1 fois par mois pendant 1 an	mensuelle
VLE Convention de rejet	/				
Surveillance Convention 2014	semestrielle				

Cuivre					
Paramètres	Situation existante AP1989	MTD	AM du 17/12/2019	Proposition exploitant	Proposition inspection
VLE	/	0,05 à 0,5 mg/L	0,5 mg/L	0,5 mg/L	0,5 mg/L
Surveillance pratiquée	Annuelle	mensuelle	mensuelle	1 fois par mois pendant 1 an	mensuelle
VLE Convention de rejet	1 mg/L si rejet dépasse 5 g/J				
Surveillance Convention 2014	semestrielle				

Nickel					
Paramètres	Situation existante AP1989	MTD	AM du 17/12/2019	Proposition exploitant	Proposition inspection
VLE	/	0,05 à 0,5 mg/L	0,5 mg/L	0,5 mg/L	0,5 mg/L
Surveillance pratiquée	Annuelle	mensuelle	mensuelle	1 fois par mois pendant 1 an	mensuelle

VLE Convention de rejet	0,5 mg/L si rejet dépasse 5 g/J				
Surveillance Convention 2014	semestrielle				

Plomb					
Paramètres	Situation existante AP1989	MTD	AM du 17/12/2019	Proposition exploitant	Proposition inspection
VLE	/	0,3 mg/L	0,5 mg/L	0,3mg/L	0,3 mg/L
Surveillance pratiquée	Annuelle	mensuelle	mensuelle	1 fois par mois pendant 1 an	mensuelle
VLE Convention de rejet	1 mg/L si rejet dépasse 5 g/J				
Surveillance Convention 2014	semestrielle				

zinc					
Paramètres	Situation existante AP1989	MTD	AM du 17/12/2019	Proposition exploitant	Proposition inspection
VLE	/	2 mg/L	2 mg/L	1 mg/L si rejet dépasse 20 g/J	1 mg/L si rejet dépasse 20 g/J
Surveillance pratiquée	Annuelle	mensuelle	mensuelle	1 fois par mois pendant 1 an	mensuelle
VLE Convention de rejet	1 mg/L si rejet dépasse 20 g/J				
Surveillance Convention 2014	semestrielle				

mercure					
Paramètres	Situation existante AP1989	MTD	AM du 17/12/2019	Proposition exploitant	Proposition inspection
VLE	/	0,5 à 5 µg/L	5 µg/L	5 µg/L	5 µg/L
Surveillance pratiquée	Annuelle	mensuelle	mensuelle	1 fois par mois pendant 1 an	mensuelle
VLE Convention de rejet	0.05 mg/L				
Surveillance Convention 2014	semestrielle				

Proposition de l'exploitant dans son dossier : Actuellement, la surveillance est réalisée annuellement. Une surveillance mensuelle sera mise en place sur ces paramètres. Si aux termes d'un an de surveillance mensuelle, les valeurs de rejet sont stables et inférieures aux VLE, il sera proposé à l'administration de passer en surveillance semestrielle, surveillance de la convention de rejet, et ce en application de l'alinéa 1 MTD7.

Si les paramètres Hg, Zn, Pb ; Ni, Cu, Cr, Cd, As ne sont pas détectés au terme de l'année de mesures (concentration < limite de quantification de la mesure), il sera proposé l'abandon de la surveillance pour ces paramètres.

☞ **Inspection** : La révision de la fréquence prescrite devra faire l'objet d'un dossier de porter à connaissance le cas échéant.

Concernant les MES et la DCO, l'exploitant avait demandé en 2015 de modifier les Vle conformément aux valeurs reprises dans la convention de rejet à savoir respectivement 250 mg/L et 400 mg/L. Par

ailleurs, l'arrêté ministériel du 17/12/2019 dispose dans son annexe 3.1 au point X que « lorsque l'installation est raccordée à une station d'épuration collective, les valeurs limites de concentration sont fixées par arrêté préfectoral dans les conditions de l'article R. 515-65 (III) et n'excèdent pas les valeurs limites indiquées dans le tableau divisées par (1-taux d'abattement) de la station. Le préfet peut fixer une valeur différente par arrêté préfectoral après avis du conseil mentionné à l'article R. 181-39 du code de l'environnement. ».

Pour ces deux paramètres l'arrêté ministériel définit des Vle de 60 mg/L pour les MES et 180 mg/L pour la DCO.

L'exploitant a transmis par courriel du 16 mars 2021 les résultats des rendements moyens (en pourcentage) de la STEP de Somain des 4 dernières années. Ceux-ci sont repris dans le tableau ci-dessous :

année	Rendements minimums (en %)	
	MES	DCO
2017	95,0	89,2
2018	93,5	87,70 %
2019	93,1	91,8
2020	89,4	89,5

L'exploitant a également transmis les résultats de son autosurveillance depuis 2007. Pour les MES, les résultats sont inférieurs à 250 mg/L avec un pic à 250 en 2012, Concernant la DCO, les résultats sont inférieurs à 400 mg/L avec un léger dépassement en 2012 à 415 mg/L.

Les résultats de l'autosurveillance sont en cohérence avec les Vle demandées par l'exploitant.

☞ **L'inspection propose de retenir les Vle fixées dans la convention de rejet pour les paramètres suivants : MES et DCO.**

4.2.3 Conformité aux articles R. 515-60 et suivants du Code de l'environnement

L'inspection des installations classées précise qu'un certain nombre de prescriptions doit être ajouté à l'arrêté préfectoral d'autorisation afin que celui-ci soit conforme aux dispositions des articles R. 515-60 et suivants du Code de l'environnement. Par ailleurs, l'instruction des différents dossiers de porter à connaissance repris en référence ont permis de réactualiser les prescriptions du site au sein d'un seul arrêté préfectoral.

5 INSTRUCTION DES DIFFÉRENTS DOSSIERS DE PORTER À CONNAISSANCE

5.1 ÉMISSIONS DE POUSSIÈRES DIFFUSES

L'exploitant a transmis en 2018 une étude technico-économique de réduction des émissions de poussières – transmission préfectorale du 19 janvier 2018.

Cette étude technico-économique devait permettre de définir, techniquement et économiquement, les procédés et les investissements permettant la réduction des émissions de poussières sur un site de recyclage des métaux, celui de Galloo France ANICHE.

L'étude a été réalisée en 3 parties :

1. La description des meilleures techniques disponibles (MTD) ;
2. La sélection des meilleures technologies disponibles (MTD) ;
3. La description des procédés mis en place sur Galloo France Aniche, et les coûts correspondants aux moyens techniques mis en œuvre.

Le projet d'arrêté reprend les solutions techniques proposées afin de réduire les émissions de poussières diffuses (Cf. Article 3.2.4).

5.2 **BRUIT**

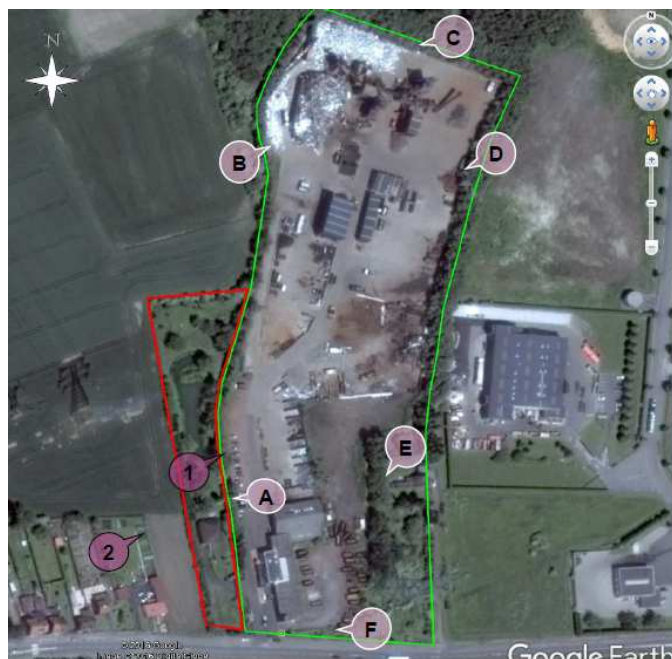
Par courrier du 25/04/2017, l'exploitant sollicite une révision des niveaux de bruit en limite de propriété.

L'article 3 de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 ¹ dispose que « *toutefois, les niveaux admissibles en limite de propriété de l'établissement, fixés par l'arrêté autorisant la modification, ne peuvent être supérieurs aux niveaux admissibles prévus dans l'arrêté d'autorisation initiale, sauf si le niveau de bruit résiduel a été modifié de manière notable.* »

L'arrêté du 08/07/2003 impose les valeurs suivantes en limite de propriété :

PERIODES	Allant de 7h à 19h, (sauf dimanches et jours fériés)
Limite de propriété n°1 Ouest – Point A	54 dB(A)
Limite de propriété n°2 Nord (zone du broyeur) -points B, C et D	67 dB(A)
Limite de propriété n°3 Est -Point E	55 dB(A)
Limite de propriété n°4 Sud (côté rue du Général Delestraint) -Point F	49 dB(A)

Les points de mesure sont localisés ci-dessous :



L'exploitant a exposé les éléments suivants :

Campagne de mesures du 29 mai 2013

Le site a été entièrement mis à l'arrêt en dehors du moteur principal du broyeur. Le bruit résiduel a donc été caractérisé pendant l'arrêt maximal du site, après la phase de mise en arrêt.

¹ relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement

Les niveaux sonores relevés en limite de propriétés sont **conformes** à la réglementation aux points A, B, E et F.

En revanche, ils ne sont **pas conformes** aux points C et D en raison des niveaux sonores engendrés au point C par le broyeur et aux points D par la chute de matériaux finis et dans une moindre mesure par le broyeur.

Le prestataire indique que néanmoins, à l'arrière des palissades pleines élevées en limite de propriété, les niveaux sonores relevés sont respectivement de 69 et 66 dB(A).

Les émergences constatées en ZER sont conformes aux exigences réglementaires.

Campagne de mesures du 16 et 23 janvier 2017

- L'exploitant indique que la circulation sur le site a été modifiée fin 2015, entraînant une augmentation localisée du bruit au point A. La valeur obtenue est non-conforme au niveau de bruit admis : 60,5 dB(A) mesurés pour 54 dB(A) autorisés dans l'arrêté préfectoral.
- Au niveau du broyeur (point C), les résultats montrent une valeur supérieure à celle de l'arrêté préfectoral et de l'arrêté de 1997 (73 dB(A) mesurés), cependant, il est à noter que les mesures ont été faites à l'intérieur du site, et en mai 2013, une mesure hors site a été réalisée et pour laquelle il a été enregistré une diminution de plus de 7 dB soit une valeur inférieure à 70dB (mesure à l'intérieur du site : 76,5 dB(A) ; et derrière la palissade : 69 dB(A)). Le site est entouré de palissades pleines qui atténuent le bruit.
- Le bruit résiduel en entrée de site (point F) est supérieur à la valeur autorisée dans l'arrêté préfectoral (65 dB mesurés pour 49 autorisés). Le bruit ambiant de la circulation devant le site (rue du général Delestraint) a donc augmenté par rapport aux prescriptions de 2003 et de ce fait entraîne une augmentation globale des valeurs obtenues.

Pour l'ensemble de ces raisons, évolution de l'exploitation du site et de la circulation routière devant le site, l'exploitant a demandé que les prescriptions de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 soient appliquées, lors de la réalisation des mesures de bruit en limite de propriété.

Avis de l'inspection sur cette demande

Le rapport de mesures de 2017 montre que le bruit résiduel (66 dB(A)) a évolué au point F puisque celui-ci est supérieur au niveau maximal autorisé (49 dB(A)) par l'arrêté actuel. De ce fait, l'inspection propose de reprendre pour ce point la limite de l'arrêté ministériel.

Campagne de mesures du 27 janvier 2020

Les mesures ont été réalisées selon les seuils définis par l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997.

Les niveaux sonores aux points C et D (au niveau du broyeur) dépassent les limites dictées par l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997.

Les niveaux sonores aux points B, C, D et F dépassent les limites édictées par l'arrêté préfectoral du 08/07/2003.

Avis de l'inspection

L'inspection propose la prescription d'une étude technico-économique permettant de limiter les nuisances sonores de l'installation (chapitre 6.4 du projet d'arrêté).

5.3 MOYENS DE LUTTE CONTRE L'INCENDIE

Un incendie s'est produit sur le site d'Aniche en 2015 (départ de feu au niveau d'un stockage de ferraille en tas).

Dans ce contexte, l'exploitant a engagé des travaux de renforcement des moyens de lutte incendie présents sur le site (dimensionnement des besoins en eau, disponibilité des eaux pour extinction de l'incendie) ainsi que de la gestion des eaux susceptibles d'être polluées (capacité de rétention des eaux d'extinction incendie, séparateur hydrocarbures). Ces travaux concernent :

- La mise en place d'un bassin de 830 m³ permettant le confinement des eaux d'extinction incendie ;
- L'installation d'une nouvelle réserve d'eau (réserve incendie) d'un volume de 360 m³ ;
- La mise en place d'un nouveau débourbeur-déshuileur.

5.3.1 Identification des points de rejet du site

Point de rejet vers le milieu récepteur	1	2	3	
Nature des effluents	Eaux sanitaires	Eaux pluviales de toiture	Eaux pluviales de voiries, eaux de lavage des engins et d'arrosage des voies de circulation, eaux des aires de stockage et de broyage des métaux, eaux pluviales de toiture des bâtiments à proximité du broyeur.	Eaux d'extinction incendie
Traitement avant rejet			- Bassin de rétention et de décantation (volume total de 320 m ³ - volume utile de 112 m ³) - Séparateur d'hydrocarbures de 70 l/s avec dispositif de pompage et vanne de régulation	Bassin de 830 m ³
Dispositif particulier			Vannes d'obturation en amont et en aval du bassin de décantation Puits de pompage(1) avec deux vannes	Pompe (après analyse de la qualité des eaux)
Milieu naturel récepteur ou station de traitement collective	Réseau d'assainissement communautaire d'Aniche puis Station d'épuration de Somain	Réseau d'assainissement communautaire d'Aniche puis Station d'épuration de Somain	Réseau d'assainissement communautaire d'Aniche puis Station d'épuration de Somain	Réseau d'assainissement communautaire d'Aniche puis Station d'épuration de Somain
Exutoire final	Courant de la Fontaine	Courant de la Fontaine	Courant de la Fontaine	Courant de la Fontaine
Conditions de raccordement	Autorisation de rejet accordée par la Communauté de Communes Cœur d'Ostrevent	Autorisation de rejet accordée par la Communauté de Communes Cœur d'Ostrevent	Autorisation de rejet accordée par la Communauté de Communes Cœur d'Ostrevent	Autorisation de rejet accordée par la Communauté de Communes Cœur d'Ostrevent

(1) Le Puits de pompage dispose de deux vannes permettant de diriger les eaux pluviales soit vers le réseau d'assainissement en fonctionnement normal soit vers le bassin de rétention en cas d'incident.

Actuellement, le réseau n'est pas de type séparatif. Le projet d'arrêté prévoit la création du point de rejet N°2 permettant de séparer les eaux pluviales de toiture des eaux pluviales susceptibles d'être polluées.

5.3.2 Volume d'eau nécessaire à l'extinction d'un incendie

Suite à l'incendie qui s'est produit sur le site d'Aniche, les besoins en eaux nécessaires à l'extinction d'un incendie ont été établis par le SDIS (courrier du 4 avril 2016) à la demande de l'exploitant sur la base des éléments suivants :

- Zone présentant un risque d'incendie : stockage extérieur de ferrailles diverses ;
- Surface de ce stockage pris en compte = 1 000 m² ;
- Catégorie de risque : risque particulier ;
- Hauteur de stockage = 12 mètres.

L'ensemble de ces éléments conduit à un volume d'eau nécessaire à la défense incendie de 120 m³/h, soit 240 m³ pour deux heures.

Toutefois, le SDIS met en avant les éléments suivants :

- La complexité du stockage engendre à la fois la présence potentielle de foyers couvants ainsi qu'une durée d'intervention longue. Une durée de 3 heures est ainsi retenue ;
- De plus, il faut ajouter aux 240 m³ pour deux heures, un volume d'eau nécessaire à la protection des outils de production, à savoir le broyeur et la grue, volume estimé à 60 m³/h supplémentaire.

Compte tenu de l'ensemble des données techniques présentées ci-dessus, le SDIS retient donc **un volume d'eau nécessaire de 180 m³/h, soit 540 m³ utilisables en 3 heures pour le site d'Aniche.**

Le site dispose actuellement de 4 poteaux incendie délivrant un débit unitaire respectivement de 60 m³/h, 57 m³/h, 48,42 m³/h et 75 m³/h.

En tenant compte de la présence sur site d'une borne incendie assurant un débit de 60 m³/h, une réserve incendie de 360 m³ sera installée sur le site GALLOO afin de garantir les 540 m³ nécessaire à la lutte contre l'incendie. La surface au sol occupée par cette réserve sera de 342,72 m² (16,8m x 20,4m). Cette réserve sera implantée à l'entrée du site, à l'extérieur des voies de circulation. Elle sera équipée de cannes d'aspiration et de refoulement (mise en place de tenons verticaux). Un marquage au sol de l'aire d'aspiration sera également effectué. L'alimentation de la citerne sera assurée par des camions-citernes.

Il a été constaté lors de la dernière visite d'inspection que cette réserve était bien opérationnelle.

5.3.3 Confinement des eaux d'extinction incendie

Le volume de rétention global minimum requis sur le site est donc de 842 m³ selon les éléments du D9A (540 m³ pour les besoins en cas d'incendie +302 m³ pour le volume lié aux intempéries) . L'établissement doit être en mesure de contenir l'ensemble de ce volume sur le site.

Cette rétention sera assurée par la mise en place d'un bassin de rétention des eaux d'extinction de 830 m³. Les 12 m³ restant seront stockés dans le réseau EP du site et dans le puits de pompage.

Néanmoins, en tenant compte de la doctrine de gestion des eaux pluviales au sein des ICPE soumises à autorisation validée le 30 janvier 2017, le volume d'eau lié aux intempéries pris en compte est déterminé à partir d'une pluie de période de retour 10 ans. Le volume d'eaux pluviales ruisselé est de 625 m³ pour une pluie de durée 3 heures (durée identique à l'incendie pris en référence).

Dans ce cas, le volume à prendre en compte est de 1165 m³ (540 m³ + 625 m³). C'est ce volume qui sera retenu.

Les capacités de stockage présentes sur le site sont les suivantes :

- Bassin de rétention des eaux d'extinction présentant un volume utile de 830 m³ ;
- Réseau eaux pluviales du site présentant une capacité globale de 176 m³ ;
- Bassin de décantation présentant un volume utile de 200 m³.

Soit un total de 1 206 m³.

Le bassin de confinement des eaux d'extinction incendie possède une connexion au réseau d'assainissement public. Après réalisation d'analyses qualitatives et validation du caractère non dangereux de ces eaux vis-à-vis de l'environnement, le contenu du bassin d'extinction incendie pourra être dirigé vers le réseau d'assainissement par mise en route d'une pompe (le lien entre le réseau public et le bassin de rétention sera maintenu fermé par défaut).

Une vidange du bassin sera effectuée après chaque épisode pluvieux important de manière à garantir en permanence le volume utile de 830 m³.

Ces prescriptions sont reprises dans le projet d'arrêté en annexe.

6 PROPOSITIONS DE L'INSPECTION DES INSTALLATIONS CLASSÉES

Le dossier de réexamen est complet et ne doit pas être mis à la disposition du public conformément aux dispositions de l'article L. 515-29 du Code de l'environnement.

Au vu des éléments détaillés dans le présent rapport, une actualisation des conditions d'autorisation de l'installation est proposée. Un projet d'arrêté établi en ce sens est joint en annexe et pourra être soumis à l'avis d'un prochain CODERST.

Conformément aux dispositions de l'article L514-5 du Code de l'Environnement, une copie du présent rapport est adressée par courrier à l'exploitant.

L'exploitant consulté sur le projet d'arrêté a émis des observations qui ont été prises en considération dès lors qu'elles ont été jugées recevables par l'Inspection.

Rédacteur

L'Inspecteur de l'Environnement
(spécialité Installations Classées),



Radia OUTIMJICHT

Transmis à Madame la Cheffe du Service Risques pour approbation
Prouvy, le
La Cheffe d'Unité Départementale du Hainaut

Isabelle LIBERKOWSKI

Valideur :

L'Inspecteur de l'environnement,
spécialité « installations classées »



Laura DI NATALE

Approbateur :

Transmis à Monsieur le Préfet de la Région Hauts de France, Préfet du Nord – DCPI/BICPE
12-14, rue Jean Sans Peur

59039 Lille Cedex

Lille, le
Pour le Directeur et par délégation,

ANNEXE

GALLOO
à Aniche

Projet d'Arrêté Préfectoral

TITRE 1 Portée de l'autorisation et conditions générales	8
CHAPITRE 1.1 Bénéficiaire et portée de l'autorisation	8
Article 1.1.1. Exploitant titulaire de l'autorisation	8
Article 1.1.2. Modifications et compléments apportés aux prescriptions des actes antérieurs	8
Article 1.1.3. Installations non visées par la nomenclature ou soumises à déclaration ou soumises à enregistrement	8
Article 1.1.4. Agrément des installations	8
CHAPITRE 1.2 Nature des installations	9
Article 1.2.1. Liste des installations concernées par une rubrique de la nomenclature des installations classées	9
Article 1.2.2. Situation de l'établissement	13
Article 1.2.3. Implantation	13
Article 1.2.4. Autres limites de l'autorisation	13
Article 1.2.5. Consistance des installations autorisées	16
Article 1.2.6. Fonctionnement du site	16
Article 1.2.7. Application de la directive IED	16
CHAPITRE 1.3 Conformité au dossier de demande d'autorisation	16
Article 1.3.1. Conformité	16
CHAPITRE 1.4 Durée de l'autorisation	17
Article 1.4.1. Durée de l'autorisation	17
CHAPITRE 1.5 Modifications et cessation d'activités	17
Article 1.5.1. Porter à connaissance	17
Article 1.5.2. Mise à jour des études d'impact et de dangers	17
Article 1.5.3. Équipements abandonnés	17
Article 1.5.4. Transfert sur un autre emplacement	17
Article 1.5.5. Changement d'exploitant	17
Article 1.5.6. Cessation d'activité	18
CHAPITRE 1.6 Réglementation	18
Article 1.6.1. Réglementation applicable	18
Article 1.6.2. Respect des autres législations et réglementations	19
TITRE 2 –Gestion de l'établissement	20
CHAPITRE 2.1 Exploitation des installations	20
Article 2.1.1. Objectifs généraux	20
Article 2.1.2. Consignes d'exploitation	20
CHAPITRE 2.2 Réserves de produits ou matières consommables	20
Article 2.2.1. Réserves de produits	20
CHAPITRE 2.3 Intégration dans le paysage	20
Article 2.3.1. Propreté	20
Article 2.3.2. Esthétique	20
Article 2.3.3. Zones d'entreposage	21
Article 2.3.4. Chargement/déchargement	21
CHAPITRE 2.4 Danger ou nuisance non prévenu	21
Article 2.4.1. Danger ou nuisance non prévenu	21
CHAPITRE 2.5 Incidents ou accidents	21
Article 2.5.1. Déclaration et rapport	21
CHAPITRE 2.6 Récapitulatif des documents tenus à la disposition de l'inspection	21
Article 2.6.1. Récapitulatif des documents tenus à la disposition de l'inspection	21

CHAPITRE 2.7 Récapitulatif des documents à transmettre à l'inspection	22
TITRE 3 – Prévention de la pollution atmosphérique	23
CHAPITRE 3.1 Conception des installations	23
Article 3.1.1. Dispositions générales	23
Article 3.1.2. Pollutions accidentelles	23
Article 3.1.3. Odeurs	24
Article 3.1.4. Voies de circulation	24
Article 3.1.5. Émissions diffuses et envols de poussières	24
CHAPITRE 3.2 Conditions de rejet	24
Article 3.2.1. Dispositions générales	24
Article 3.2.2. Conduits et installations raccordées / Conditions générales de rejet	25
Article 3.2.3. Valeurs limites des concentrations dans les rejets atmosphériques / Valeurs limites des flux de polluants rejetés	25
Article 3.2.4. Plan d'actions de réduction des émissions diffuses	26
TITRE 4 – Protection des ressources en eaux et des milieux aquatiques	28
CHAPITRE 4.1 Compatibilité avec les objectifs de qualité du milieu	28
CHAPITRE 4.2 Prélèvements et consommations d'eau	28
Article 4.2.1. Origine des approvisionnements en eau	28
Article 4.2.2. Protection des réseaux d'eau potable et des milieux de prélèvement	28
CHAPITRE 4.3 Collecte des effluents liquides	28
Article 4.3.1. Dispositions générales	28
Article 4.3.2. Plan des réseaux	29
Article 4.3.3. Entretien et surveillance	29
Article 4.3.4. Protection des réseaux internes à l'établissement	29
Article 4.3.5. Isolement avec les milieux	29
CHAPITRE 4.4 Types d'effluents, leurs ouvrages d'épuration et leurs caractéristiques de rejet au milieu	29
Article 4.4.1. Identification des effluents	29
Article 4.4.2. Collecte des effluents	29
Article 4.4.3. Gestion des ouvrages : conception, dysfonctionnement	30
Article 4.4.4. Entretien et conduite des installations de traitement	30
Article 4.4.5. Localisation des points de rejet	30
Article 4.4.6. Conception, aménagement et équipement des ouvrages de rejet	32
Article 4.4.7. Caractéristiques générales de l'ensemble des rejets	33
Article 4.4.8. Gestion des eaux polluées et des eaux résiduaires interne à l'établissement	33
Article 4.4.9. Valeurs limites d'émission des eaux résiduaires avant rejet dans le milieu naturel ou dans une station d'épuration collective	33
Article 4.4.10. Valeurs limites d'émission des eaux domestiques	33
Article 4.4.11. Eaux pluviales susceptibles d'être polluées	33
Article 4.4.12. Valeurs limites d'émission des eaux exclusivement pluviales	33
TITRE 5 – Déchets produits	35
CHAPITRE 5.1 GENERALITES	35
Article 5.1.1. Dispositions générales	35
Article 5.1.2. Stockage temporaire des déchets	35
Article 5.1.3. Traitement des déchets	35
Article 5.1.4. Prescriptions relatives à l'épandage des déchets ou des effluents	35
CHAPITRE 5.2 dechets entrant dans l'installation	35
Article 5.2.1. Admission des déchets hors apports volontaires	35
Article 5.2.2. Apports volontaires	37

Article 5.2.3. ACCEPTATION DES DECHETS	38
Article 5.2.4. Contrôle des déchets	38
Article 5.2.5. Refus d'admission	38
Article 5.2.6. Prise en charge des déchets	39
Article 5.2.7. Déchets non pris en charge	39
Article 5.2.8. Documents de suivi des produits	39
Article 5.2.9. Entreposage des produits et déchets	39
Article 5.2.10. Opérations de tri des déchets	40
CHAPITRE 5.3 Principes de gestion	40
Article 5.3.1. Déchets traités ou éliminés à l'intérieur de l'établissement	40
Article 5.3.2. Limitation de la production de déchets	40
Article 5.3.3. Séparation des déchets	40
Article 5.3.4. Conception et exploitation des installations d'entreposage internes des déchets	41
Article 5.3.5. Emplacements spéciaux	41
Article 5.3.6. Déchets gérés à l'extérieur de l'établissement	41
Article 5.3.7. Filières d'élimination des déchets	42
Article 5.3.8. Transport	42
Article 5.3.9. Déchets produits par l'établissement	42
Article 5.3.10. Broyage des déchets	43
TITRE 6 –Prévention des nuisances sonores, des vibrations et des émissions lumineuses	45
CHAPITRE 6.1 Dispositions générales	45
Article 6.1.1. Aménagements	45
Article 6.1.2. Véhicules et engins	45
Article 6.1.3. Appareils de communication	45
CHAPITRE 6.2 Niveaux acoustiques	45
Article 6.2.1. Définitions	45
Article 6.2.2. Valeurs Limites d'émergence	46
Article 6.2.3. Niveaux limites de bruit en limites d'Exploitation	46
Article 6.2.4. Tonalité marquée	47
CHAPITRE 6.3 Vibrations	47
CHAPITRE 6.4 Amélioration des niveaux sonores	47
CHAPITRE 6.5 Mesures périodiques des niveaux sonores	47
CHAPITRE 6.6 Émissions lumineuses	47
TITRE 7 – Prévention des risques technologiques	48
CHAPITRE 7.1 Généralités	48
Article 7.1.1. Localisation des risques	48
Article 7.1.2. Identification des produits	48
Article 7.1.3. Propreté de l'installation	48
Article 7.1.4. Contrôle des accès	49
Article 7.1.5. Circulation dans l'établissement	49
CHAPITRE 7.2 Dispositions constructives et conception des installations	49
Article 7.2.1. Bâtiments et locaux	49
Article 7.2.2. Règles générales de conception des installations	49
Article 7.2.3. Tuyauteries	49
Article 7.2.4. Mise en sécurité des installations	50
CHAPITRE 7.3 Dispositifs de prévention des accidents	50
Article 7.3.1. Matériels utilisables en atmosphères explosives	50
Article 7.3.2. Installations électriques	50

Article 7.3.3. Ventilation des locaux	50
Article 7.3.4. Éclairage artificiel et chauffage des locaux	51
Article 7.3.5. Arrêts d'urgence	51
CHAPITRE 7.4 Dispositif de rétention des pollutions accidentelles	51
Article 7.4.1. Rétentions	51
Article 7.4.2. Dispositif de confinement	52
Article 7.4.3. Autres dispositions	52
Article 7.4.4. Conséquences des pollutions accidentelles	53
CHAPITRE 7.5 Dispositions d'exploitation	53
Article 7.5.1. Surveillance de l'installation	53
Article 7.5.2. Travaux	53
Article 7.5.3. Consignes d'exploitation	54
Article 7.5.4. Portique de détection de la radioactivité	55
CHAPITRE 7.6 Moyens d'intervention en cas d'accident et organisation des secours	56
Article 7.6.1. Intervention des services de secours	56
Article 7.6.2. Désenfumage	57
Article 7.6.3. Moyens de lutte contre l'incendie	57
Article 7.6.4. Prévention du risque incendie	59
Article 7.6.5. Protection contre l'explosion	60
Article 7.6.6. Vérification	60
Article 7.6.7. Formation du personnel	60
Article 7.6.8. Signalisation	61
CHAPITRE 7.7 Suivi et entretien des installations	61
Article 7.7.1. Vérification périodique et maintenance des équipements	61
Article 7.7.2. Matériels et engins de manutention	61
Article 7.7.3. Tuyauteries	61
CHAPITRE 7.8 PREVENTION DES RISQUES NATURELS	62
Article 7.8.1. Protection contre la foudre	62
Article 7.8.2. Séismes	62
CHAPITRE 7.9 Plan de SECOURS	62
TITRE 8 – CONDITIONS PARTICULIERES APPLICABLES A CERTAINES INSTALLATIONS DE L'ETABLISSEMENT	63
CHAPITRE 8.1 dechets d'équipements elctriques et electroniques	63
Article 8.1.1. Nature des déchets admis	63
Article 8.1.2. Nature des opérations effectuées sur les équipements électriques et électroniques mis au rebut	63
Article 8.1.3. Admission des équipements électriques et électroniques mis au rebut	63
Article 8.1.4. Conditions d'entreposage	64
CHAPITRE 8.2 centre VHU et broyeur VHU	64
Article 8.2.1. Prescriptions spécifiques au centre VHU et au broyeur VHU	64
Article 8.2.2. Broyage (broyeur VHU)	64
TITRE 9 - Surveillance des émissions et de leurs effets	65
CHAPITRE 9.1 Programme d'auto surveillance	65
Article 9.1.1. Principe et objectifs du programme d'auto surveillance	65
Article 9.1.2. Mesures comparatives	65
CHAPITRE 9.2 Modalités d'exercice et contenu de l'auto surveillance	65
Article 9.2.1. Auto surveillance des émissions atmosphériques canalisées ou diffuses	65
Article 9.2.2. Relevé des prélèvements d'eau	66
Article 9.2.3. Fréquences, et modalités de l'auto surveillance de la qualité des rejets aqueux	66

Article 9.2.4. Suivi des déchets	66
Article 9.2.5. Auto surveillance des niveaux sonores	66
CHAPITRE 9.3 Suivi, interprétation et diffusion des résultats	66
Article 9.3.1. Analyse et transmission des résultats de l'auto surveillance	66
Article 9.3.2. Analyse et transmission des résultats des mesures de niveaux sonores	67
CHAPITRE 9.4 Bilans périodiques	67
Article 9.4.1. Bilan environnement annuel	67
Article 9.4.2. Information du public	67

LE PREFET DU NORD

Vu le Code de l'Environnement et notamment son titre 1^{er} du livre V relatif aux installations classées pour la protection de l'environnement,

Vu le code des relations entre le public et l'administration, et notamment son article L411-2 ;

Vu le décret du 21 avril 2016 portant nomination du préfet de la région Nord-Pas-de-Calais – Picardie, préfet de la zone de défense et de sécurité Nord, Préfet du Nord, M. Michel LALANDE ;

Vu le décret n°2016-1265 du 28 septembre 2016 portant fixation du nom et du chef-lieu de la région des Hauts-de-France ;

Vu l'arrêté préfectoral du 31 octobre 2019 portant délégation de signature à M. Nicolas VENTRE, en qualité de secrétaire général adjoint de la préfecture du Nord ;

Vu l'arrêté préfectoral du 10 août 1989 autorisant la société SARL CARMI à exploiter ses activités sur le territoire de la commune d'Aniche ;

Vu l'arrêté préfectoral complémentaire du 08 juillet 2003 autorisant la société SARL CARMI à poursuivre l'exploitation d'un chantier de récupération et de stockage de métaux ferreux sur le territoire de la commune d'Aniche et de procéder au remplacement et au déplacement d'un broyeur de métaux ;

Vu l'arrêté préfectoral complémentaire du 07 novembre 2005 imposant des prescriptions complémentaires pour la poursuite d'exploitation d'une installation de broyage de vieux métaux et l'exploitation d'une installation de recyclage de déchets des équipements électriques et électroniques sur le site de son établissement situé à Aniche ;

Vu l'arrêté préfectoral complémentaire du 14 mars 2012 imposant des prescriptions complémentaires pour la poursuite d'exploitation de son activité de stockage de ferrailles, de découpage et broyage de Véhicules Hors d'Usage située à Aniche ;

Vu l'arrêté préfectoral du 20 novembre 2018 portant renouvellement d'agrément pour l'exploitation d'un centre de dépollution et démontage de Véhicules Hors d'Usage et d'un broyeur VHU ;

Vu le courrier préfectoral du 22 juillet 2013 actant le changement de dénomination sociale de la société CARMI qui est devenue la société GALLOO France SA ANICHE, dont le siège social est situé Première avenue, PORT FLUVIAL – 59250 HALLUIN ;

Vu le dossier de réexamen transmis à la préfecture du Nord le 13 février 2020 ;

Vu le mémoire justificatif d'exclusion au rapport de base transmis en préfecture le 23 décembre 2016

Vu l'étude technico-économique de réduction des émissions de poussières transmise en préfecture le 19 janvier 2018 ;

Vu la dernière campagne de mesures bruit réalisé sur le site le 27 janvier 2020 et dont le rapport a été transmis à l'inspection par courriel du 11 juin 2020 ;

Vu la demande de révision des niveaux de bruit en limite de propriété transmise en préfecture le 02 mai 2017 ;

Vu le dossier de porter à connaissance pour le renforcement des moyens de lutte incendie pour son établissement d'Aniche transmis en préfecture le 24 novembre 2017 ;

Vu l'arrêté ministériel du 14 avril 2020 modifiant l'arrêté du 2 mai 2012 relatif aux agréments des exploitants des centres VHU et aux agréments des exploitants des installations de broyage de véhicules hors d'usage ;

Vu la circulaire du 27/08/2012 relative aux modalités d'application de l'arrêté ministériel susvisé ;

Vu l'arrêté ministériel du 17/12/2019 relatif aux meilleurs techniques disponibles (MTD) applicables à certaines installations de traitement de déchets relevant du régime de l'autorisation et de la directive IED

Vu le Schéma Directeur d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SDAGE) du bassin Artois-Picardie 2016-2021 approuvé par arrêté préfectoral du 23 novembre 2015 ;

Vu le 3ième alinéa du paragraphe I de l'article R.515-59 du code de l'environnement ;

Vu l'avis émis par le CODERST lors de sa séance du [XXXXXX](#) ;

Considérant que la rubrique associée à l'activité principale des activités est la rubrique 3532 (valorisation de déchets non dangereux) et que les conclusions sur les meilleures techniques disponibles associées à cette rubrique sont celles du BREF WT (traitement des déchets) ;

Considérant que les conclusions sur les meilleures techniques disponibles relatives aux installations de traitement de déchets ont été publiées au Journal Officiel de l'Union Européenne le 17 août 2018;

Considérant donc que conformément aux dispositions du Code de l'environnement, dans un délai de quatre ans à compter de cette publication :

- les prescriptions dont sont assortis les arrêtés d'autorisation des installations sont réexaminées et, au besoin, actualisées pour assurer notamment leur conformité aux articles R. 515-67 et R. 515-68 ;
- ces installations ou équipements doivent respecter lesdites prescriptions ;

Considérant que les prescriptions réglementaires doivent tenir compte de l'efficacité des Meilleures Techniques Disponibles (MTD) décrites dans l'ensemble des documents de référence applicables à l'installation et doivent respecter les niveaux d'émission décrits dans les conclusions sur les MTD relatives aux installations de traitement de déchets ;

Considérant les mesures proposées dans le dossier de réexamen et en particulier :

- la surveillance et l'encadrement des rejets atmosphériques ;
- la surveillance et l'encadrement des rejets aqueux ;

Considérant que conformément aux dispositions de l'article R. 515-60 du Code de l'environnement, il convient d'ajouter à l'arrêté préfectoral autorisant l'exploitation des installations, des prescriptions relatives à la surveillance des rejets aqueux et atmosphériques ;

Considérant que l'arrêté préfectoral complémentaire du 10 août 1989 susvisé mérite d'être modifié dans les formes prévues au code de l'environnement, notamment les articles en lien avec la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement ;

Sur proposition du Secrétaire général de la préfecture,

ARRÊTE

TITRE 1 Portée de l'autorisation et conditions générales

CHAPITRE 1.1 BÉNÉFICIAIRE ET PORTÉE DE L'AUTORISATION

Article 1.1.1. Exploitant titulaire de l'autorisation

La société GALLOO France, dont le siège social est situé Première avenue, PORT FLUVIAL – 59250 HALLUIN, est autorisée sous réserve du respect des prescriptions des actes antérieurs modifiées et complétées par celles du présent arrêté, à exploiter au 325 rue du Général Delestraint –59580 ANICHE, les installations détaillées dans les articles suivants.

Article 1.1.2. Modifications et compléments apportés aux prescriptions des actes antérieurs

Les prescriptions techniques des arrêtés préfectoraux suivants sont modifiées et remplacées par les dispositions du présent arrêté.

- Arrêté Préfectoral d'autorisation du 10 août 1989.
- Arrêté Préfectoral complémentaire du 08 juillet 2003.
- Arrêté Préfectoral complémentaire du 07 novembre 2005.
- Arrêté préfectoral complémentaire du 14 mars 2012.
- Arrêté préfectoral complémentaire du 20 novembre 2018.
- Arrêté préfectoral complémentaire du 06 mars 2020.

Article 1.1.3. Installations non visées par la nomenclature ou soumises à déclaration ou soumises à enregistrement

Les prescriptions du présent arrêté s'appliquent également aux autres installations ou équipements exploités dans l'établissement, qui, mentionnés ou non dans la nomenclature, sont de nature par leur proximité ou leur connexité avec une installation soumise à autorisation à modifier les dangers ou inconvénients de cette installation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sont applicables aux installations classées soumises à déclaration incluses dans l'établissement dès lors que ces installations ne sont pas régies par le présent arrêté préfectoral d'autorisation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à enregistrement sont applicables aux installations classées soumises à enregistrement incluses dans l'établissement dès lors que ces prescriptions générales ne sont pas contraires à celles fixées dans le présent arrêté.

Article 1.1.4. Agrément des installations

Le présent arrêté vaut agrément au titre de l'article R. 543-162 du code de l'environnement dans les conditions suivantes :

Type agrément	Nature du déchet	Origine	Provenance	Quantité maximale admise	Conditions de valorisation
Broyeur VHU	Véhicules Hors d'Usage dépollués (16 01 06)	Centres VHU agréés	Région Hauts de France et régions limitrophes	60 000 VHU/an	Sites de tri poste broyage Aciéries, fonderies
Centre VHU	Véhicules Hors d'Usage (16 01 04*)	Assureurs, particuliers, garagistes et professionnels de l'automobile	Région Hauts-de-France et régions limitrophes	12 000 VHU/an	Broyeur VHU agréé

L'exploitant est tenu, dans les activités pour lesquels il est agréé ci-dessus de satisfaire à toutes les obligations mentionnées dans les cahiers des charges en annexe I (centre VHU) et en annexe II (broyeur) de l'arrêté ministériel du 14/04/2020 susvisé, et annexé au présent arrêté (annexe 1).

L'exploitant est tenu, d'afficher de façon visible à l'entrée de son installation ses numéros d'agréments.

CHAPITRE 1.2 NATURE DES INSTALLATIONS

Article 1.2.1. Liste des installations concernées par une rubrique de la nomenclature des installations classées

Rubrique	A,AS,E, DC,D,NC	Libellé de la rubrique (activité)	Nature de l'installation
3532	A	Valorisation ou mélange de valorisation et d'élimination de déchets non dangereux non inertes avec une capacité supérieure à 75 tonnes par jour et entraînant une ou plusieurs des activités suivantes, à l'exclusion des activités relevant de la directive 91/271/CEE : - traitement biologique - prétraitement des déchets destinés à l'incinération ou à la coïncinération - traitement du laitier et des cendres - traitement en broyeur de déchets métalliques, notamment déchets d'équipements électriques et électroniques et véhicules hors d'usage ainsi que leurs composants	Capacité nominale du site : 400 tonnes/j
2718-1	A	Installation de transit, regroupement ou tri de déchets dangereux, à l'exclusion des installations visées aux rubriques 2710, 2711, 2712, 2717, 2719, 2792 et 2793. La quantité de déchets susceptible d'être présente dans l'installation étant : 1. La quantité de déchets dangereux susceptible d'être présente dans l'installation étant supérieure ou égale à 1 t ou la quantité de substances dangereuses ou de mélanges dangereux, mentionnés à l'article R.511-10 du code de l'environnement, sus-	Regroupement et tri de batteries, de tournures et de moteurs. Quantité susceptible d'être présente : 300 tonnes

Rubrique	A,AS,E, DC,D,NC	Libellé de la rubrique (activité)	Nature de l'installation
		ceptible d'être présente dans l'installation étant supérieure ou égale aux seuils A des rubriques d'emploi ou de stockage de ces substances ou mélanges - A 2. Autres cas - D	
2791-1	A	Installation de traitement de déchets non dangereux, à l'exclusion des installations visées aux rubriques 2515, 2711, 2713, 2714, 2716, 2720, 2760, 2771, 2780, 2781, 2782, 2794, 2795 et 2971 La quantité de déchets traités étant : 1. supérieure ou égale à 10 t/j - A 2. inférieure à 10 t/j – DC	<ul style="list-style-type: none"> • Broyage de déchets métalliques : 350 t/j • Déchets de métaux cisailés : 25 t/j • Déchets de métaux découpés au chalumeau : 25 t/j Quantité de déchets traitée : 400 tonnes/jour
2712-1	E	Installation d'entreposage, dépollution, démontage ou découpage de véhicules hors d'usage ou de différents moyens de transports hors d'usage, à l'exclusion des installations visées à la rubrique 2719. 1. Dans le cas de véhicules terrestres hors d'usage, la surface de l'installation étant supérieure ou égale à 100 m ² - E 2. Dans le cas d'autres moyens de transports hors d'usage, autres que ceux visés aux 1 et 3, la surface de l'installation étant supérieure ou égale à 50 m ² - A 3. Dans le cas des déchets issus de bateaux de plaisance ou de sport tels que définis à l'article R.543-297 du Code de l'Environnement a) Pour l'entreposage, la surface de l'installation étant supérieure à 150 m ² - E b) Pour la dépollution, le démontage ou le découpage - E	Installation de stockage, découpage ou broyage de VHU. Surface de l'installation de stockage, découpage ou broyage de VHU : 3 200 m ²
2713-1	E	Installation de transit, regroupement, tri ou préparation en vue de réutilisation de métaux ou de déchets de métaux non dangereux, d'alliage de métaux ou de déchets d'alliage de métaux non dangereux, à l'exclusion des activités et installations visées aux rubriques 2710, 2711, 2712 et 2719 . La surface étant : 1. Supérieure ou égale à 1 000 m ² - E 2. Supérieure ou égale à 100 m ² et inférieure ou égale à 1 000 m ² - D	Regroupement et tri de déchets de métaux non dangereux. Surface du site : 35 000 m ²
2710-1-b	DC	Installations de collecte de déchets apportés par le producteur initial de ces déchets, à l'exclusion des installations visées à la rubrique 2719. 1. Dans le cas de déchets dangereux, la quantité de déchets susceptibles d'être présents dans l'installation étant : a) Supérieure ou égale à 7 t - A b) Supérieure ou égale à 1 t, mais inférieure à 7 t - DC	Quantité susceptible d'être présente : 6 tonnes
2710-2	E	Installations de collecte de déchets apportés par le producteur initial de ces déchets, à l'exclusion des	Volume de déchets susceptible d'être présent : 400 m ³

Rubrique	A,AS,E, DC,D,NC	Libellé de la rubrique (activité)	Nature de l'installation
		installations visées à la rubrique 2719. 2. Dans le cas de déchets non dangereux, le volume de déchets susceptibles d'être présents dans l'installation étant : a) Supérieur ou égal à 300 m ³ - E b) Supérieur ou égal à 100 m ³ , mais inférieur à 300 m ³ - DC	
2711-2	DC	Installations de transit, regroupement, désassemblage ou remise en état de déchets d'équipements électriques et électroniques. Le volume susceptible d'être entreposé étant : 1. Supérieur ou égal à 1000 m ³ - E 2. Supérieur ou égal à 100 m ³ mais inférieur à 1 000 m ³ - DC	Transit, regroupement, tri, désassemblage, remise en état de DEEE Volume de DEEE susceptible d'être entreposé : 980 m ³
4734-2	DC	Produits pétroliers spécifiques et carburants de substitution : essences et naphthas ; kérosènes (carburants d'aviation compris) ; gazoles (gazole diesel, gazole de chauffage domestique et mélanges de gazoles compris) ; fioul lourd ; carburants de substitution pour véhicules, utilisés aux mêmes fins et aux mêmes usages et présentant des propriétés similaires en matière d'inflammabilité et de danger pour l'environnement. 2. Pour les autres stockages c) Supérieure ou égale à 50 t au total, mais inférieure à 100 t d'essence et inférieure à 500 t au total – DC <i>Quantité seuil bas au sens de l'article R. 511-10 : 2 500 t.</i> <i>Quantité seuil haut au sens de l'article R. 511-10 : 25 000 t</i>	Quantité totale stockée Essence : 1,75 m ³ Gasoil + GNR = 68,25 m ³ Soit un total de 70 m ³
4725	D	Oxygène (numéro CAS 7782-44-7). La quantité susceptible d'être présente dans l'installation étant : 1. Supérieure ou égale à 200t – A 2. Supérieure ou égale à 2 t mais inférieure à 200 t - D <i>Quantité seuil bas au sens de l'article R. 511-10 : 200 t.</i> <i>Quantité seuil haut au sens de l'article R. 511-10 : 2 000 t.</i>	Stockage d'oxygène en bouteille : 2,8 tonnes
1435-	NC	Stations-service : installations, ouvertes ou non au public, où les carburants sont transférés de réservoirs de stockage fixes dans les réservoirs à carburant de véhicules. Le volume annuel de carburant liquide distribué étant : 1. Supérieur à 20 000 m ³ - E 2. Supérieur à 100 m ³ d'essence ou 500 m ³ au total, mais inférieur ou égal à 20 000 m ³ - DC	Volume annuel de carburant distribué à 100 m ³ d'essence ou 500 m ³ au total <i>*Gasoil : environ 100 m³/an</i> <i>* GNR : environ 150 m³/an</i>
2663-2	NC	Pneumatiques et produits dont 50 % au moins de la	Stockage de pneus

Rubrique	A,AS,E, DC,D,NC	Libellé de la rubrique (activité)	Nature de l'installation
		<p>masse totale unitaire est composée de polymères (matières plastiques, caoutchoucs, élastomères, résines et adhésifs synthétiques) (stockage de) :</p> <p>1. A l'état alvéolaire ou expansé tels que mousse de latex, de polyuréthane, de polystyrène, etc., le volume susceptible d'être stocké étant :</p> <p>a) Supérieur ou égal à 45 000 m³ ;</p> <p>b) Supérieur ou égal à 2 000 m³ mais inférieur à 45 000 m³ ;</p> <p>c) Supérieur ou égal à 200 m³ mais inférieur à 2 000 m³.</p> <p>2. Dans les autres cas et pour les pneumatiques, le volume susceptible d'être stocké étant :</p> <p>a) Supérieur ou égal à 80 000 m³ ;</p> <p>b) Supérieur ou égal à 10 000 m³ mais inférieur à 80 000 m³ ;</p> <p>c) Supérieur ou égal à 1 000 m³ mais inférieur à 10 000 m³.</p>	<p>commercialisables</p> <p>Volume stocké : 900 m³</p>
2930-1	NC	<p>Ateliers de réparation et d'entretien de véhicules et engins à moteur, y compris les activités de carrosserie et de tôlerie :</p> <p>1. Réparation et entretien de véhicules et engins à moteur :</p> <p>a) La surface de l'atelier étant supérieure à 5 000 m² - A</p> <p>b) La surface de l'atelier étant supérieure à 2 000 m², mais inférieure ou égale à 5 000 m² - DC</p> <p>2. Vernis, peinture, apprêt (application, cuisson, séchage de) sur véhicules et engins à moteur :</p> <p>a) Si la quantité maximale de produits susceptible d'être utilisée est supérieure à 100 kg/j - A</p> <p>Si la quantité maximale de produits susceptible d'être utilisée est supérieure à 10 kg/j ou si la quantité annuelle de solvants contenus dans les produits susceptible d'être utilisée est supérieure à 0,5 t, sans que la quantité maximale de produits susceptible d'être utilisée dépasse 100 kg/j - DC</p>	<p>Atelier de réparation : 154 m²</p> <p>1 garage : 525 m²</p> <p>Surface dédiée à la maintenance des équipements et engins : 679 m²</p>

A (Autorisation) ou E (Enregistrement) ou D (Déclaration) ou DC (Déclaration avec contrôle périodique) ou NC (Non Classées)

Les installations citées ci-dessus sont reportées avec leurs références sur le plan de situation de l'établissement annexé au présent arrêté (annexe 2).

Rubrique principale et conclusions sur les MTD associées à la rubrique principale :

Au sens de l'article R. 515-61 du Code de l'environnement, la rubrique principale est la rubrique 3532 « Valorisation de déchets non dangereux » et les conclusions sur les meilleures techniques disponibles relatives à la rubrique principale sont celles relatives au BREF WT (traitement de déchets).

Conformément à l'article R. 515-71 du Code de l'environnement, l'exploitant adresse au préfet les informations nécessaires, mentionnées à l'article L. 515-29, sous la forme d'un dossier de réexamen dont le contenu est décrit à l'article R. 515-72 dans les douze mois qui suivent la date de publication des décisions concernant les conclusions sur les meilleures techniques disponibles susvisées.

Article 1.2.2. Situation de l'établissement

Les installations autorisées sont situées sur les communes, parcelles et lieux-dits suivants :

Communes	Parcelles	Lieux-dits
Aniche	138, 155, 1156, 157, 158, 393, 417, 418, 420, 421, 476, 479, 480, 483, 485	/
Somain	2203, 2892	/

Article 1.2.3. Implantation

Les distances minimales suivantes doivent être respectées :

- 35 m entre les installations et les voies de circulation ferroviaire ;
- 10 m entre les dépôts et les cours d'eau;
- 15 m entre la clôture et d'éventuels dépôts de produits inflammables et de matières combustibles.

Article 1.2.4. Autres limites de l'autorisation

Article 1.2.4.1 Contrôles radiologiques

A l'entrée du site chaque chargement, ayant fait l'objet d'une procédure d'acceptation relevant de la réglementation des transferts transfrontaliers, doit faire l'objet d'une détection de source radioactive au moyen d'un portique ad-hoc ou de tout matériel portable homologué. La procédure à suivre en cas de déclenchement de portique de radioactivité est précisée en annexe 3 du présent arrêté.

Ce dispositif doit être équipé d'une alarme et d'un moyen d'enregistrement des informations relevées, lesquelles seront conservées une année. Il doit être étalonné régulièrement par des agents qualifiés en tenant compte du « bruit de fond » et des caractéristiques des chargements.

Article 1.2.4.2 Produits admis sur le site

Seuls sont admis dans l'établissement :

- Piles (avec ou sans mercure, séparés ou en mélange) ;
- Batteries;
- Consommables informatiques (cartouches d'imprimantes laser ou jet d'encre, bande magnétique, CD, disquettes...);
- Appareils électriques industriels (courant faible et courant fort);
- Equipements informatiques et de télécommunications ;
- Outils informatiques et électroniques ;
- Petits et gros électroménagers ;
- Appareillages domestiques ;
- Produits bruns, gris et blancs ;
- Les véhicules hors d'usages VHU ;
- Métaux ferreux et non ferreux ;
- Les déchets d'équipements électriques DEEE.

Article 1.2.4.3 Volumes d'activité

Les volumes d'activités autorisés sont les suivants :

- Capacité de production broyage : 400t/j ;
- Capacité de stockage:
 - 35000 m² pour les métaux ferreux ;
 - 3 200 m² pour les VHU ;
 - 980 m³ pour les DEEE ;
 - 400 m² pour les déchets non dangereux ;
 - 300 tonnes de déchets dangereux ;
 - 900 m³ pour les pneumatiques usagés.

Article 1.2.4.4 Déchets entrants

L'approvisionnement des matières s'effectue par route et concerne la région des Hauts-De-France et les régions limitrophes. Cet approvisionnement est réalisé :

- Par apport volontaire, directement sur le site, par les particuliers et professionnels ;
- Par camions bennes (environ 50 rotations de PL/jour).

Les types de produits admis sur le site d'ANICHE sont les suivants :

- Les métaux ferreux : stockés sur le parc à métaux, au niveau d'une dalle béton imperméable ;
- Les métaux non ferreux : aluminium, plomb, cuivre, inox, zinc, alliages : laiton, bronze, ...). Ces métaux sont stockés dans le bâtiment au Sud du site « métallerie » ou en box extérieur sur dalle béton;
- Les déchets d'équipements électriques (DEEE) : l'établissement GALLOO France assure la prise en charge, le stockage, la dépollution et le broyage des DEEE ;
- Les véhicules hors d'usages (VHU) : l'établissement GALLOO France assure la prise en charge, le stockage, la dépollution et le broyage des VHU. La dépollution est réalisée sur un banc de dépollution.

Les déchets sont triés en arrivant sur le site et stockés en fonction de leur qualité et du traitement qu'ils vont subir. Les déchets dangereux ou non sont stockés dans des zones préétablies

Article 1.2.4.5 Activités

Les principales activités mises en œuvre par la société GALLOO France sur son site d'ANICHE sont :

× **La dépollution, le démontage et le broyage des véhicules hors d'usages (VHU) ;**

Le site dispose :

- d'une station de dépollution des véhicules équipée de cuves double paroi pour recueillir le carburant, les huiles et les différents autres fluides. L'atelier de dépollution est équipé d'une dalle étanche et d'une rétention ;
- d'une benne étanche et bâchée pour le stockage des batteries ;

Les VHU ainsi dépollués sont amenés au broyeur pour être broyés.

× **La dépollution et le broyage de déchets d'équipements électriques (DEEE) de type « gros blanc hors froid », tels que machines à laver, ... ;**

Cette opération s'effectue dans un container maritime aménagé au nord du site, implanté sur dalle béton.

Une fois dépollués, les VHU et DEEE sont broyés sur le site. Les fractions broyées sont ensuite expédiées pour valorisation ultérieure, vers d'autres installations spécialisées.

× **La collecte, le tri, le stockage et le broyage de métaux ferreux et non ferreux (aluminium, cuivre, zinc, inox, plomb, ...)** ;

× **L'entretien, la maintenance et la réparation des engins du site. Ces activités de travaux mécaniques se tiennent dans l'atelier de maintenance.**

× **Le broyage de métaux ferreux et d'alliages de résidus métalliques ferreux ;**

Trois types de matières alimentent le broyeur :

- Les VHU dépollués ;
- Les DEEE dépollués ;
- Les métaux (divers objets de consommation en fin de vie, ferrailles, ...).

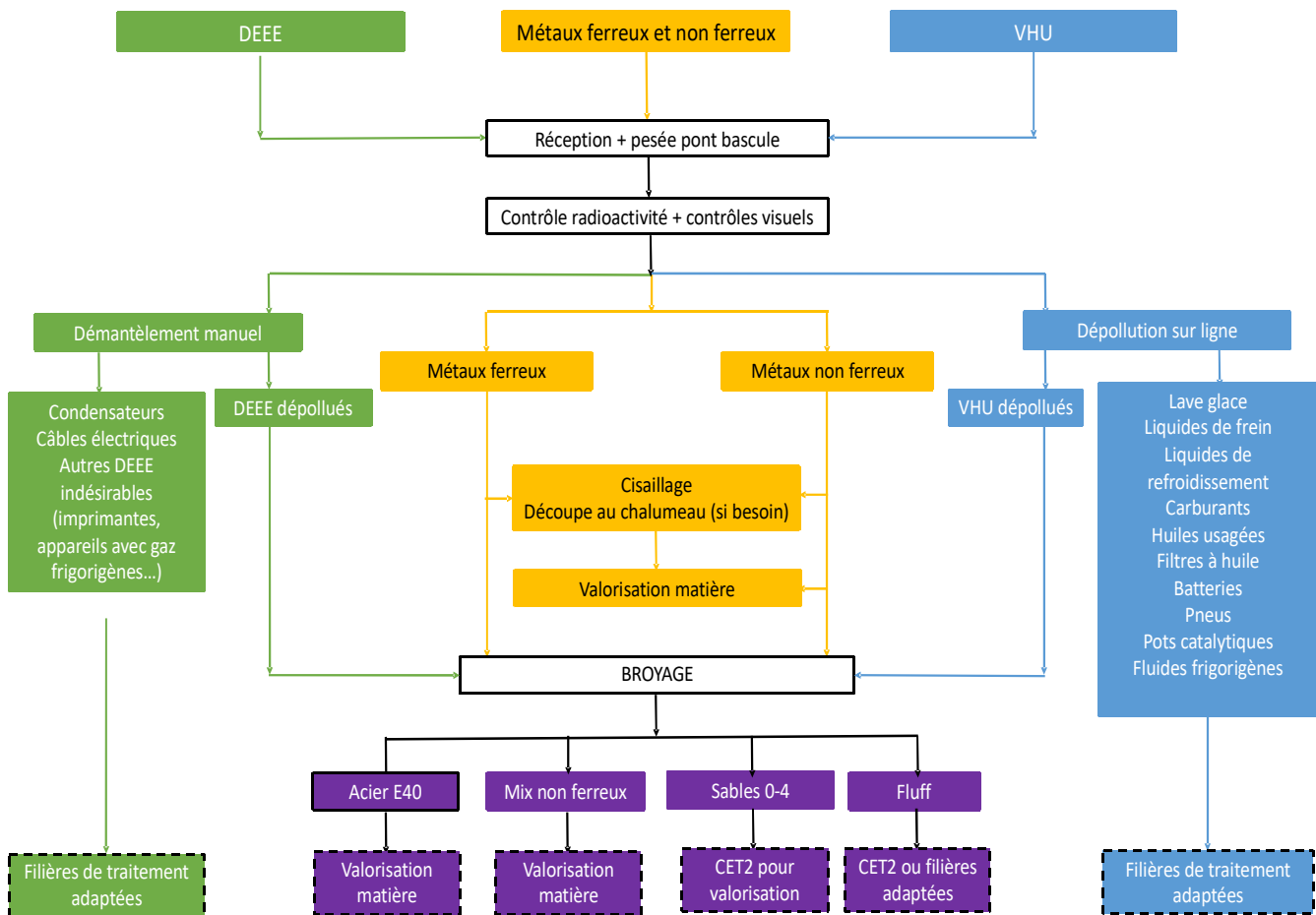
L'alimentation du broyeur se fait par des chargeuses (type pelle grappin). Les DEEE sont broyés par campagne dédiée, les autres métaux et VHU sont broyés en mélange. Ponctuellement, un lot ou une qualité spécifique peut être broyé séparément.

L'installation de broyage est composée d'un broyeur d'une capacité de 40T/h, de bandes transporteuses et d'une ligne de tri post-broyage.

En sortie du broyeur, les différents types de produits récupérés sont :

- La fraction type acier E40, directement utilisable par les aciéries électriques ;
- La fraction mixte non ferreux : métaux non ferreux issus du tri par courant de Foucault ; Cette fraction est valorisée dans des filières adaptées ;
- Les sables 0-4 mm, correspondant aux résidus de broyage (mousses, textiles, ...), sont expédiés en centre d'enfouissement technique de classe 2 ;
- Les poussières de filtration ou « fluff » sont envoyées en centre d'enfouissement technique de classe 2.

Le principe global des activités pratiquées sur le site est présenté sur le synoptique ci-après.



Article 1.2.5. Consistance des installations autorisées

L'établissement comprenant l'ensemble des installations classées et connexes, est organisé de la façon suivante :

- une zone de stockage des fractions métalliques de 35000 m²,
- un bâtiment de stockage des stocks de Fluffs issus du broyeur,
- un parc à bennes de 3000 m² soit 8000 m³,
- un parc à ferrailles destiné au stockage des métaux et des VHU dépollués : de 35000 m²,
- un local de stockage des fluides issus de la dépollution VHU,
- une zone de stockage des VHU en attente de dépollution,
- un bâtiment de dépollution de VHU de 410 m²,
- une zone de stockage de DEEE de 980 m²,
- des ponts bascule et des portiques de détection de radioactivité,

- un atelier mécanique de 679 m²,
- des bureaux administratifs,
- un bâtiment de stockage des métaux non ferreux « métallerie » de 350 m²,
- des cuves aériennes de stockage de fuel,
- des voies de circulation ;
- d'espaces verts.

Article 1.2.6. Fonctionnement du site

L'établissement est autorisé à fonctionner du lundi au vendredi, de 7h00 à 19h00 et de 7h00 à 13h00 le samedi.

Article 1.2.7. Application de la directive IED

Les installations visées par la rubrique 3532 sont soumises aux dispositions de la section 8 du chapitre V du titre Ier du livre V de la partie réglementaire du code de l'environnement (article R 515-58 et suivants) relatif aux installations visées à l'annexe I de la directive n°2010/75/UE du 24/11/2010 relative aux émissions industrielles. Ces dispositions s'appliquent également aux installations ou équipements s'y rapportant directement, exploités sur le site, liés techniquement à ces installations et susceptibles d'avoir des incidences sur les émissions.

En application de l'article R 515-61 du code de l'environnement, la rubrique principale de l'installation est la rubrique 3532 et les conclusions sur les meilleures techniques disponibles relatives à la rubrique principale sont celles du BREF relatif au secteur du traitement des déchets dénommés BREF « WT – waste treatments ».

Les conditions d'autorisation sont périodiquement réexaminées conformément aux dispositions du I de l'article R 515-70 du code de l'environnement. En vu de ce réexamen, l'exploitant adresse au préfet les informations nécessaires, mentionnées à l'article L 515-29, sous la forme d'un dossier de réexamen dont le contenu est fixé à l'article R 515-72 du code de l'environnement, dans les 12 mois qui suivent la date de publication des décisions concernant les conclusions sur les meilleures techniques disponibles relatives à la rubrique principale susvisée.

CHAPITRE 1.3 CONFORMITÉ AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION

Article 1.3.1. Conformité

Les installations et leurs annexes, objet du présent arrêté, sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans et données techniques contenus dans les différents dossiers déposés par l'exploitant. En tout état de cause, elles respectent par ailleurs les dispositions du présent arrêté, des arrêtés complémentaires et les réglementations autres en vigueur.

CHAPITRE 1.4 DURÉE DE L'AUTORISATION

Sauf cas de force majeure ou de demande justifiée et acceptée de prorogation de délai, l'arrêté d'autorisation cesse de produire effet lorsque l'exploitation a été interrompue pendant plus de trois années consécutives.

L'arrêté d'autorisation environnementale cesse de produire effet lorsque le projet n'a pas été mis en service ou réalisé dans un délai de trois ans à compter du jour de la notification de l'autorisation, sauf cas de force majeure ou de demande justifiée et acceptée de prorogation de délai et sans préjudice des dispositions des articles R. 211-117 et R. 214-97.

CHAPITRE 1.5 MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITÉS

Article 1.5.1. Porter à connaissance

Toute modification notable apportée aux activités, installations, ouvrages et travaux autorisés, à leurs modalités d'exploitation ou de mise en œuvre ainsi qu'aux autres équipements, installations et activités inclus dans l'autorisation doit être portée à la connaissance du préfet, avant sa réalisation, avec tous les éléments d'appréciation.

Est regardée comme substantielle la modification apportée à des activités, installations, ouvrages et travaux soumis à autorisation environnementale qui :

1° En constitue une extension devant faire l'objet d'une nouvelle évaluation environnementale en application du II de l'article R.122-2;

2° Ou atteint des seuils quantitatifs et des critères fixés par arrêté du ministre chargé de l'environnement ;

3° Ou est de nature à entraîner des dangers et inconvénients significatifs pour les intérêts mentionnés à l'article L. 181-3.

Article 1.5.2. Mise à jour des études d'impact et de dangers

Les études d'impact et de dangers sont actualisées à l'occasion de toute modification notable telle que prévue à l'article R 181-46 du code de l'environnement. Ces compléments sont systématiquement communiqués au Préfet qui pourra demander une analyse critique d'éléments du dossier justifiant des vérifications particulières, effectuée par un organisme extérieur expert dont le choix est soumis à son approbation. Tous les frais engagés à cette occasion sont supportés par l'exploitant.

Article 1.5.3. Équipements abandonnés

Les équipements abandonnés ne doivent pas être maintenus dans les installations. Toutefois, lorsque leur enlèvement est incompatible avec les conditions immédiates d'exploitation, des dispositions matérielles interdiront leur réutilisation afin de garantir leur mise en sécurité et la prévention des accidents.

Article 1.5.4. Transfert sur un autre emplacement

Tout transfert sur un autre emplacement des installations visées sous l'article 1.2 du présent arrêté nécessite une nouvelle demande d'autorisation ou d'enregistrement ou déclaration.

Article 1.5.5. Changement d'exploitant

Dans le cas où l'établissement change d'exploitant, le successeur fait la déclaration au Préfet dans le mois qui suit la prise en charge de l'exploitation.

Article 1.5.6. Cessation d'activité

Sans préjudice des mesures des articles R. 512-39-1 à R. 512-39-5 du code de l'environnement, lorsqu'une installation classée est mise à l'arrêt définitif, l'exploitant notifie au préfet la date de cet arrêt trois mois au moins avant celui-ci.

La notification prévue ci-dessus indique les mesures prises ou prévues pour assurer, dès l'arrêt de l'exploitation, la mise en sécurité du site. Ces mesures comportent notamment :

- l'évacuation ou l'élimination des produits dangereux, et, pour les installations autres que les installations de stockage de déchets, celle des déchets présents sur le site ;
- des interdictions ou limitations d'accès au site ;
- la suppression des risques d'incendie et d'explosion ;
- la surveillance des effets de l'installation sur son environnement.

En outre, l'exploitant place le site de l'installation dans un état tel qu'il ne puisse porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L. 511-1 et qu'il permette un usage futur du site déterminé selon le(s) usage(s) prévu(s) au premier alinéa du présent article ou conformément à l'article R. 512-39-2 du code de l'environnement.

CHAPITRE 1.6 RÉGLEMENTATION

Article 1.6.1. Réglementation applicable

Sans préjudice de la réglementation en vigueur, sont notamment applicables à l'établissement les prescriptions qui le concernent des textes cités ci-dessous (liste non exhaustive) :

Dates	Textes
23/01/97	arrêté ministériel relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement

Dates	Textes
10/03/97	arrêté ministériel relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées pour la protection de l'environnement soumises à déclaration sous la rubrique n° 4725
02/02/98	arrêté ministériel relatif aux prélèvements et à la consommation d'eau ainsi qu'aux émissions de toute nature des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation
29/07/05	arrêté ministériel modifié fixant le formulaire du bordereau de suivi des déchets dangereux mentionné à l'article 4 du décret n°2005-635 du 30 mai 2005
22/12/08	arrêté ministériel relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sous l'une ou plusieurs des rubriques nos 1436, 4330, 4331, 4722, 4734, 4742, 4743, 4744, 4746, 4747 ou 4748, ou pour le pétrole brut sous l'une ou plusieurs des rubriques nos 4510 ou 4511
31/01/08	arrêté ministériel modifié relatif au registre et à la déclaration annuelle des émissions et des transferts de polluants et des déchets
15/12/09	arrêté ministériel fixant certains seuils et critères mentionnés aux articles R. 512-33 « R. 512-46-23 » et R. 512-54 du code de l'environnement
04/10/10	arrêté ministériel modifié relatif à la prévention des risques accidentels au sein des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation
26/11/12	arrêté ministériel relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées relevant du régime de l'enregistrement au titre de la rubrique n° 2712-1 (installation d'entreposage, dépollution, démontage ou découpage de véhicules terrestres hors d'usage) de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement
27/03/12	arrêté ministériel relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées pour la protection de l'environnement soumises à déclaration sous la rubrique n° 2710-1 (Installations de collecte de déchets dangereux apportés par leur producteur initial)
26/03/12	arrêté ministériel relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées relevant du régime de l'enregistrement au titre de la rubrique n° 2710-2 (installations de collecte de déchets non dangereux apportés par leur producteur initial) de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement
06/06/18	arrêté ministériel relatif aux prescriptions générales applicables aux installations de transit, regroupement, tri ou préparation en vue de la réutilisation de déchets relevant du régime de la déclaration au titre de la rubrique n° 2711 (déchets d'équipements électriques et électroniques), 2713 (métaux ou déchets de métaux non dangereux, alliage de métaux ou déchets d'alliage de métaux non dangereux), 2714 (déchets non dangereux de papiers, cartons, plastiques, caoutchouc, textiles, bois) ou 2716 (déchets non dangereux non inertes) de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement
14/04/20	arrêté ministériel modifiant l'arrêté du 2 mai 2012 relatif aux agréments des exploitants des centres VHU et aux agréments des exploitants des installations de broyage de véhicules hors d'usage
17/12/19	arrêté ministériel relatif aux meilleurs techniques disponibles (MTD) applicables à certaines installations de traitement de déchets relevant du régime de l'autorisation et de la directive IED
29/02/12	Arrêté ministériel modifié fixant le contenu des registres mentionnés aux articles R. 541-43 et R. 541-46 du code de l'environnement

Article 1.6.2. Respect des autres législations et réglementations

Les dispositions de cet arrêté préfectoral sont prises sans préjudice :

- des autres législations et réglementations applicables, et notamment le code minier, le code civil, le code de l'urbanisme, le code du travail et le code général des collectivités territoriales, la réglementation sur les équipements sous pression,
- des schémas, plans et autres documents d'orientation et de planification approuvés.

Les droits des tiers sont et demeurent expressément réservés.

La présente autorisation ne vaut pas permis de construire.

TITRE 2 –Gestion de l'établissement

CHAPITRE 2.1 EXPLOITATION DES INSTALLATIONS

Article 2.1.1. Objectifs généraux

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception l'aménagement, l'entretien et l'exploitation des installations pour :

- limiter le prélèvement et la consommation d'eau ;
- limiter les émissions de polluants dans l'environnement ;
- respecter les valeurs limites d'émissions pour les substances polluantes définies ci-après ;
- la gestion des effluents et déchets en fonction de leurs caractéristiques, ainsi que la réduction des quantités rejetées ;
- prévenir en toutes circonstances, l'émission, la dissémination ou le déversement, chroniques ou accidentels, directs ou indirects, de matières ou substances qui peuvent présenter des dangers ou inconvénients pour la commodité de voisinage, pour la santé, la sécurité, la salubrité publiques, pour l'agriculture, pour la protection de la nature, de l'environnement et des paysages, pour l'utilisation rationnelle de l'énergie ainsi que pour la conservation des sites et des monuments ainsi que des éléments du patrimoine archéologique.

Article 2.1.2. Consignes d'exploitation

L'exploitant établit des consignes d'exploitation pour l'ensemble des installations comportant explicitement les vérifications à effectuer, en conditions d'exploitation normale, en périodes de démarrage, de dysfonctionnement ou d'arrêt momentané de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté.

L'exploitation se fait sous la surveillance de personnes nommément désignées par l'exploitant et ayant une connaissance des dangers des produits stockés ou utilisés dans l'installation et des procédés mis en œuvre.

CHAPITRE 2.2 RÉSERVES DE PRODUITS OU MATIÈRES CONSOMMABLES

Article 2.2.1. Réserves de produits

L'établissement dispose de réserves suffisantes de produits ou matières consommables utilisés de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement tels que manches de filtre, produits de neutralisation, liquides inhibiteurs, produits absorbants...

CHAPITRE 2.3 INTÉGRATION DANS LE PAYSAGE

Article 2.3.1. Propreté

L'exploitant prend les dispositions appropriées qui permettent d'intégrer l'installation dans le paysage. L'ensemble des installations est maintenu propre et entretenu en permanence.

L'exploitant prend les mesures nécessaires afin d'éviter la dispersion sur les voies publiques et les zones environnantes de poussières, papiers, boues, déchets... Des dispositifs d'arrosage, de lavage de roues... sont mis en place en tant que de besoin.

Article 2.3.2. Esthétique

Les abords de l'installation, placés sous le contrôle de l'exploitant sont aménagés et maintenus en bon état de propreté (peinture, poussières, envols...). Les émissaires de rejet et leur périphérie font l'objet d'un soin particulier (plantations, engazonnement...).

Article 2.3.3. Zones d'entreposage

Les voies carrossables et les zones de stockages sont nettoyées avec une balayeuse à brosse selon une fréquence déterminée par l'exploitant afin de limiter au maximum les envols de poussières. La fréquence de nettoyage doit être justifiée.

Le nettoyage des zones de traitement et de stockage des déchets consiste notamment à nettoyer régulièrement et dans leur intégralité la zone de traitement des déchets (halls, zones de circulation, zones de stockage, etc.), les bandes transporteuses, les équipements et les conteneurs.

La vitesse des véhicules est limitée sur l'ensemble du site à une vitesse définie par l'exploitant. Les déplacements sont limités aux voies carrossables.

Les roues des véhicules ayant circulé sur le site sont systématiquement nettoyées en sortie du site.

Article 2.3.4. Chargement/déchargement

L'exploitant met en œuvre une procédure interrompant le chargement-déchargement de produits pulvérulents par vent fort. La procédure spécifie ce qu'est un vent fort et les moyens de contrôles associés.

CHAPITRE 2.4 DANGER OU NUISANCE NON PRÉVENU

Article 2.4.1. Danger ou nuisance non prévenu

Tout danger ou nuisance non susceptible d'être prévenu par les prescriptions du présent arrêté est immédiatement porté à la connaissance du Préfet par l'exploitant.

CHAPITRE 2.5 INCIDENTS OU ACCIDENTS

Article 2.5.1. Déclaration et rapport

L'exploitant est tenu à déclarer dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées les accidents ou incidents survenus du fait du fonctionnement de son installation qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L. 181-3 du code de l'environnement.

Un rapport d'accident ou, sur demande de l'inspection des installations classées, un rapport d'incident est transmis par l'exploitant à l'inspection des installations classées. Il précise notamment les circonstances et les causes de l'accident ou de l'incident, les effets sur les personnes et l'environnement, les mesures prises ou envisagées pour éviter un accident ou un incident similaire et pour en pallier les effets à moyen ou long terme.

Ce rapport est transmis sous 15 jours à l'inspection des installations classées.

CHAPITRE 2.6 RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS TENUS À LA DISPOSITION DE L'INSPECTION

Article 2.6.1. Récapitulatif des documents tenus à la disposition de l'inspection

L'exploitant établit et tient à jour un dossier comportant les documents suivants :

- le dossier de demande d'autorisation initial,
- les plans tenus à jour
- les récépissés de déclaration et les prescriptions générales, en cas d'installations soumises à déclaration non couvertes par un arrêté d'autorisation,
- les arrêtés préfectoraux associés aux enregistrements et les prescriptions générales ministérielles, en cas d'installations soumises à enregistrement non couvertes par un arrêté d'autorisation,
- les arrêtés préfectoraux relatifs aux installations soumises à autorisation, pris en application de la législation relative aux installations classées pour la protection de l'environnement,
- tous les documents, enregistrements, résultats de vérification et registres répertoriés dans le présent arrêté ; ces documents peuvent être informatisés, mais dans ce cas des dispositions doivent être prises pour la sauvegarde des données.

Ce dossier est tenu en permanence à la disposition de l'inspection des installations classées sur le site.

Les documents visés dans le dernier alinéa ci-dessus sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées sur le site durant 5 années au minimum.

CHAPITRE 2.7 RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS À TRANSMETTRE À L'INSPECTION

L'exploitant doit réaliser les contrôles suivants :

Articles	Documents à transmettre/ action à réaliser	Périodicités / échéances	Destinataires
Article 1.5.1	Porter à connaissance	Avant réalisation de toute modification	Préfecture du Nord
Article 1.5.2	Mise à jour de l'étude d'impact et de l'étude des dangers	Avant réalisation de toute modification	Préfecture du Nord
Article 1.5.4	Transfert sur un autre emplacement	Avant réalisation	Préfecture du Nord
Article 1.5.5	Changement exploitant	Avant reprise exploitation	Préfecture du Nord
Article 1.5.6	Cessation d'activité	3 mois avant l'arrêt définitif	Préfecture du Nord
Article 2.5.1	Déclaration des accidents et incidents Rapport d'incident	Dans les meilleurs délais Sous 15 jours	Inspection des Installations Classées
Article 4.4.5.	Création du point de rejet N °2 dans le cadre de la séparation des catégories d'effluents	6 mois à compter de la notification du présent arrêté	
CHAPITRE 6.4	étude technico-économique permettant de limiter les nuisances sonores de l'installation	6 mois à compter de la notification du présent arrêté	Préfecture du Nord
CHAPITRE 6.5	Mesures de bruit	3 mois après la réalisation des travaux - Puis tous les 3 ans / dans le mois qui suit la réception des mesures	Préfecture du Nord
Article 9.2.4.1	Déclaration annuelle des émissions polluantes et des déchets	Annuelle (GEREP : site de télédéclaration)	Préfecture du Nord
Article 9.3.1	Résultats de la surveillance des émissions, des milieux et des déchets	Annuelle	Inspection des Installations Classées

TITRE 3 – Prévention de la pollution atmosphérique

CHAPITRE 3.1 CONCEPTION DES INSTALLATIONS

Article 3.1.1. Dispositions générales

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien des installations de manière à limiter les émissions à l'atmosphère, y compris diffuses, notamment par la mise en œuvre de technologies propres, le développement de techniques de valorisation, la collecte sélective et le traitement des effluents en fonction de leurs caractéristiques et la réduction des quantités rejetées en optimisant notamment l'efficacité énergétique.

Sauf autorisation explicite, la dilution des effluents est interdite. En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs limites

Les installations de traitement devront être conçues, exploitées et entretenues de manière à réduire à leur minimum les durées d'indisponibilité pendant lesquelles elles ne pourront assurer pleinement leur fonction.

Les installations de traitement d'effluents gazeux doivent être conçues, exploitées et entretenues de manière :

- à faire face aux variations de débit, température et composition des effluents,
- à réduire au minimum leur durée de dysfonctionnement et d'indisponibilité.

Les procédés de traitement non susceptibles de conduire à un transfert de pollution doivent être privilégiés pour l'épuration des effluents.

Les installations de traitement sont correctement entretenues. Les principaux paramètres permettant de s'assurer de leur bonne marche sont mesurés périodiquement et si besoin en continu avec asservissement à une alarme. Les résultats de ces mesures sont portés sur un registre éventuellement informatisé et tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

Les événements ayant entraîné le fonctionnement d'une alarme et/ou l'arrêt des installations ainsi que les causes de ces événements, les remèdes apportés et les actions engagées pour éviter le renouvellement d'un tel événement sont consignés dans un document.

L'établissement dispose de réserves suffisantes de produits ou matières consommables utilisés de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement tels que manches de filtre, produits de neutralisation, liquides inhibiteurs...

Si une indisponibilité est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées, l'exploitant devra prendre les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en réduisant ou en arrêtant les installations concernées.

Les consignes d'exploitation de l'ensemble des installations comportent explicitement les contrôles à effectuer, en marche normale et à la suite d'un arrêt pour travaux de modification ou d'entretien, de façon à permettre en toute circonstance le respect des dispositions du présent arrêté.

Le brûlage à l'air libre est interdit à l'exclusion des essais incendie. Dans ce cas, les produits brûlés sont identifiés en qualité et quantité.

Article 3.1.2. Pollutions accidentelles

Les dispositions appropriées sont prises pour réduire la probabilité des émissions accidentelles et pour que les rejets correspondants ne présentent pas de dangers pour la santé et la sécurité publique. Les incidents ayant entraîné des rejets dans l'air non conforme ainsi que les causes de ces incidents et les remèdes apportés sont consignés dans un registre.

Article 3.1.3. Odeurs

Les dispositions nécessaires sont prises pour que l'établissement ne soit pas à l'origine de gaz odorants, susceptibles d'incommoder le voisinage, de nuire à la santé ou à la sécurité publique.

Les dispositions nécessaires sont prises pour éviter en toute circonstance l'apparition de conditions d'anaérobiose dans des bassins de stockage ou de traitement ou dans des canaux à ciel ouvert. Les bassins, canaux, stockage et traitement des boues susceptibles d'émettre des odeurs sont couverts autant que possible et si besoin ventilés.

L'inspection des installations classées peut demander la réalisation d'une campagne d'évaluation de l'impact olfactif de l'installation afin de permettre une meilleure prévention des nuisances.

Article 3.1.4. Voies de circulation

Sans préjudice des règlements d'urbanisme, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour prévenir les envols de poussières et de matières diverses :

- Les voies de circulation et aires de stationnement des véhicules sont aménagées (formes de pente, revêtement, etc.), et convenablement nettoyées.
- Les véhicules sortant de l'installation n'entraînent pas de dépôt de poussière ou de boue sur les voies de circulation. Pour cela des dispositions telles que le lavage des roues des véhicules doivent être prévues en cas de besoin.
- Les surfaces où cela est possible sont engazonnées.
- Des écrans de végétation sont mis en place le cas échéant.

Des dispositions équivalentes peuvent être prises en lieu et place de celles-ci.

Article 3.1.5. Émissions diffuses et envols de poussières

Les stockages de produits pulvérulents sont confinés (récipients, silos, bâtiments fermés) et les installations de manipulation, transvasement, transport de produits pulvérulents sont, sauf impossibilité technique démontrée, munies de dispositifs de capotage et d'aspiration permettant de réduire les envols de poussières.

Si nécessaire, les dispositifs d'aspiration sont raccordés à une installation de dépoussiérage en vue de respecter les dispositions du présent arrêté. Les équipements et aménagements correspondants satisfont par ailleurs la prévention des risques d'incendie et d'explosion (événements pour les tours de séchage, les dépoussiéreurs...).

Les sources potentielles d'émissions diffuses de poussières (par exemple, stockage des déchets, zones de circulation et procédés de manutention à ciel ouvert) sont humidifiées au moyen d'eau ou d'une brumisation.

CHAPITRE 3.2 CONDITIONS DE REJET

Article 3.2.1. Dispositions générales

Les poussières, gaz polluants ou odeurs sont, dans la mesure du possible, captés à la source et canalisés, sans préjudice des règles relatives à l'hygiène et à la sécurité des travailleurs.

Les points de rejet dans le milieu naturel doivent être en nombre aussi réduit que possible.

Tout rejet non prévu au présent chapitre ou non conforme à ses dispositions est interdit. La dilution des rejets atmosphériques est interdite, sauf lorsqu'elle est nécessaire pour refroidir les effluents en vue de leur traitement avant rejet (protection des filtres à manches...).

Les ouvrages de rejet doivent permettre une bonne diffusion dans le milieu récepteur.

Les rejets à l'atmosphère sont, dans toute la mesure du possible, collectés et évacués, après traitement éventuel, par l'intermédiaire de cheminées pour permettre une bonne diffusion des rejets. L'emplacement de ces conduits est tel qu'il ne peut y avoir à aucun moment siphonnage des effluents rejetés dans les conduits ou prises d'air

avoisinant. La forme des conduits, notamment dans leur partie la plus proche du débouché à l'atmosphère, est conçue de façon à favoriser au maximum l'ascension des gaz dans l'atmosphère. La partie terminale de la cheminée peut comporter un convergent réalisé suivant les règles de l'art lorsque la vitesse d'éjection est plus élevée que la vitesse choisie pour les gaz dans la cheminée. Les contours des conduits ne présentent pas de point anguleux et la variation de la section des conduits au voisinage du débouché est continue et lente.

Les poussières, gaz polluants ou odeurs sont, dans la mesure du possible, captés à la source et canalisés, sans préjudice des règles relatives à l'hygiène et à la sécurité des travailleurs.

Les conduits d'évacuation des effluents atmosphériques nécessitant un suivi, dont les points de rejet sont repris ci-après, doivent être aménagés (plate-forme de mesure, orifices, fluides de fonctionnement, emplacement des appareils, longueur droite pour la mesure des particules) de manière à permettre des mesures représentatives des émissions de polluants à l'atmosphère. En particulier les dispositions des normes NF 44-052 et EN 13284-1, ou toute autre norme européenne ou internationale équivalente en vigueur à la date d'application du présent arrêté, sont respectées.

Ces points doivent être aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter l'intervention d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

Article 3.2.2. Conduits et installations raccordées / Conditions générales de rejet

N° de conduit	Installations raccordées	Hauteur (en m)	Diamètre (en m)	Débit nominal (en Nm ³ /h) (*)	Vitesse minimale d'éjection (en m/s)	Autres caractéristiques
1	Broyeur	18	1,27	75000	8	Cyclone suivi d'un laveur venturi humide
2	Triage	18	0,56	15000	8	Filtres à manche

Le débit des effluents gazeux est exprimé en mètres cubes par heure rapportés à des conditions normalisées de température (273 kelvins) et de pression (101,3 kilopascals) après déduction de la vapeur d'eau (gaz secs).

(*) variation des débits de + ou - 10 % en fonction notamment des conditions météorologiques.

Article 3.2.3. Valeurs limites des concentrations dans les rejets atmosphériques / Valeurs limites des flux de polluants rejetés

Les rejets issus des installations doivent respecter les valeurs limites suivantes en concentration, les volumes de gaz étant rapportés :

- à des conditions normalisées de température (273 kelvins) et de pression (101,3 kilopascals) après déduction de la vapeur d'eau (gaz secs) sauf pour les installations de séchage où les résultats sont exprimés sur gaz humides
- à une teneur en O₂ ou CO₂ précisée dans le tableau ci-dessous.

On entend par flux de polluant la masse de polluant rejetée par unité de temps. Lorsque la valeur limite est exprimée en flux spécifique, ce flux est calculé, sauf dispositions contraires, à partir d'une production journalière.

Les flux de polluants rejetés dans l'atmosphère doivent être inférieurs aux valeurs limites suivantes :

Paramètre	Conduit n°1		Conduit n°2	
	Concentration mg/Nm ³	Flux en g/h	Concentration mg/Nm ³	Flux en g/h
Poussières	10	750	5	75
PCB de type dioxines	/	/	/	/
Retardateurs de flamme	/	/	/	/

Paramètre	Conduit n°1		Conduit n°2	
	Concentration mg/Nm ³	Flux en g/h	Concentration mg/Nm ³	Flux en g/h
bromés				
PCDD/F	/	/	/	/
Métaux et métalloïdes, à l'exception du mercure (As, Cd, Co, Cr, Cu, Mn, Ni, Pb, Sb, Se, Tl, V)	/	/	/	/
CFC ⁽¹⁾	10	750	/	/
COVT ⁽²⁾	15	1125 ^(c)	/	/
Hg ⁽³⁾	0,01	0,38 ^(c)	/	/

(1) : Ces paramètres ne sont à analyser si les DEEE à broyer dans le broyeur VHU contiennent des FCV [(hydro)fluorocarbones volatils : COV composés d'hydrocarbures entièrement ou partiellement fluorés, en particulier de chlorofluorocarbones (CFC), d'hydrochlorofluorocarbones (HCFC) et d'hydrofluorocarbones (HFC)] ou des HCV [hydrocarbures volatils : COV exclusivement constitués d'hydrogène et de carbone (par exemple, éthane, propane, isobutane, cyclopentane)].

(2) : Ces Vle ne sont applicables que si les DEEE à broyer dans le broyeur VHU contiennent des FCV ou des HCV. Néanmoins, la surveillance du COVT est à réaliser dans tous les cas.

(3) : Ce paramètre n'est à analyser que si les DEEE à broyer dans le broyeur VHU contiennent du Hg.

Les valeurs limites s'imposent à des mesures, prélèvements et analyses moyens réalisés sur une durée qui est fonction des caractéristiques de l'appareil et du polluant et voisine d'une demi-heure.

Lorsque la valeur limite est exprimée en flux spécifique, ce flux est calculé, sauf dispositions contraires, à partir d'une production journalière.

Dans le cas d'une autosurveillance permanente (au moins une mesure représentative par jour), sauf disposition contraire, 10% de la série des résultats des mesures peuvent dépasser les valeurs limites prescrites, sans toutefois dépasser le double de ces valeurs. Ces 10% sont comptés sur une base de 24 heures

Article 3.2.4. Plan d'actions de réduction des émissions diffuses

L'exploitant met en place le programme d'actions suivant :

Objectifs	Actions en place
Réaliser des routes ou des terrains d'entreprise carrossables ou semi-carrossables	L'ensemble du terrain exploité par Galloo France Aniche est maintenant viabilisé en chaussée « béton ». Cela concerne tout autant les voies d'accès que les aires de stockage .
Nettoyer (balayer) les voies carrossables avec une balayeuse à brosse, et humidifier les voies non carrossables avec une arroseuse mobile (par temps sec et venteux)	Une prestation de nettoyage est réalisée 1 fois tous les 15 jours.
Prendre des mesures complémentaires pour limiter la dispersion des poussières produites par les déplacements des engins sur le site et partant du site de l'entreprise	L'exploitant installe des dispositifs de jets d'eau sur son site pour humidifier les pneus des camions : X En priorité au niveau du passage de circulation du site permettant l'accès au broyeur (situé au fond du site) par des jets rasant au niveau du sol ou bassin laveur de roue. X Et à plusieurs emplacements « émetteurs » du site : - Installation d'un canon à brouillard d'eau au niveau du stockage de métaux broyés et dans la zone de passage

Objectifs	Actions en place
	camions - Installation de rideaux brouillard d'eau dans le box poussière broyeur, dans le box poussière sortie triage, dans la zone de chargement des camions et dans le box Fluff.
Entreposer la fraction légère des déchets du broyeur (« poussière du broyeur », « fluff » et « fines ») dans un espace fermé.	Un bâtiment spécial a été réalisé pour couvrir les stocks de FLUFF issus du broyeur
Lors de l'entreposage à l'air libre de métaux/ferrailles et de la fraction lourde des déchets du broyeur, prendre les mesures adéquates pour limiter la dispersion des poussières.	La grue de gestion de l'alimentation du broyeur est équipée d'un dispositif de nébulisation composé de : - Canon à brouillard d'eau sur la passerelle - Araignée sur grappin
Prendre les mesures adéquates pour limiter la dispersion de poussières lors du transport, du chargement et du déchargement de matériaux poussiéreux.	L'exploitant met en place un système spécial de chargement de big-bags destiné à recueillir les matières poussiéreuses des filtres à manches directement en conteneurs, afin d'éviter les « reprises » et les envols de poussières
Intégrer les installations générant de la poussière dans les bâtiments (dans un hall de production)	Les installations de tri : capotage et aspiration sont intégrés dans le hall de production
Utiliser une installation d'aspiration et de dépoussiérage adéquate dans les installations (ou parties d'installation) où il est question d'émissions significatives de poussières.	L'exploitant a mis en place une installation de dépoussiérage basées sur les dispositifs suivants : cyclones des premiers étages de filtration, lavage par procédé Venturi, et filtre à manche de deuxième étage : L'exploitant met en œuvre un nettoyage hebdomadaire de tuyauteries internes d'aspiration.
Equiper de gicleurs ou de languettes caoutchouc les orifices d'alimentation de l'installation du broyeur	L'exploitant équipe les box d'entrées ou de sortie de ses installations de dispositifs évitant les envols de poussières : soit par des écrans à lamelles en plastique, soit par la mise en place d'un rideau de brouillard d'eau.

TITRE 4 – Protection des ressources en eaux et des milieux aquatiques

CHAPITRE 4.1 COMPATIBILITÉ AVEC LES OBJECTIFS DE QUALITÉ DU MILIEU

L'implantation et le fonctionnement de l'installation est compatible avec les objectifs de qualité et de quantité des eaux visés au IV de l'article L. 212-1 du code de l'environnement. Elle respecte les dispositions du schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux (SDAGE) du bassin Artois-Picardie et du schéma d'aménagement et de gestion des eaux (SAGE).

La conception et l'exploitation de l'installation permettent de limiter la consommation d'eau et les flux polluants.

CHAPITRE 4.2 PRÉLÈVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU

Article 4.2.1. Origine des approvisionnements en eau

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception et l'exploitation des installations pour limiter les flux d'eau. Notamment la réfrigération en circuit ouvert est interdite.

Les installations de prélèvement d'eau de toutes origines sont munies de dispositifs de mesure totalisateurs de la quantité d'eau prélevée. Ce dispositif est relevé journalièrement si le débit prélevé est susceptible de dépasser 100 m³/j, hebdomadairement si ce débit est inférieur. Ces résultats sont portés sur un registre éventuellement informatisé et consultable par l'inspection des installations classées.

Les prélèvements d'eau dans le milieu qui ne s'avèrent pas liés à la lutte contre un incendie ou aux exercices de secours, sont autorisés dans les quantités suivantes :

Origine de la ressource	Nom de la masse d'eau ou de la commune du réseau	Prélèvement maximal annuel (m ³ /an)
Réseau d'eau public	Eau de ville	5 000 m ³ /an

Article 4.2.2. Protection des réseaux d'eau potable et des milieux de prélèvement

Article 4.2.2.1 Protection des eaux d'alimentation

Un ou plusieurs réservoirs de coupure ou bacs de disconnexion ou tout autre équipement présentant des garanties équivalentes sont installés afin d'isoler les réseaux d'eaux industrielles et pour éviter des retours de substances dans les réseaux d'adduction d'eau publique ou dans les milieux de prélèvement.

CHAPITRE 4.3 COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES

Article 4.3.1. Dispositions générales

Tous les effluents aqueux sont canalisés. Tout rejet d'effluent liquide non prévu ou non conforme aux dispositions du chapitre 4.4 est interdit.

À l'exception des cas accidentels où la sécurité des personnes ou des installations serait compromise, il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des effluents devant subir un traitement ou être détruits et le milieu récepteur.

Les procédés de traitement non susceptibles de conduire à un transfert de pollution sont privilégiés pour l'épuration des effluents.

Article 4.3.2. Plan des réseaux

Un schéma de tous les réseaux et un plan des égouts sont établis par l'exploitant, régulièrement mis à jour, notamment après chaque modification notable, et datés. Ils sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées ainsi que des services d'incendie et de secours.

Le plan des réseaux d'alimentation et de collecte fait notamment apparaître :

- l'origine et la distribution de l'eau d'alimentation,
- les dispositifs de protection de l'alimentation (bac de disconnexion, implantation des disconnecteurs ou tout autre dispositif permettant un isolement avec la distribution alimentaire, ...)
- les secteurs collectés et les réseaux associés
- les ouvrages de toutes sortes (vannes, compteurs...)
- les ouvrages d'épuration interne avec leurs points de contrôle et les points de rejet de toute nature (interne ou au milieu).

Article 4.3.3. Entretien et surveillance

Les réseaux de collecte des effluents sont conçus et aménagés de manière à être curables, étanches et résister dans le temps aux actions physiques et chimiques des effluents ou produits susceptibles d'y transiter.

L'exploitant s'assure par des contrôles appropriés et préventifs de leur bon état et de leur étanchéité.

Les différentes tuyauteries accessibles sont repérées conformément aux règles en vigueur.

Article 4.3.4. Protection des réseaux internes à l'établissement

Les effluents aqueux rejetés par les installations ne sont pas susceptibles de dégrader les réseaux d'égouts ou de dégager des produits toxiques ou inflammables dans ces égouts, éventuellement par mélange avec d'autres effluents.

Article 4.3.5. Isolement avec les milieux

Un système permet l'isolement des réseaux d'assainissement de l'établissement par rapport à l'extérieur. Ces dispositifs sont maintenus en état de marche, signalés et actionnables en toute circonstance localement et/ou à partir d'un poste de commande. Leur entretien préventif et leur mise en fonctionnement sont définis par consigne.

CHAPITRE 4.4 TYPES D'EFFLUENTS, LEURS OUVRAGES D'ÉPURATION ET LEURS CARACTÉRISTIQUES DE REJET AU MILIEU

Article 4.4.1. Identification des effluents

L'exploitant est en mesure de distinguer les différentes catégories d'effluents suivants :

- les eaux sanitaires,
- les eaux pluviales de toiture non susceptibles d'être polluées
- les eaux susceptibles d'être polluées :
 - X les eaux pluviales de ruissellement
 - X les eaux d'extinction d'incendie ou les eaux polluées lors d'un accident
 - X les eaux de lavage des engins et d'arrosage des voies de circulation, eaux des aires de stockage et de broyage des métaux.
 - X Les eaux pluviales de toiture des bâtiments à proximité du broyeur.

La séparation des différentes catégories d'effluents est effective dans un délai de 6 mois à compter de la notification du présent arrêté.

Article 4.4.2. Collecte des effluents

Les effluents pollués ne contiennent pas de substances de nature à gêner le bon fonctionnement des ouvrages de traitement.

La dilution des effluents est interdite. En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs seuils de rejets fixées par le présent arrêté. Il est interdit d'abaisser les concentrations en substances polluantes des rejets par simples dilutions autres que celles résultant du rassemblement des effluents normaux de l'établissement ou celles nécessaires à la bonne marche des installations de traitement.

Les rejets directs ou indirects d'effluents dans la (les) nappe(s) d'eaux souterraines ou vers les milieux de surface non visés par le présent arrêté sont interdits.

Article 4.4.3. Gestion des ouvrages : conception, dysfonctionnement

La conception et la performance des installations de traitement (ou de pré-traitement) des effluents aqueux permettent de respecter les valeurs limites imposées au rejet par le présent arrêté. Elles sont entretenues, exploitées et surveillées de manière à réduire au minimum les durées d'indisponibilité ou à faire face aux variations des caractéristiques des effluents bruts (débit, température, composition...) y compris à l'occasion du démarrage ou d'arrêt des installations.

Si une indisponibilité ou un dysfonctionnement des installations de traitement est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées par le présent arrêté, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en limitant ou en arrêtant si besoin les fabrications concernées.

Les dispositions nécessaires doivent être prises pour limiter les odeurs provenant du traitement des effluents ou dans les canaux à ciel ouvert (conditions anaérobies notamment).

Article 4.4.4. Entretien et conduite des installations de traitement

Les principaux paramètres permettant de s'assurer de la bonne marche des installations de traitement des eaux polluées sont mesurés périodiquement et portés sur un registre.

La conduite des installations est confiée à un personnel compétent disposant d'une formation initiale et continue.

Un registre spécial est tenu sur lequel sont notés les incidents de fonctionnement des dispositifs de collecte, de traitement, de recyclage ou de rejet des eaux, les dispositions prises pour y remédier et les résultats des mesures et contrôles de la qualité des rejets auxquels il a été procédé.

Les eaux pluviales susceptibles d'être polluées, notamment par ruissellement sur des aires de stationnement, de chargement et déchargement, sont collectées par un réseau spécifique et traitées par un ou plusieurs dispositifs de traitement adéquat permettant de traiter les polluants en présence.

Ces dispositifs de traitement sont conformes aux normes en vigueur. Ils sont nettoyés par une société habilitée lorsque le volume des boues atteint 2/3 de la hauteur utile de l'équipement et dans tous les cas au moins une fois par an. Ce nettoyage consiste en la vidange des hydrocarbures et des boues, et en la vérification du bon fonctionnement de l'obturateur.

Les fiches de suivi du nettoyage des décanteurs-séparateurs d'hydrocarbures, l'attestation de conformité à la norme en vigueur ainsi que les bordereaux de traitement des déchets détruits ou retraités sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

Article 4.4.5. Localisation des points de rejet

Le schéma ci-dessous reprend le circuit d'eau sur le site :

Point de rejet vers le milieu récepteur	1	2	3
Nature des effluents	Eaux sanitaires	Eaux pluviales de toiture	Eaux pluviales de voiries, eaux de lavage des engins et d'arrosage des voies de circulation, eaux des aires de stockage et de broyage des métaux, eaux pluviales de toiture des bâtiments à proximité du broyeur.
Traitement avant rejet			- Bassin de rétention et de décantation (volume utile de 200 m ³) - Séparateur d'hydrocarbures de 70 l/s avec dispositif de pompage et vanne de régulation
Dispositif particulier			Vannes d'obturation en amont et en aval du bassin de décantation Puits de pompage(1) avec deux vannes
Milieu naturel récepteur ou station de traitement collective	Réseau d'assainissement communautaire d'Aniche puis Station d'épuration de Somain	Réseau d'assainissement communautaire d'Aniche puis Station d'épuration de Somain	Réseau d'assainissement communautaire d'Aniche puis Station d'épuration de Somain
Exutoire final	Courant de la Fontaine	Courant de la Fontaine	Courant de la Fontaine
Conditions de raccordement	Autorisation de rejet accordée par la Communauté de Communes Cœur d'Ostrevent	Autorisation de rejet accordée par la Communauté de Communes Cœur d'Ostrevent	Autorisation de rejet accordée par la Communauté de Communes Cœur d'Ostrevent

(1) Le Puits de pompage dispose de deux vannes permettant de diriger les eaux pluviales soit vers le réseau d'assainissement en fonctionnement normal soit vers le bassin de rétention en cas d'incident.

Un bassin de 830m³ permet de recueillir des eaux d'extinction d'incendie.

Le point de rejet N°2 est créé dans un délai de 6 mois à compter de la notification du présent arrêté.

Un bassin tampon de 200 m³ (volume utile) est installé en amont du déshuileur-débourbeur disposant d'un dispositif de pompage et de vanne régulée afin de maintenir et de respecter un débit maximum de fuite équivalent à 70 litres/sec dans le réseau d'assainissement.

Une connexion entre le bassin de rétention des eaux d'extinction incendie et le réseau public est mise en place. Toutefois cette connexion sera maintenue fermée en fonctionnement normal.

Article 4.4.6. Conception, aménagement et équipement des ouvrages de rejet

Article 4.4.6.1 Conception

Rejet dans le milieu naturel des eaux pluviales traitées

Les dispositifs de rejet des effluents liquides sont aménagés de manière à :

- réduire autant que possible la perturbation apportée au milieu récepteur, aux abords du point de rejet, en fonction de l'utilisation de l'eau à proximité immédiate et à l'aval de celui-ci,
- ne pas gêner la navigation.

Ils doivent, en outre, permettre une bonne diffusion des effluents dans le milieu récepteur.

Rejet dans une station collective des eaux usées et des eaux pluviales dans le réseau public

Les dispositions du présent arrêté s'appliquent sans préjudice de l'autorisation délivrée par la collectivité à laquelle appartiennent le réseau public et l'ouvrage de traitement collectif, en application de l'article L.1331-10 du code de la santé publique.

Une autorisation de déversement au réseau public de la zone d'activité est établie entre l'exploitant et le gestionnaire de cette zone. Cette autorisation est transmise par l'exploitant au Préfet.

Nonobstant le respect du présent arrêté préfectoral, l'autorisation de déversement est accompagnée d'une convention de rejet des eaux ; ces documents doivent mentionner toutes les modalités relatives à la gestion des rejets aqueux issus du site dont les eaux pluviales.

Article 4.4.6.2 Aménagement

Article 4.4.6.2.1 Aménagement des points de prélèvements

Sur chaque ouvrage de rejet d'effluents liquides est prévu un point de prélèvement d'échantillons et des points de mesure (débit, température, concentration en polluant...).

Ces points sont aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter les interventions d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

Les agents des services publics, notamment ceux chargés de la Police des eaux, doivent avoir libre accès aux dispositifs de prélèvement qui équipent les ouvrages de rejet vers le milieu récepteur.

Article 4.4.6.2.2 Section de mesure

Ces points sont implantés dans une section dont les caractéristiques (rectitude de la conduite à l'amont, qualité des parois, régime d'écoulement) permettent de réaliser des mesures représentatives de manière à ce que la vitesse n'y soit pas sensiblement ralentie par des seuils ou obstacles situés à l'aval et que l'effluent soit suffisamment homogène.

Article 4.4.7. Caractéristiques générales de l'ensemble des rejets

Les effluents rejetés doivent être exempts :

- de matières flottantes,
- de produits susceptibles de dégager, en égout ou dans le milieu naturel, directement ou indirectement, des gaz ou vapeurs toxiques, inflammables ou odorantes,
- de tout produit susceptible de nuire à la conservation des ouvrages, ainsi que des matières déposables ou précipitables qui, directement ou indirectement, sont susceptibles d'entraver le bon fonctionnement des ouvrages.

Les effluents doivent également respecter les caractéristiques suivantes :

- Température : 30 °C
- pH : compris entre 5,5 et 8,5 (ou 9,5 s'il y a neutralisation alcaline)
- Couleur : modification de la coloration du milieu récepteur mesurée en un point représentatif de la zone de mélange inférieure à 100 mg Pt/l.

Article 4.4.8. Gestion des eaux polluées et des eaux résiduaires interne à l'établissement

Les réseaux de collecte sont conçus pour évacuer séparément chacune des diverses catégories d'eaux polluées issues des activités ou sortant des ouvrages d'épuration interne vers les traitements appropriés avant d'être évacuées vers le milieu récepteur autorisé à les recevoir.

Article 4.4.9. Valeurs limites d'émission des eaux résiduaires avant rejet dans le milieu naturel ou dans une station d'épuration collective

Article 4.4.9.1. Conditions générales

Pour les effluents aqueux et sauf dispositions contraires, les valeurs limites s'imposent à des prélèvements, mesures ou analyses moyens réalisés sur 24 heures.

Lorsque la valeur limite est exprimée en flux spécifique, ce flux est calculé, sauf dispositions contraires, à partir d'une production journalière.

Dans le cas d'une autosurveillance permanente (au moins une mesure représentative par jour), sauf disposition contraire, 10% de la série des résultats des mesures peuvent dépasser les valeurs limites prescrites, sans toutefois dépasser le double de ces valeurs. Ces 10% sont comptés sur une base mensuelle.

Dans le cas de prélèvements instantanés, aucun résultat de mesure ne dépasse le double de la valeur limite prescrite.

Article 4.4.10. Valeurs limites d'émission des eaux domestiques

Les eaux domestiques sont traitées et évacuées conformément aux règlements en vigueur.

Article 4.4.11. Eaux pluviales susceptibles d'être polluées

Les eaux pluviales polluées et collectées dans les installations sont éliminées vers les filières de traitement des déchets appropriées. En l'absence de pollution préalablement caractérisée, elles pourront être évacuées vers le milieu récepteur dans les limites autorisées par le présent arrêté.

Il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des eaux pluviales et les réseaux de collecte des effluents pollués ou susceptibles d'être pollués.

Article 4.4.12. Valeurs limites d'émission des eaux pluviales

L'exploitant est tenu de respecter avant rejet des eaux pluviales dans le réseau d'assainissement public ou au milieu naturel, les valeurs limites en concentration ci-dessous définies :

Paramètre	Rejets n°2 et 3	
	Concentration maximale (mg/l)	Fréquence d'autosurveillance
Matières en suspension	250	mensuelle
DCO	400	mensuelle
Hydrocarbures totaux	5	mensuelle
plomb	0,3	mensuelle
nickel	0,5	mensuelle
cuivre	0,5	mensuelle
chrome	0,15	mensuelle
zinc	2	mensuelle
cadmium	0,05	mensuelle
mercure	0,005	mensuelle
cyanures libres	0,1	mensuelle
manganèse	1	mensuelle
Fer, aluminium et ses composés	5	mensuelle
Indice phénol	0,2	mensuelle
AOX	1	mensuelle
arsenic	0.05	mensuelle

TITRE 5 – Déchets produits

CHAPITRE 5.1 GENERALITES

Article 5.1.1. Dispositions générales

Une procédure interne à l'établissement organise la collecte, le tri, le stockage temporaire, le conditionnement, le transport et le mode d'élimination des déchets.

L'exploitant doit prendre toutes les dispositions nécessaires dans la conception et l'exploitation de ses installations pour assurer une bonne gestion des déchets de son entreprise.

A cette fin, il se doit, successivement :

- De limiter à sa source la quantité et la toxicité de ses déchets en adoptant des technologies propres,
- De trier, recycler, valoriser ses sous-produits de fabrication ;
- De s'assurer du traitement ou du pré-traitement de ses déchets, notamment par voie physico-chimique, détoxification ou voie thermique ;
- De s'assurer, pour les déchets ultimes dont le volume doit être strictement limité, d'un stockage dans les meilleures conditions possibles.

Article 5.1.2. Stockage temporaire des déchets

Les déchets et résidus produits doivent être stockés, avant leur valorisation ou leur élimination, dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par les eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

Les stockages temporaires, avant valorisation ou élimination des déchets, doivent être réalisés sur des cuvettes de rétention étanches et si possible être protégés des eaux météoriques.

Il est interdit de stocker des déchets à l'intérieur de l'établissement sur une période anormalement longue au regard de la fréquence habituelle des enlèvements.

Article 5.1.3. Traitement des déchets

Les déchets éliminés ou valorisés dans une installation classée ne peuvent l'être que dans une installation autorisée ou déclarée à cet effet au titre de la législation relative aux installations classées. Il appartient à l'exploitant de s'en assurer et d'apporter la preuve d'une élimination correcte.

Les déchets d'emballages des produits doivent être valorisés dans les filières agréées, conformément à la réglementation en vigueur.

Toute incinération à l'air libre ou dans un incinérateur non autorisé au titre de la législation relative aux installations classées de déchets de quelque nature qu'ils soient est interdite.

Article 5.1.4. Prescriptions relatives à l'épandage des déchets ou des effluents

Tout épandage de déchets est interdit.

CHAPITRE 5.2 DECHETS ENTRANT DANS L'INSTALLATION

Article 5.2.1. Admission des déchets hors apports volontaires

Article 5.2.1.1 Contrôle de l'accès

Un affichage des déchets pris en charge par l'établissement est visible à l'entrée du site. Les déchets non listés ne sont pas admis sur le site.

Seuls les déchets dont les caractéristiques sont connues peuvent être reçus sur le site.

Les déchets ne peuvent pas être réceptionnés en dehors des heures d'ouverture de l'installation.

Les déchets sont réceptionnés sous le contrôle du personnel habilité par l'exploitant ou de son représentant.

Article 5.2.1.2 Procédure d'information préalable

Avant d'admettre un déchet dans son installation et en vue de vérifier son admissibilité, l'exploitant demande au producteur du déchet, à la (ou aux) collectivité(s) de collecte ou au détenteur une information préalable qui contient les éléments ci-dessous. Elle consiste à caractériser globalement le déchet en rassemblant toutes les informations destinées à montrer qu'il remplit les critères d'acceptation dans son installation de transit, regroupement, tri ou préparation en vue de la réutilisation. Si nécessaire, l'exploitant sollicite des informations complémentaires.

a) Informations à fournir :

- source (producteur du déchet) et origine géographique du déchet ;
- informations concernant le processus de production du déchet (description et caractéristiques des matières premières et des produits) ;
- données concernant la composition du déchet, dont notamment les constituants principaux (nature physique et chimique) ;
- apparence du déchet (odeur, couleur, apparence physique) ;
- code du déchet conformément à l'annexe II de [l'article R. 541-8 du code de l'environnement](#);
- en cas d'un déchet relevant d'une entrée miroir (définition : ensemble composé de deux rubriques ou plus de la liste des codes déchets de la décision 2000/532/CE modifiée, dont au moins une avec astérisque et une autre sans, dont les libellés désignent un même type de déchet. Elle signifie que la dangerosité du flux de déchet est incertaine et qu'elle doit donc être évaluée au cas par cas.), éléments justifiant l'absence de caractère dangereux ;
- au besoin, précautions supplémentaires à prendre au niveau de l'installation de transit, regroupement, tri ou préparation en vue de la réutilisation.

b) Dispositions particulières :

Dans le cas de déchets régulièrement produits dans un même processus industriel, l'information préalable apporte des indications sur la variabilité des différents paramètres caractéristiques des déchets. Le producteur de ces déchets informe l'exploitant des modifications significatives apportées au procédé industriel à l'origine du déchet.

Si des déchets issus d'un même processus sont produits dans des installations différentes, une seule information préalable peut être réalisée si elle est accompagnée d'une étude de variabilité entre les différents sites montrant leur homogénéité.

Ces dispositions particulières ne s'appliquent pas aux déchets issus d'installations de regroupement ou de mélange de déchets.

L'information préalable est renouvelée tous les ans et conservée au moins cinq ans par l'exploitant. S'il ne s'agit pas d'un déchet généré dans le cadre d'un même processus, chaque lot de déchets fait l'objet d'une d'information préalable.

c) Dispositions relatives à l'apport régulier de déchets :

Dans le cas de déchets régulièrement produits dans un même processus industriel, l'information préalable apporte des indications sur la variabilité des différents paramètres caractéristiques des déchets. Le producteur de ces déchets informe l'exploitant des modifications significatives apportées au procédé industriel à l'origine du déchet.

Si des déchets issus d'un même processus sont produits dans des installations différentes, une seule information préalable peut être réalisée si elle est accompagnée d'une étude de variabilité entre les différents sites montrant leur homogénéité.

L'information préalable est renouvelée tous les ans et conservée au moins cinq ans par l'exploitant. S'il ne s'agit pas d'un déchet généré dans le cadre d'un même processus, chaque lot de déchets fait l'objet d'une d'information préalable.

Quand l'exploitant a jugé qu'il peut admettre les déchets, compte tenu notamment des prescriptions du présent arrêté, de l'équipement de son site et des filières d'élimination dont il dispose, il notifie au producteur son accord pour l'admission en lui délivrant un certificat d'acceptation numéroté pour chaque lot de déchets homogènes. Ce document précise la nature des opérations à effectuer, le type de filière prévu et la durée de validité du certificat qui ne peut excéder un an. Le renouvellement des certificats d'acceptation se fait à l'issue d'une nouvelle procédure d'acceptation.

Article 5.2.1.3 Procédure d'admission

L'installation comporte une aire d'attente à l'intérieur de l'installation pour la réception des déchets. Les déchets ne sont pas admis en dehors des heures d'ouverture de l'installation.

- a) Lors de l'arrivée des déchets sur le site, l'exploitant :
- vérifie l'existence d'une information préalable en conformité avec le point ci-dessus, en cours de validité ;
 - réalise un contrôle de la radioactivité des déchets susceptibles d'en émettre;
 - recueille les informations nécessaires au renseignement du registre prévu par [l'article R. 541-43 du code de l'environnement](#) et mentionné dans [l'arrêté du 29 février 2012 susvisé](#) ;
 - réalise un contrôle visuel lors de l'admission sur site ou lors du déchargement ;
 - délivre un accusé de réception écrit pour chaque livraison admise sur le site. Dans le cas de réception de déchets dangereux ([rubrique n° 2711](#)), le bordereau de suivi de déchets dangereux vaut accusé de réception.

Dans le cas de réception de déchets d'équipements électriques et électroniques, l'exploitant a à sa disposition les documents lui permettant de connaître la nature et les risques que peuvent représenter les équipements électriques et électroniques au rebut, admis dans l'installation. Il s'appuie, pour cela, notamment sur la documentation prévue à [l'article R. 543-178 du code de l'environnement](#).

b) Dans le cas de flux importants et uniformes de déchets en provenance d'un même producteur, la nature et la fréquence des vérifications réalisées sur chaque chargement sont déterminées en fonction des procédures de surveillance appliquées par ailleurs sur l'ensemble de la filière de valorisation ou d'élimination.

c) En cas de doute sur la nature et le caractère dangereux ou non d'un déchet entrant, l'exploitant réalise ou fait réaliser des analyses pour identifier le déchet. Il peut également le refuser.

d) En cas de non-présentation d'un des documents requis ou de non-conformité du déchet reçu avec le déchet annoncé, l'exploitant :

- refuse le chargement, en partie ou en totalité, ou
- si un document manque, peut entreposer le chargement en attente de la régularisation par le producteur, la ou les collectivités en charge de la collecte ou le détenteur.

L'exploitant adresse dans les meilleurs délais, et au plus tard quarante-huit heures après le refus ou la mise en attente du déchet, une copie de la notification motivée du refus du chargement ou des documents manquant, au producteur, à la (ou aux) collectivité(s) en charge de la collecte ou au détenteur du déchet.

Les déchets en attente de régularisation d'un ou plusieurs documents sont entreposés au maximum 2 semaines. Au-delà, le déchet est refusé.

Une zone est prévue pour l'entreposage, avant leur reprise par leur expéditeur, la régularisation des documents nécessaires à leur acceptation ou leur envoi vers une installation autorisée à les recevoir, des déchets qui ne respectent pas les critères mentionnés dans le présent article.

Article 5.2.1.4 Zone de stockage des non-conformités

Dans le cas où des matières interdites sont entrées sur le site et que celles-ci sont identifiées par l'exploitant lors des différents contrôles après le départ du transporteur, ces matières sont isolées sur une zone de stockage spécifique (étanche) en attente d'une élimination par une filière appropriée.

Article 5.2.2. Apports volontaires

Article 5.2.2.1 Contrôle de l'accès

Les jours et heures d'ouverture ainsi que la liste des déchets acceptés sont affichés visiblement à l'entrée du site.

Les déchets sont réceptionnés sous contrôle du personnel habilité par l'exploitant.

En dehors des heures d'ouverture, les installations sont rendues inaccessibles aux utilisateurs.

Article 5.2.2.2 Déchets apportés

Les déchets sont amenés par les producteurs initiaux de ces déchets.

A leur arrivée, les apporteurs sont pris en charge par le personnel affecté à la conduite et à la gestion du centre d'apports volontaires.

Après contrôle, le personnel oriente les déchets vers les stockages adaptés en fonction de leur nature.

Un dispositif permanent d'affichage et de signalisation informe le public sur les modalités de circulation et de dépôt.

Les modalités et la nature des apports doivent faire l'objet d'une surveillance par des moyens proportionnés aux risques et à la taille de l'installation.

Les déchets non dangereux peuvent être déposés directement par les déposants sur les aires, casiers ou conteneurs spécifiques à chaque catégorie de déchets admis. L'affectation des différentes aires, casiers ou conteneurs destinés à l'entreposage des déchets doit être clairement indiquée par des marquages ou des affichages appropriés.

Un contrôle de l'état et du degré de remplissage des différents conteneurs est réalisé quotidiennement pendant les heures d'ouvertures au public.

Article 5.2.2.3 Conditions de stockage

L'affectation des différentes bennes, casiers ou conteneurs destinés au stockage des déchets est clairement identifié par des marquages ou des affichages appropriées.

Article 5.2.3. ACCEPTATION DES DECHETS

Une formation spécifique du personnel doit être mise en place, cette formation doit permettre de déceler et d'écarter les déchets indésirables au moment de l'arrivée des déchets sur le site (déchets contenant de l'amiante, des substances radioactives, récipients sous pression, contenant des PCB).

L'exploitant établira une liste des produits susceptibles de contenir des PCB ainsi que des outils visuels pour les opérateurs rappelant les déchets interdits sur le site ou devant faire l'objet d'une attention particulière.

La procédure d'acceptation doit prévoir la gestion des composants à risques (refus, acceptation mais dépollution sur site avant broyage ou autre).

Article 5.2.4. Contrôle des déchets

Les déchets qui arrivent sont contrôlés au niveau d'un poste d'entrée qui se compose d'un pont bascule, d'un dispositif de pesage et d'un portique de contrôle de la radioactivité.

Toute arrivée de déchets fait l'objet d'un examen visuel et d'un contrôle de la conformité du chargement par rapport aux déchets admissibles sur le site.

Au déchargement, ainsi que lors des manutentions, du personnel qualifié doit contrôler chaque livraison.

Un contrôle administratif est réalisé (le cas échéant présence et conformité du certificat d'acceptation préalable et du bordereau de suivi renseigné...)

Après vérification de la nature des déchets reçus et de leur non radioactivité et pesage, chaque entrée fait l'objet d'un enregistrement précisant la date, le nom du producteur, la nature et la quantité de déchets déposés ainsi que l'identité du transporteur.

L'exploitant établit une procédure et des consignes écrites définissant les modalités de réception des déchets. Cette procédure et ces consignes, systématiquement mises à jour, sont tenues à la disposition de l'inspecteur.

Article 5.2.5. Refus d'admission

Ne peuvent être admis sur le site tout autre produit ou déchet autres que ceux repris à l'article Article 1.2.4.2, et notamment les produits contenant des substances radioactives.

En cas de doute ou de refus d'acceptation, l'ensemble des déchets contrôlés doit être retourné à son propriétaire. Une consigne écrite d'exploitation doit être réalisée dans ce sens. Les refus d'admission font l'objet d'une consigne écrite.

Article 5.2.6. Prise en charge des déchets

L'exploitant remet au producteur des déchets un bon de prise en charge des déchets entrants. Ce bon mentionne les informations listées sur le registre des déchets entrants.

Article 5.2.7. Déchets non pris en charge

L'exploitant est tenu de refuser tous les déchets que ses capacités de stockage ne lui permettent pas d'accueillir, ainsi que tout déchet pour lequel il n'existe pas de filière aval pour assurer son traitement pour valorisation ultérieure en sortie du site.

Les déchets qui ne peuvent être prise en charge sont soit retournés au producteur, soit éliminés dans des installations dûment autorisées.

L'exploitant tient en permanence à jour et à la disposition de l'inspection un registre de refus d'admission où il note toutes les informations disponibles sur la quantité, la nature et la provenance des déchets qu'il n'a pas admis, en précisant les raisons du refus.

Une fiche d'anomalie est établie à chaque fois que des déchets sont refusés.

Cette fiche mentionne l'origine du déchet, le nom du producteur et du transporteur, le motif du refus de la prise en charge sur le site et sa destination.

L'inspection est prévenue sans délai.

Une procédure écrite concernant la conduite à tenir en cas de réception de tels déchets est établie.

Article 5.2.8. Documents de suivi des produits

L'exploitant tiendra à jour des registres, tenus à la disposition de l'inspecteur des installations classées, sur lesquels seront consignés les renseignements suivants, concernant les déchets produits par l'installation :

Registre d'entrée :

L'exploitant établit et tient à jour un registre chronologique où sont consignés les déchets entrants. Le contenu minimal des informations du registre est fixé à l'arrêté ministériel du 29 février 2012 fixant le contenu des registres mentionnées aux articles R.541-43 et R.541-46 du code de l'environnement.

Chaque entrée fait l'objet d'un enregistrement précisant notamment la date et l'heure, le nom du producteur, la nature et la quantité des produits, les modalités de transport et l'identité du transporteur.

Registre de sortie : chaque sortie fait l'objet d'un enregistrement précisant la date et l'heure, le nom du destinataire, la nature et la quantité de chargement, les modalités de transport et l'identification du transporteur.

L'exploitant doit établir régulièrement un bilan matière afin de vérifier la cohérence des entrées et des sorties.

L'ensemble des documents précités doit être tenu à la disposition de l'Inspection des Installations Classées.

Article 5.2.9. Entreposage des produits et déchets

Les aires de réception, de transit, regroupement, de tri et de préparation en vue de la réutilisation des déchets sont distinctes et clairement repérées. Les zones d'entreposage sont distinguées en fonction du type de déchet, de

l'opération réalisée (tri effectué ou non par exemple) et du débouché si pertinent (préparé en vue de la réutilisation, combustible, amendement, recyclage par exemple).

L'exploitant dispose de moyens nécessaires pour évaluer le volume de ses stocks (bornes, piges, etc.).

La hauteur des produits ou déchets entreposés n'excède pas trois mètres si le dépôt est à moins de 100 mètres d'un bâtiment à usage d'habitation. Dans tous les cas, la hauteur n'excède pas six mètres. Par ailleurs, l'exploitant fixe une hauteur maximale d'entreposage des différents déchets de manière à assurer la stabilité des stockages.

Les zones d'entreposage et de manipulation des produits ou déchets sont couvertes lorsque l'absence de couverture est susceptible de provoquer :

- la dégradation des produits ou déchets gérés sur l'installation, rendant plus difficile leur utilisation, valorisation ou élimination appropriée, par exemple via l'infiltration d'eau dans la laine de verre et les mousses des déchets d'équipements électriques et électroniques ;
- l'entraînement de substances polluantes telles que des huiles par les eaux de pluie.

Article 5.2.10. Opérations de tri des déchets

Les déchets sont triés en fonction de leur nature et de leur exutoire (mode de valorisation, d'élimination).

CHAPITRE 5.3 PRINCIPES DE GESTION

Article 5.3.1. Déchets traités ou éliminés à l'intérieur de l'établissement

A l'exception des installations spécifiquement autorisées, toute élimination de déchets dans l'enceinte de l'établissement (incinération à l'air libre, mise en dépôt à titre définitif, ...) est interdite.

Article 5.3.2. Limitation de la production de déchets

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, et l'exploitation de ses installations pour :

- en priorité, prévenir et réduire la production et la nocivité des déchets, notamment en agissant sur la conception, la fabrication et la distribution des substances et produits et en favorisant le réemploi, diminuer les incidences globales de l'utilisation des ressources et améliorer l'efficacité de leur utilisation ;
- assurer une bonne gestion des déchets de son entreprise en privilégiant, dans l'ordre :
 - a) la préparation en vue de la réutilisation ;
 - b) le recyclage ;
 - c) toute autre valorisation, notamment la valorisation énergétique ;
 - d) l'élimination.

Cet ordre de priorité peut être modifié si cela se justifie compte tenu des effets sur l'environnement et la santé humaine, et des conditions techniques et économiques. L'exploitant tient alors les justifications nécessaires à disposition de l'inspection des installations classées.

Article 5.3.3. Séparation des déchets

L'exploitant effectue à l'intérieur de son établissement la séparation des déchets (dangereux ou non) de façon à assurer leur orientation dans les filières autorisées adaptées à leur nature et à leur dangerosité. Les déchets dangereux sont définis par l'article R. 541-8 du code de l'environnement.

Les déchets dangereux sont définis par l'article R 541-8 du Code de l'environnement.

Les déchets d'emballages visés par les articles R 543-66 à R 543-72 du code de l'environnement sont valorisés par réemploi, recyclage ou toute autre action visant obtenir des déchets valorisables ou de l'énergie.

Les huiles usagées sont gérées conformément aux articles R. 543-3 à R. 543-15 et R. 543-40 du code de l'environnement. Dans l'attente de leur ramassage, elles sont stockées dans des réservoirs étanches et dans des conditions de séparation satisfaisantes, évitant notamment les mélanges avec de l'eau ou tout autre déchet non huileux ou contaminé par des PCB.

Les piles et accumulateurs usagés sont gérés conformément aux dispositions de l'article R. 543-131 du code de l'environnement.

Les pneumatiques usagés sont gérés conformément aux dispositions de l'article R. 543-137 à R. 543-151 du code de l'environnement ; ils sont remis à des opérateurs agréés (collecteurs ou exploitants d'installations d'élimination) ou aux professionnels qui utilisent ces déchets pour des travaux publics, de remblaiement, de génie civil ou pour l'ensilage.

Les déchets d'équipements électriques et électroniques sont enlevés et traités selon les dispositions des articles R. 543-195 à R. 543-201 du code de l'environnement.

Article 5.3.4. Conception et exploitation des installations d'entreposage internes des déchets

Les déchets produits, entreposés dans l'établissement, avant leur orientation dans une filière adaptée, le sont dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par des eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

En particulier, les aires d'entreposage de déchets susceptibles de contenir des produits polluants sont réalisées sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des éventuels liquides épandus et des eaux météoriques souillées.

Pour chaque type de déchets (traités ou en attente de traitement), les aires d'entreposage doivent être distinctes et clairement repérées. L'entreposage est effectué de manière à ce que toutes les voies et issues de secours soient dégagées.

L'exploitant tient à jour un plan général des zones d'entreposage des déchets admis et produits.

Article 5.3.5. Emplacements spéciaux

Un emplacement spécial sera réservé pour le dépôt et la préparation :

a) des objets suspects et volumes creux, non aisément identifiables, ainsi que les volumes creux, clos de présentant aucun dispositif d'ouverture manuelle (couvercle, etc.) en vue de leur remplissage ou de leur vidange ;

b) des volumes creux comportant un dispositif d'ouverture manuelle (couvercle, etc.) en vue de leur remplissage ou de leur vidange (bidons, fûts, enveloppes métalliques diverses) ainsi que les tubes de formes diverses susceptibles de contenir des produits dangereux:

Article 5.3.6. Déchets gérés à l'extérieur de l'établissement

L'exploitant oriente les déchets produits dans des filières propres à garantir les intérêts visés à l'article L. 511-1 et L. 541-1 du code de l'environnement.

Il s'assure que la personne à qui il remet les déchets est autorisée à les prendre en charge et que les installations destinataires des déchets sont régulièrement autorisées à cet effet.

Il fait en sorte de limiter le transport des déchets en distance et en volume.

La production et l'élimination des déchets produits par l'établissement font l'objet d'une comptabilité précise tenue en permanence à la disposition de l'inspection. A cet effet, l'exploitant tient un registre chronologique où sont consignés tous les déchets sortants. Le contenu minimal des informations du registre est fixé par référence à l'arrêté du 29 février 2012 fixant le contenu des registres mentionnées aux articles R 541-43 et R 541-46 du code de l'environnement.

Chaque lot de déchets dangereux expédiés vers l'extérieur est accompagné du bordereau de suivi défini à l'article R 541-45 du code de l'environnement.

Les documents justificatifs de l'exécution de l'élimination des déchets sont annexés au registre prévu ci-dessus et sont tenus à la disposition de l'inspection sur le site durant 5 années au minimum.

Article 5.3.7. Filières d'élimination des déchets

Les déchets ne doivent être dirigés que vers des unités régulièrement exercées au titre de la législation sur les Installations Classées pour la Protection de l'Environnement. Il appartient à l'exploitant de s'en assurer et d'apporter la preuve d'une élimination correcte.

Ils doivent être compatibles avec les éventuelles prescriptions de l'arrêté préfectoral d'autorisation de l'installation réceptrice.

Les éventuels mouvements transfrontaliers doivent être conformes aux dispositions réglementaires en vigueur.

Article 5.3.8. Transport

Les opérations de transport de déchets (dangereux ou non) respectent les dispositions des articles R. 541-49 à R. 541-64 et R. 541-79 du code de l'environnement relatifs à la collecte, au transport, au négoce et au courtage de déchets. La liste mise à jour des transporteurs utilisés par l'exploitant, est tenue à la disposition de l'inspection des installations classées.

L'importation ou l'exportation de déchets (dangereux ou non) ne peut être réalisée en application du règlement (CE) n° 1013/2006 du Parlement européen et du Conseil du 14 juin 2006 concernant les transferts de déchets.

Article 5.3.9. Déchets produits par l'établissement

Les principaux déchets générés par le fonctionnement normal des installations sont les suivantes :

Code des déchets	Nature des déchets
12 01 01	Limailles et chutes de métaux ferreux
12 01 03	Limailles et chutes de métaux non ferreux
12 01 99	Déchets non spécifiés ailleurs
13 02 04*	Huiles usagées issues de la dépollution des VHU
13 02 05 *	
13 02 06*	
13 02 07 *	
13 02 08*	
13 07 01 *	Carburants (fioul, gazole, essence) issus de la dépollution des VHU
13 07 02*	
13 07 03*	
16 06 01*	Batteries
16 06 02*	
15 02 02*	Matériels souillés et chiffons souillés
13 05 02*	Boues provenant des séparateurs hydrocarbures
13 05 07*	Eau mélangée à des hydrocarbures provenant des séparateurs eau/hydrocarbures
19 10 01	Déchets de fer ou d'acier
19 10 02	Déchets de métaux non ferreux
19 10 04	Stériles issus du broyeur, poussières issues du traitement des rejets atmosphériques des broyeurs
19 10 06	autres fractions autres que celles visées à la rubrique 19 10 05 (contenant des substances dangereuses)
19 12 02	Métaux ferreux
19 12 03	Métaux non ferreux
19 12 12	Autres déchets provenant du traitement mécanique des déchets autres que ceux visés à la rubrique 19 12 11*
15 01 01	Emballages en papier /carton
15 01 04	Emballages métalliques
20 01 33*	Piles
16 01 03*	

Code des déchets	Nature des déchets
16 01	Véhicules hors d'usage de différents moyens de transport (y compris machines tous terrains) et déchets provenant du démontage de véhicules hors d'usage et de l'entretien de véhicules (sauf chapitres 13, 14, et sections 16 06 et 16 08)
16 01 03	Pneumatiques hors d'usage
16 01 04*	véhicules hors d'usage (carcasses)
16 01 06	véhicules hors d'usage ne contenant ni liquides ni autres composants dangereux
16 01 07*	filtres à huile
16 01 08*	composants contenant du mercure
16 01 09*	composants contenant des PCB
16 01 10*	composants explosifs (par exemple, coussins gonflables de sécurité)
16 01 11*	patins de freins contenant de l'amiante
16 01 12	patins de freins autres que ceux visés à la rubrique 16 01 11
16 01 13*	liquides de frein
16 01 14*	antigels contenant des substances dangereuses
16 01 15	antigels autres que ceux visés à la rubrique 16 01 14
16 01 16	réservoirs de gaz liquéfié
16 01 17	Métaux ferreux
16 01 18	Métaux non ferreux
16 01 19	Matières plastiques, Pares chocs
16 01 20	verre
16 01 22	Filtre à particules
16 01 21*	composants dangereux autres que ceux visés aux rubriques 16 01 07 à 16 01 11, 16 01 13 et 16 01 14
16 01 22	composants non spécifiés ailleurs
16 01 99	déchets non spécifiés ailleurs
16 02	déchets provenant d'équipements électriques ou électroniques
16 02 14	Equipements mis au rebut autre que ceux visés aux rubriques 16 02 09 à 16 02 13
16 02 16	Composants retirés des équipements mis au rebut autres que ceux visés à la rubrique 16 02 15*
15 01 10*	Bouteilles de gaz (accidentellement reçues)
16 05 04*	
20 03 01	DIB en mélange
20 01 35*	Ecrans cathodiques/ GEM froid
20 01 36	EEE autres que ceux visés aux rubriques 20 01 21, 20 01 23 et 20 01 35
17 04 11	Câbles
16 02 13*	Cartes électroniques
16 02 13*	DIS
16 08 01	Catalyseurs usagés
16 08 03	Catalyseurs usagés
17 04 01	Cuivre, bronze, laiton
17 04 02	Aluminium
17 04 03	Plomb
17 04 04	Zinc
17 04 05	Métaux ferreux
17 04 06	étain
17 04 07	Métaux non ferreux
17 04 10*	Câbles contenant des hydrocarbures, du goudron ou d'autres substances dangereuses
17 04 11	Câbles autres que ceux visés à la rubrique 17 04 10
20 01 23*	Equipement mis au rebus contenant des CFC
UN 2915 (activité hors site nucléaire)	Sources radioactives (activité hors site nucléaire)

Article 5.3.10. Broyage des déchets

Avant d'effectuer le broyage des déchets, l'exploitant :

- contrôle les déchets entrants, dans le cadre de la procédure d'acceptation, prenant en compte le risque de déflagration ;
- retire tous les éléments dangereux contenus dans le flux de déchets et les expédie vers une installation autorisée à les recevoir ;
- s'assure qu'il dispose d'une attestation de nettoyage des conteneurs pris en charge pour être broyés.

L'exploitant met en place un plan de gestion des déflagrations, comprenant un programme de réduction des déflagrations visant à déterminer les sources possibles de déflagration et à mettre en œuvre des mesures pour éviter les déflagrations, un relevé des incidents de déflagrations, des mesures prises pour y remédier et des connaissances relatives à la déflagration, ainsi qu'un protocole des mesures à prendre pour remédier aux incidents de déflagrations.

L'installation est équipée de moyens de protection contre les effets d'une surpression, ou d'un broyage à vitesse réduite en amont du broyeur principal.

L'exploitant s'assure que l'alimentation du broyeur est régulée en évitant toute interruption de l'entrée des déchets ou toute surcharge, qui pourrait donner lieu à des arrêts et redémarrages non souhaités du broyeur.

TITRE 6 –Prévention des nuisances sonores, des vibrations et des émissions lumineuses

CHAPITRE 6.1 DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article 6.1.1. Aménagements

L'installation est construite, équipée et exploitée de façon que son fonctionnement ne puisse être à l'origine de bruits transmis par voie aérienne ou solidienne, de vibrations mécaniques susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une nuisance pour celle-ci.

Les prescriptions de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 modifié relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations relevant du livre V titre I du Code de l'Environnement, ainsi que les règles techniques annexées à la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées sont applicables.

Une mesure du niveau de bruit et de l'émergence est effectuée selon la périodicité définie au chapitre 6.5. Les mesures sont effectuées selon la méthode définie en annexe de l'arrêté du 23 janvier 1997. Ces mesures sont effectuées par un organisme qualifié dans des conditions représentatives du fonctionnement de l'installation sur une durée d'une demi-heure au moins.

Une mesure des émissions sonores est effectuée aux frais de l'exploitant par un organisme qualifié, notamment à la demande du préfet, si l'installation fait l'objet de plaintes ou en cas de modification de l'installation susceptible d'impacter le niveau de bruit généré dans les zones à émergence réglementée.

Article 6.1.2. Véhicules et engins

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de l'établissement, et susceptibles de constituer une gêne pour le voisinage, sont conformes aux dispositions des articles R. 571-1 à R. 571-24 du code de l'environnement, à l'exception des matériels destinés à être utilisés à l'extérieur des bâtiments visés par l'arrêté du 18 mars 2002 modifié, mis sur le marché après le 4 mai 2002, soumis aux dispositions dudit arrêté.

Article 6.1.3. Appareils de communication

L'usage de tout appareil de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs ...) gênant pour le voisinage est interdit sauf si leur emploi est exceptionnel et réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

CHAPITRE 6.2 NIVEAUX ACOUSTIQUES

Article 6.2.1. Définitions

- émergence : la différence entre les niveaux de pression continue équivalents pondérés A du bruit ambiant (établissement en fonctionnement) et du bruit résiduel (en l'absence du bruit généré par l'établissement) ; dans le cas d'un établissement faisant l'objet d'une modification autorisée, le bruit résiduel exclut le bruit généré par l'ensemble de l'établissement modifié ;
- zones à émergence réglementée :
 - ☞ l'intérieur des immeubles habités ou occupés par des tiers, existant à la date de l'arrêté d'autorisation de l'installation et leurs parties extérieures éventuelles les plus proches (cour, jardin, terrasse) ;
 - ☞ les zones constructibles définies par des documents d'urbanisme opposables aux tiers et publiés à la date de l'arrêté d'autorisation ;
 - ☞ l'intérieur des immeubles habités ou occupés par des tiers qui ont été implantés après la date de l'arrêté d'autorisation dans les zones constructibles définies ci-dessus et leurs parties extérieures éventuelles les plus proches (cour, jardin, terrasse), à l'exclusion de celles des immeubles implantés dans les zones destinées à recevoir des activités artisanales ou industrielles.

Article 6.2.2. Valeurs Limites d'émergence

Les émissions sonores dues aux activités des installations ne doivent pas engendrer une émergence supérieure aux valeurs admissibles fixées dans le tableau ci-après, dans les zones à émergence réglementée(*).

Niveau de bruit ambiant existant dans les zones à émergence réglementée (incluant le bruit de l'établissement)	Émergence admissible pour la période allant de 7h à 19h, sauf dimanches et jours fériés
Supérieur à 35 dB(A) et inférieur ou égal à 45 dB (A)	6 dB(A)
Supérieur à 45 dB(A)	5 dB(A)

Les zones à émergence réglementée sont définies sur le plan annexé au présent arrêté.

Article 6.2.3. Niveaux limites de bruit en limites d'Exploitation

Les niveaux limites de bruit ne doivent pas dépasser en limite de propriété de l'établissement les valeurs suivantes pour les différentes périodes de la journée :

PERIODES	Allant de 7h à 19h, (sauf dimanches et jours fériés)
Limite de propriété n°1 Ouest (point A)	54 dB(A)
Limite de propriété n°2 Nord (zone du broyeur)- points B, C et D	67 dB(A)
Limite de propriété n°3 Est (point E)	55 dB(A)
Limite de propriété n°4 Sud (côté rue du Général Delestraint)-point F	70 dB(A)



Article 6.2.4. Tonalité marquée

La durée d'apparition d'un bruit particulier de l'établissement, à tonalité marquée et de manière établie ou cyclique, n'excède pas 30 % de la durée de fonctionnement de l'établissement dans chacune des périodes définies dans le tableau ci-dessus.

CHAPITRE 6.3 VIBRATIONS

En cas d'émissions de vibrations mécaniques gênantes pour le voisinage ainsi que pour la sécurité des biens ou des personnes, les points de contrôle, les valeurs des niveaux limites admissibles ainsi que la mesure des niveaux vibratoires émis seront déterminés suivant les spécifications des règles techniques annexées à la circulaire ministérielle n° 23 du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées.

CHAPITRE 6.4 AMÉLIORATION DES NIVEAUX SONORES

Dans un délai de 6 mois à compter de la notification du présent arrêté, l'exploitant remettra au Préfet une étude de technico-économique pour limiter les nuisances sonores des installations.

La conclusion de cette étude précisera la ou les solution(s) technique(s) susceptible(s) d'être mise en œuvre par l'exploitant, ainsi qu'un échéancier relatif à la réalisation des travaux correspondants.

CHAPITRE 6.5 MESURES PÉRIODIQUES DES NIVEAUX SONORES

Une mesure du niveau de bruit et de l'émergence est effectuée :

- trois mois au maximum après la réalisation des travaux préconisés suite à l'étude technico-économique réalisée au chapitre 6.4,
- puis tous les 3 ans.

Les mesures sont effectuées selon la méthode définie en annexe de l'arrêté du 23 janvier 1997. Ces mesures sont effectuées par un organisme qualifié dans des conditions représentatives du fonctionnement de l'installation sur une durée d'une demi-heure au moins.

Une mesure des émissions sonores est effectuée aux frais de l'exploitant par un organisme qualifié, notamment à la demande du préfet, si l'installation fait l'objet de plaintes ou en cas de modification de l'installation susceptible d'impacter le niveau de bruit généré dans les zones à émergence réglementée.

Les résultats des mesures réalisées sont transmis au préfet dans le mois qui suit leur réception avec les commentaires et propositions éventuelles d'amélioration.

CHAPITRE 6.6 ÉMISSIONS LUMINEUSES

De manière à réduire la consommation énergétique et les nuisances pour le voisinage, l'exploitant prend les dispositions suivantes :

- les éclairages intérieurs des locaux sont éteints une heure au plus tard après la fin de l'occupation de ces locaux
- les illuminations des façades des bâtiments ne peuvent être allumées avant le coucher du soleil et sont éteintes au plus tard à 1 heure.

Ces dispositions ne sont pas applicables aux installations d'éclairage destinées à assurer la protection des biens lorsqu'elles sont asservies à des dispositifs de détection de mouvement ou d'intrusion.

L'exploitant du bâtiment doit s'assurer que la sensibilité des dispositifs de détection et la temporisation du fonctionnement de l'installation sont conformes aux objectifs de sobriété poursuivis par la réglementation, ceci afin d'éviter que l'éclairage fonctionne toute la nuit.

TITRE 7 – Prévention des risques technologiques

CHAPITRE 7.1 GÉNÉRALITÉS

Article 7.1.1. Localisation des risques

L'exploitant recense les parties de l'établissement qui, en raison des procédés mis en œuvre, des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'incendies, d'explosions, d'atmosphères nocives, toxiques ou explosives :

- Soit pouvant survenir en permanence, pendant de longues périodes ou fréquemment ;
- Soit pouvant survenir occasionnellement en fonctionnement normal ;
- Soit n'étant pas susceptible de se présenter en fonctionnement normal ou n'étant que de courte durée, s'il advient qu'ils se présentent néanmoins.

L'exploitant détermine pour chacune de ces zones la nature du risque (incendie, explosion, atmosphères nocives, toxiques ou explosives).

Les zones à risques sont matérialisées par tous moyens appropriés et reportées sur un plan général des ateliers et des stockages systématiquement tenu à jour.

La nature exacte du risque et les consignes à observer sont indiquées à l'entrée de ces zones et en tant que de besoin rappelées à l'intérieur de celles-ci. Ces consignes sont incluses dans les plans de secours.

L'accès à ces zones dangereuses est réglementé tant pour les piétons que pour les véhicules. Seuls les véhicules munis d'un « permis d'accès véhicule en zone dangereuse », délivré par l'exploitant selon une procédure prédéfinie peuvent y accéder.

Article 7.1.2. Identification des produits

L'inventaire et l'état des stocks des substances et mélanges dangereux susceptibles d'être présents dans l'établissement (nature, état physique, quantité, emplacement), en tenant compte des mentions de dangers codifiées par la réglementation en vigueur, sont tenus à jour dans un registre.

Un plan général des stockages est annexé à l'état des stocks.

Ce registre, éventuellement informatisé, est tenu à la disposition permanente de l'inspection des installations classées et des services publics d'incendie et de secours.

L'exploitant dispose sur le site, avant la réception des substances et produits, de l'ensemble des documents nécessaires à l'identification de la nature et des risques des substances et des produits présents dans les installations, et en particulier :

- les fiches de sécurité à jour pour les substances chimiques et mélanges chimiques concernés présents sur le site ou tous autres documents équivalents ;
- les autorisations de mise sur le marché pour les produits biocides ayant fait l'objet de telles autorisations au titre de la directive n°98/8 ou du règlement n°528/2012 (prescription à indiquer dans le cas d'un fabricant de produit biocides).

Ces documents sont facilement accessibles et tenus en permanence à la disposition de l'inspection des installations classées et des services publics d'incendie et de secours.

Article 7.1.3. Propreté de l'installation

Les locaux sont maintenus propres et régulièrement nettoyés notamment de manière à éviter les amas de matières dangereuses ou polluantes et de poussières.

Le matériel de nettoyage est adapté aux risques présentés par les produits et poussières.

Article 7.1.4. Contrôle des accès

L'établissement est efficacement clôturé sur la totalité de sa périphérie. La clôture, d'une hauteur minimale de 2 mètres mesurée à partir du sol côté extérieur, doit être suffisamment résistante afin d'empêcher les éléments indésirables d'accéder aux installations. L'exploitant s'assure du maintien de l'intégrité physique de la clôture dans le temps et réalise les opérations d'entretien des abords régulièrement.

La clôture sera doublée d'une haie végétale, en cas de nécessité, afin de masquer la visibilité du site.

Article 7.1.5. Circulation dans l'établissement

L'exploitant fixe les règles de circulation et de stationnement, applicables à l'intérieur de l'établissement. Elles sont portées à la connaissance des intéressés par une signalisation adaptée et une information appropriée.

CHAPITRE 7.2 DISPOSITIONS CONSTRUCTIVES ET CONCEPTION DES INSTALLATIONS

Article 7.2.1. Bâtiments et locaux

Les bâtiments et locaux sont conçus et aménagés de façon à pouvoir détecter rapidement un départ d'incendie et s'opposer à la propagation d'un incendie.

Les bâtiments ou locaux susceptibles d'être l'objet d'une explosion sont suffisamment éloignés des autres bâtiments et unités de l'installation, ou protégés en conséquence.

À l'intérieur des ateliers, les allées de circulation sont aménagées et maintenues constamment dégagées pour faciliter la circulation et l'évacuation du personnel ainsi que l'intervention des secours en cas de sinistre.

Article 7.2.2. Règles générales de conception des installations

Les matériaux utilisés dans les équipements sont compatibles avec les produits susceptibles d'être contenus (absence de réaction notamment) et les conditions de fonctionnement (température, pression...).

Toutes dispositions sont prises afin de maintenir les diverses réactions dans leur domaine de sécurité (telles que sécurités sur les conditions de pression ou de température, maintien des réactions en dehors du domaine d'inflammabilité ou d'explosion).

Les technologies de pompes, joints, instruments de mesure sont adaptées aux risques encourus.

Les organes de manœuvre importants pour la mise en sécurité des installations et pour la maîtrise d'un sinistre éventuel doivent être implantés de façon à rester manœuvrables en cas de sinistre. Ils doivent être installés de façon redondante et judicieusement répartis.

Article 7.2.3. Tuyauteries

Les tuyauteries, robinetteries et accessoires sont conformes aux normes et codes en vigueur lors de leur fabrication, sous réserve des prescriptions du présent arrêté. Pour les organes de sectionnement à fermeture manuelle, le sens de fermeture est signalé de manière visible. Une consigne précise que toutes les vannes manuelles se ferment dans le sens horaire, sauf mention contraire affichée sur la vanne.

Les tuyauteries transportant des fluides dangereux ou insalubres et de collecte d'effluents pollués ou susceptibles de l'être sont étanches et résistent à l'action physique et chimique des produits qu'elles sont susceptibles de contenir.

Sauf exception motivée par des raisons de sécurité, d'hygiène ou de technique, les tuyauteries de transport de fluides dangereux à l'intérieur de l'établissement sont aériennes. Les tuyauteries enterrées sont repérées sur un plan tenu à jour.

Les tuyauteries de vapeur sont protégées contre les surpressions.

Des dispositifs permettent de limiter le risque de coup de bélier dans les tuyauteries.

Article 7.2.4. Mise en sécurité des installations

Les locaux dans lesquels sont présents des personnels devant jouer un rôle dans la prévention des accidents en cas de dysfonctionnement de l'installation (notamment les salles de gestion de crise) sont implantés et protégés vis-à-vis des risques toxiques, incendie et explosion.

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour garantir la mise en sécurité de ses installations, tant en fonctionnement normal qu'en mode dégradé. L'exploitant met en place tous les moyens nécessaires pour garantir qu'en toute circonstance :

- les équipements de mise en sécurité des installations restent opérationnels ;
- les personnes chargées de cette mise en sécurité peuvent continuer à assurer les missions qui leur sont confiées.

CHAPITRE 7.3 DISPOSITIFS DE PRÉVENTION DES ACCIDENTS

Article 7.3.1. Matériels utilisables en atmosphères explosives

Dans les parties de l'installation recensées comme pouvant être à l'origine d'une explosion, les installations électriques, mécaniques, hydrauliques et pneumatiques sont conformes aux dispositions du décret du 19 novembre 1996 modifié, relatif aux appareils et systèmes de protection destinés à être utilisés en atmosphère explosible.

Dans ces zones, les installations électriques, mécaniques, hydrauliques et pneumatiques sont réduites à ce qui est strictement nécessaire aux besoins de l'exploitation.

Article 7.3.2. Installations électriques

L'exploitant tient à la disposition de l'inspection des installations classées les éléments justifiant que ses installations électriques sont réalisées conformément aux règles en vigueur.

Les installations électriques sont entretenues en bon état et contrôlées après leur installation ou suite à modification. Elles sont contrôlées périodiquement par une personne compétente, conformément aux dispositions de la section 5 du chapitre VI du titre II de livre II de la quatrième partie du code du travail relatives à la vérification des installations électriques.

Les dispositions ci-dessus s'appliquent sans préjudice des dispositions du Code du Travail

Les équipements métalliques sont mis à la terre conformément aux règlements et aux normes applicables.

A proximité d'au moins la moitié des issues est installé un interrupteur central, bien signalé, permettant de couper l'alimentation électrique.

Les canalisations électriques ne doivent pas être une cause possible d'inflammation et doivent être convenablement protégées contre les chocs, contre la propagation des flammes et contre l'action des produits présents dans la partie de l'installation en cause.

Article 7.3.3. Ventilation des locaux

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les locaux sont convenablement ventilés pour prévenir la formation d'atmosphère explosive ou toxique. Le débouché à l'atmosphère de la ventilation est placé aussi loin que possible des immeubles habités ou occupés par des tiers et des bouches d'aspiration d'air extérieur, et à une hauteur suffisante compte tenu de la hauteur des bâtiments environnants afin de favoriser la dispersion des gaz rejetés et au minimum à 1 mètre au-dessus du faîtage.

La forme du conduit d'évacuation, notamment dans la partie la plus proche du débouché à l'atmosphère, est conçue de manière à favoriser au maximum l'ascension et la dispersion des polluants dans l'atmosphère (par exemple l'utilisation de chapeaux est interdite).

Article 7.3.4. Éclairage artificiel et chauffage des locaux

Les matériaux utilisés pour l'éclairage naturel ne produisent pas, lors d'un incendie, de gouttes enflammées.

Le chauffage de l'installation et de ses annexes ne peut être réalisé que par eau chaude, vapeur produite par un générateur thermique ou autre système présentant un degré de sécurité équivalent.

Article 7.3.5. Arrêts d'urgence

Les installations disposent d'arrêts d'urgence et/ou de moyens d'isolement permettant de mettre en sécurité tout ou partie de celles-ci. Ces dispositifs sont susceptibles d'être activés depuis la salle de commande, localement ou en automatique à travers les sécurités de procédé. Des procédures ou consignes en définissent les conditions d'utilisation.

Ces dispositifs d'urgence doivent être repérés, identifiés clairement et accessibles en toute circonstance.

CHAPITRE 7.4 DISPOSITIF DE RÉTENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES

Article 7.4.1. Rétentions

Article 7.4.1.1 Volume

Tout stockage d'un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir ;
- 50 % de la capacité globale des réservoirs associés.

Cette disposition n'est pas applicable aux bassins de traitement des eaux résiduaires.

Pour les stockages de récipients mobiles de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention est au moins égale à :

- dans le cas de liquides inflammables, 50 % de la capacité totale des fûts ;
- dans les autres cas, 20 % de la capacité totale des fûts,
- dans tous les cas, 800 L minimum ou égale à la capacité totale lorsque celle-ci est inférieure à 800 L.

Article 7.4.1.2 Conception

La capacité de rétention est étanche aux produits qu'elle pourrait contenir. L'étanchéité de la rétention ne doit pas être compromise par les produits pouvant être recueillis, par un éventuel incendie ou par les éventuelles agressions physiques liées à l'exploitation courante. En particulier, elle résiste à la pression statique du produit éventuellement répandu et à l'action physico-chimique des produits pouvant être recueillis. Il en est de même pour son dispositif d'obturation qui est maintenu fermé.

L'étanchéité du (ou des) réservoir(s) associé(s) est conçue pour pouvoir être contrôlée à tout moment, sauf impossibilité technique justifiée par l'exploitant.

Le stockage des liquides inflammables, toxiques, corrosifs ou dangereux pour l'environnement, n'est autorisé sous le niveau du sol que dans des réservoirs en fosse maçonnée ou assimilés.

Article 7.4.1.3 Gestion

Les rétentions font l'objet d'un examen visuel approfondi au moins annuellement et d'une maintenance appropriée.

Les rétentions doivent être maintenues propres et disponibles. En particulier, les rétentions des stockages à l'air libre sont vidées dès que possible des eaux pluviales s'y versant.

Une consigne écrite doit préciser les vérifications à effectuer, en particulier pour s'assurer périodiquement de l'étanchéité des dispositifs de rétention, préalablement à toute remise en service après arrêt d'exploitation, et plus généralement aussi souvent que le justifieront les conditions d'exploitation.

Les vérifications, les opérations d'entretien et de vidange des rétentions doivent être notées sur un registre spécial tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

Article 7.4.2. Dispositif de confinement

Toutes mesures sont prises pour recueillir l'ensemble des eaux et écoulements susceptibles d'être pollués lors d'un sinistre, y compris les eaux utilisées lors d'un incendie, afin que celles-ci soient récupérées ou traitées afin de prévenir toute pollution des sols, des égouts, des cours d'eau ou du milieu naturel. Ce confinement est réalisé par des dispositifs externes aux installations.

Le volume de rétention global minimum requis sur le site est de 1165m³. L'établissement doit être en mesure de contenir l'ensemble de ce volume sur le site.

Cette rétention sera assurée par :

- Un bassin de rétention des eaux d'extinction présentant un volume utile de 830 m³ ;
- Le réseau eaux pluviales du site présentant une capacité globale de 176 m³ ;
- Le bassin de décantation des eaux pluviales présentant un volume utile de 200 m³.

Soit un total de 1 206 m³.

Les bassins seront équipés en sortie d'une vanne de barrage manuelle permettant d'éviter tout écoulement accidentel vers le réseau d'assainissement communal.

Une vidange du bassin sera effectuée après chaque épisode pluvieux important de manière à garantir en permanence le volume utile de 830 m³.

Les différents organes de contrôle nécessaires à la mise en service du dispositif de confinement peuvent être actionnés en toute circonstance, localement ou à partir d'une salle de contrôle.

L'exploitant s'assure de la disponibilité constante du volume de confinement minimal nécessaire de 1165 m³.

Les eaux d'extinction collectées sont éliminées vers les filières de traitement des déchets appropriées si elles ne respectent pas les valeurs de rejet.

Article 7.4.3. Autres dispositions

Les réservoirs ou récipients contenant des produits incompatibles ne sont pas associés à une même rétention. La définition des emplacements de stockage et la répartition des différents produits sont réalisées à partir des fiches de données sécurité. Ces emplacements sont clairement matérialisés et signalisés.

Les aires de chargement et de déchargement routier et ferroviaire sont étanches et reliées à des rétentions dimensionnées selon les règles reprises à l'Article 7.4.1.

Le stockage et la manipulation des produits dangereux ou polluants, solides ou liquides ou liquéfiés dont la température d'ébullition à pression atmosphérique est supérieure à 0°C, sont effectués sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des fuites éventuelles.

Les stockages des déchets susceptibles de contenir des produits polluants sont réalisés sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des eaux de ruissellement.

Le sol des aires et des locaux de stockage ou de manipulation des matières dangereuses pour l'homme ou susceptibles de créer une pollution de l'eau ou du sol est étanche, incombustible et équipé de façon à pouvoir recueillir les eaux de lavage et les matières répandues accidentellement.

Les produits récupérés en cas d'accident ne peuvent être rejetés que dans des conditions conformes au présent arrêté ou sont éliminés comme les déchets.

Article 7.4.4. Conséquences des pollutions accidentelles

En cas de pollution accidentelle provoquée par l'établissement, l'exploitant doit être en mesure de fournir dans les délais les plus brefs, tous les renseignements connus dont il dispose permettant de déterminer les mesures de sauvegarde à prendre pour ce qui concerne les personnes, la faune, la flore, les ouvrages exposés à cette pollution, en particulier :

- 1 - la toxicité et les effets des produits rejetés,
- 2 - leur évolution et leurs conditions de dispersion dans le milieu naturel,
- 3 - la définition des zones risquant d'être atteintes par des concentrations en polluants susceptibles d'entraîner des conséquences sur le milieu naturel ou les diverses utilisations des eaux,
- 4 - les méthodes de destruction des polluants à mettre en œuvre,
- 5 - les moyens curatifs pouvant être utilisés pour traiter les personnes, la faune ou la flore exposées à cette pollution,
- 6 - les méthodes d'analyses ou d'identification et organismes compétents pour réaliser ces analyses.

L'exploitant prend toute disposition pour entretenir et surveiller à intervalles réguliers les mesures et moyens mis en œuvre afin de prévenir les émissions dans le sol et dans les eaux souterraines et tient à la disposition de l'inspection des installations classées les éléments justificatifs (procédures, compte rendu des opérations de maintenance, d'entretien des cuvettes de rétention, tuyauteries, conduits d'évacuations divers...)

CHAPITRE 7.5 DISPOSITIONS D'EXPLOITATION

Article 7.5.1. Surveillance de l'installation

Article 7.5.1.1 Dispositions générales

L'exploitation des différentes installations doit se faire sous la surveillance de personnes nommément désignées par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite des installations, des dangers et inconvénients que son exploitation induit, des produits fabriqués, utilisés ou stockés dans les installations, et des dispositions à mettre en œuvre en cas d'incident.

Le site fermé à clé en dehors des heures d'activité.

L'entrée du site et des bâtiments sont éclairés pendant la nuit.

Les personnes étrangères à l'établissement n'ont pas l'accès libre aux installations.

Article 7.5.1.2 Surveillance des installations

En dehors des heures d'exploitation du site, une surveillance des installations est mise en place afin de transmettre l'alerte en cas de sinistre. Si cette alerte est transmise directement aux services d'incendie et de secours, l'exploitant définit les mesures permettant l'accès et l'intervention des moyens publics dans les meilleures conditions possibles.

Les conditions de cette surveillance sont définies par consigne.

Article 7.5.2. Travaux

Tous les travaux d'extension, modification, réparation, aménagement ou maintenance dans les installations ou à proximité des zones à risque inflammable, explosible et toxique ne peuvent être effectués qu'après délivrance d'un « permis d'intervention » (pour une intervention sans flamme et sans source de chaleur) et éventuellement d'un

« permis de feu » (pour une intervention avec source de chaleur ou flamme) et en respectant une consigne particulière. Ces permis sont délivrés après analyse des risques liés aux travaux et définition des mesures appropriées.

Le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière sont établis et visés par l'exploitant ou par une personne qu'il aura nommément désignée. Lorsque les travaux sont effectués par une entreprise extérieure, le « permis d'intervention » et éventuellement le « permis de feu » et la consigne particulière relative à la sécurité de l'installation, sont signés par l'exploitant et l'entreprise extérieure ou les personnes qu'ils auront nommément désignées.

Après la fin des travaux et avant la reprise de l'activité, une vérification des travaux réalisés est effectuée par l'exploitant ou son représentant. Elle fait l'objet d'un enregistrement et est tenue à la disposition de l'inspection des installations classées.

Dans le cas de travaux par point chaud, les mesures minimales suivantes sont prises :

- nettoyage de la zone de travail avant le début des travaux ;
- contrôle de la zone d'opération lors du repli de chantier ;
- puis un contrôle ultérieur après la cessation des travaux permettant de vérifier l'absence de feu couvant.

Article 7.5.3. Consignes d'exploitation

Article 7.5.3.1 Prévention des risques d'incendie et d'explosion

Toutes dispositions sont prises pour prévenir les risques d'incendie et d'explosion.

Il est interdit :

- de fumer dans l'établissement (sauf aux endroits spécifiques à cet effet séparés des zones de production et dans le respect des réglementations particulières) ;
- d'apporter des feux nus ou une source d'ignition sous une forme quelconque dans les zones de dangers présentant des risques d'incendie ou d'explosion sauf pour les interventions ayant fait l'objet d'un permis d'intervention spécifique ;
- de manipuler des liquides inflammables si les récipients ne sont pas hermétiquement clos ;
- d'apporter toute source potentielle d'inflammation dans les zones ATEX (à ce titre, une attention particulière sera portée sur les matériels de communication – notamment les téléphones portables – introduits dans l'enceinte de l'établissement).

Cette interdiction est affichée en caractères apparents.

Article 7.5.3.2 Consignes générales

Sans préjudice des dispositions du code du travail, des consignes précisant les modalités d'application des dispositions du présent arrêté doivent être établies, tenues à jour et portées à la connaissance du personnel, y compris du personnel des entreprises extérieures amenées à travailler sur le site.

Ces consignes indiquent notamment :

- les règles concernant l'interdiction de fumer ;
- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque sans autorisation,
- l'interdiction de tout brûlage à l'air libre ;
- l'obligation du "permis d'intervention" pour les parties concernées de l'installation ;
- les contrôles à effectuer, en marche normale et à la suite d'un arrêt pour travaux de modification ou d'entretien de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté ;
- les conditions de conservation et de stockage des produits, notamment les précautions à prendre pour l'emploi et le stockage de produits incompatibles ;
- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, réseaux de fluides) ;
- les mesures à prendre en cas de fuite sur un réservoir, un récipient mobile, une citerne ou une tuyauterie contenant des substances dangereuses ;
- les dispositions générales concernant l'entretien et la vérification des moyens d'incendie et de secours ;
- les modalités de mise en œuvre des dispositifs d'isolement du réseau de collecte prévues à l'Article 7.4.2. ;
- l'organisation de l'établissement en cas de sinistre ;

- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie ;
- la procédure d'alerte avec notamment les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours ;
- l'obligation d'informer l'inspection des installations classées en cas d'accident.

Les consignes de sécurité font l'objet d'une diffusion sous forme adaptée à l'ensemble du personnel à qui elles sont commentées et rappelées en tant que de besoin.

Les diverses interdictions (notamment interdiction de fumer) sont affichées de manière très visible en indiquant qu'il s'agit d'une interdiction imposée par arrêté préfectoral, ainsi que les plans de sécurité incendie et d'évacuation, conformes à la réglementation en vigueur.

Article 7.3.5.3 Formation du personnel

Outre l'aptitude au poste occupé, les différents opérateurs et intervenants sur le site, y compris le personnel intérimaire, reçoivent une formation sur les risques inhérents des installations, la conduite à tenir en cas d'incident ou accident et, sur la mise en œuvre des moyens d'intervention.

Des mesures sont prises pour vérifier le niveau de connaissance et assurer son maintien.

Cette formation comporte notamment :

- toutes les informations utiles sur les produits manipulés, les réactions chimiques et opérations de fabrication mises en œuvre ;
- les explications nécessaires pour la bonne compréhension des consignes ;
- des exercices périodiques de simulation d'application des consignes de sécurité prévues par le présent arrêté, ainsi qu'un entraînement régulier au maniement des moyens d'intervention affectés à leur unité ;

Article 7.5.4. Portique de détection de la radioactivité

Article 7.5.4.1. - Equipement fixe de détection de matières radioactives

A l'entrée du site, les chargements font l'objet systématiquement d'un contrôle de non-radioactivité.

Pour ce faire, l'établissement est équipé de détecteurs fixes de matières susceptibles d'être à l'origine de rayonnements ionisants.

Le seuil de détection de ce dispositif est fixé à 3 fois le bruit de fond local. Il ne peut être modifié que par action d'une personne habilitée par l'exploitant. Le réglage du seuil de détection est vérifié à fréquence à minima annuelle, selon un programme de vérification défini par l'exploitant.

Le dispositif de détection des matières susceptibles d'être à l'origine de rayonnements ionisants est étalonné au moins une fois par an par un organisme dûment habilité. L'étalonnage est précédé d'une mesure du bruit de fond ambiant.

L'exploitant tient à la disposition de l'Inspection des Installations Classées les documents nécessaires à la traçabilité des opérations de contrôle, de maintenance et d'étalonnage réalisées sur le dispositif de détection des matières susceptibles d'être à l'origine de rayonnements ionisants.

Article 7.5.4.2. - Mesure prises en cas de détection de matières radioactives

En cas de détection confirmée de la présence de matières émettant des rayonnements ionisants dans un chargement, le véhicule en cause est isolé sur une aire spécifique étanche, aménagée sur le site à l'écart des postes de travail permanents. Le chargement est bâché afin de le protéger de la pluie et du vent susceptibles de propager une contamination éventuelle. L'exploitant dispose des moyens nécessaires à la mesure du débit de dose issu du chargement. Il met en place, autour du véhicule, un périmètre de sécurité correspondant à un débit de dose de 1 μ Sv/h.

Toute alarme induite par les portiques fait l'objet d'une consignation écrite de la valeur enregistrée, de la date, de l'heure d'arrivée, de l'immatriculation du véhicule, des coordonnées du chauffeur et du producteur du chargement. L'information doit être portée à la connaissance de l'Inspection des Installations Classées, en communiquant tous les résultats de mesure disponibles et en précisant les premières dispositions prises. Suivant le degré d'urgence, les autorités compétentes seront également prévenues par l'exploitant : Préfet, Agence de Sûreté Nucléaire et Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire.

Le véhicule ne peut être renvoyé du site tant que les matières à l'origine des rayonnements ionisants n'ont pas été caractérisées.

Dans le cas d'une source ponctuelle, le déchet radioactif sera extrait et placé dans un sac plastique lui-même placé dans un fût métallique, qui devra être clairement signalé par un étiquetage approprié. Le fût sera alors placé dans un local d'entreposage fermé à clé et un périmètre de sécurité à 1 µSv/h sera établi.

Après isolement des produits radioactifs, l'autorisation de déchargement du reste du chargement n'est accordée que sur la base d'un nouveau contrôle ne conduisant pas au déclenchement du détecteur. Toute opération nécessitant la manipulation des déchets solides radioactifs doit être effectuée sur une aire étanche amovible (bâche) à l'abri des intempéries et des envols de poussières et par du personnel formé à cet effet.

L'exploitant informera l'Inspection des Installations Classées, l'ASN et l'IRSN du résultat des opérations entreprises pour la caractérisation et l'isolement des déchets radioactifs. La gestion de ces déchets sera alors définie.

Les procédures attachées au déclenchement de l'alarme des portiques indiquant la conduite à tenir, les actions à mener et les interlocuteurs à avertir, doivent être rédigées, régulièrement actualisées et tenues à la disposition de l'Inspection des Installations Classées. Les personnes en charge de ces opérations doivent être dûment formées. Les justificatifs de formations sont tenus à la disposition de l'Inspection des Installations Classées.

CHAPITRE 7.6 MOYENS D'INTERVENTION EN CAS D'ACCIDENT ET ORGANISATION DES SECOURS

Article 7.6.1. Intervention des services de secours

Article 7.6.1.1 . Accessibilité

L'installation dispose en permanence d'un accès au moins pour permettre à tout moment l'intervention des services d'incendie et de secours.

L'accès au site est conçu pour pouvoir être ouvert immédiatement sur demande des services publics d'incendie et de secours ou directement par ces derniers. Les dispositifs permettant de condamner l'accès à ces voies sont amovibles et manœuvrables par les sapeurs-pompiers soit par un dispositif facilement destructible par les moyens dont dispose le SDIS (type coupe boulon) soit par une clé polycoise.

L'entrée principale de l'établissement doit être maintenue libre en toutes circonstances et accessible aux services d'intervention extérieurs à l'établissement.

Au sens du présent arrêté, on entend par « accès à l'installation » une ouverture reliant la voie de desserte ou publique et l'intérieur du site suffisamment dimensionnée pour permettre l'entrée des engins de secours et leur mise en œuvre.

Les véhicules dont la présence est liée à l'exploitation de l'installation stationnent sans occasionner de gêne pour l'accessibilité des engins des services de secours depuis les voies de circulation externes à l'installation, même en dehors des heures d'exploitation et d'ouverture de l'installation.

Article 7.6.1.2. Accessibilité des engins à proximité des installations

L'exploitant devra assurer l'accessibilité à chaque zone par des voies principales de 4 mètres de largeur au minimum et de 3 mètres 50 de hauteur libre en permanence. Les voies en cul-de-sac disposeront d'une aire de manœuvre permettant aux engins de faire demi-tour.

Article 7.6.2. Désenfumage

Les locaux à risque incendie sont équipés en partie haute de dispositifs d'évacuation naturelle de fumées et de chaleur (DENFC), conformes à la norme NF EN 12101-2, version décembre 2003, permettant l'évacuation à l'air libre des fumées, gaz de combustion, chaleur et produits imbrûlés dégagés en cas d'incendie.

Ces dispositifs sont composés d'exutoires à commande automatique et manuelle (ou auto-commande). La surface utile d'ouverture de l'ensemble des exutoires n'est pas inférieure à 2% de la surface au sol du local.

Afin d'équilibrer le système de désenfumage et de le répartir de manière optimale, un DENFC de superficie utile comprise entre 1 et 6 m² est prévue pour 250 m² de superficie projetée de toiture.

En exploitation normale, le réarmement (fermeture) est possible depuis le sol du local ou depuis la zone de désenfumage. Ces commandes d'ouverture manuelle sont placées à proximité des accès et installées conformément à la norme NF S 61-932, version décembre 2008

L'action d'une commande de mise en sécurité ne peut pas être inversée par une autre commande.

Les dispositifs d'évacuation naturelle de fumées et de chaleur sont à adapter aux risques particuliers de l'installation.

Tous les dispositifs sont installés selon les normes en vigueur.

Des amenées d'air frais d'une superficie égale à la surface des exutoires du plus grand canton, cellule par cellule, sont réalisées soit par des ouvrants en façade, soit par des bouches raccordées à des conduits, soit par les portes des cellules à désenfumer donnant sur l'extérieur

Article 7.6.3. Moyens de lutte contre l'incendie

Article 7.6.3.1. Dispositions générales

L'installation est dotée de moyens de lutte contre l'incendie appropriés aux risques, notamment :

- d'un moyen permettant d'alerter les services d'incendie et de secours ;
- de plans des locaux facilitant l'intervention des services d'incendie et de secours avec une description des dangers pour chaque local, comme prévu à l'article Article 7.1.1. ;
- d'au moins 3 poteaux incendie d'un diamètre nominal DN100 implantés de telle sorte que tout point de la limite de l'installation se trouve à moins de 100 mètres d'un appareil d'incendie. Ces appareils sont alimentés par un réseau public ou privé qui est en mesure de fournir un débit minimal de 60 m³/h pendant une durée d'au moins deux heures et dont les prises de raccordement sont conformes aux normes en vigueur pour permettre au service d'incendie et de secours de s'alimenter sur ces appareils. La pression dynamique minimale des appareils d'incendie est de 1 bar sans dépasser 8 bars.
Les appareils sont distants entre eux de 150 mètres maximum (les distances sont mesurées par les voies praticables aux engins d'incendie et de secours). Ils sont implantés en bordure de voie accessible aux engins des services d'incendie et de secours ou tout au plus à 5 mètres de celle-ci.
- d'une réserve d'eau d'au moins 360 mètres cubes. Celle-ci est accessible en toutes circonstances et à une distance de l'installation ayant recueilli l'avis des services départementaux d'incendie et de secours. Cette réserve est dotée de plates-formes d'aspiration par tranche de 120 mètres cubes, dispose des prises de raccordement conformes aux normes en vigueur pour permettre au service d'incendie et de secours de s'alimenter et permet de fournir un débit de 60 m³/h.

L'exploitant est en mesure de justifier au préfet la disponibilité effective des débits d'eau ainsi que le dimensionnement de la réserve d'eau;

- de 6 RIA afin de couvrir certaines zones spécifiques comme : la zone de stockage ferraille en amont du broyeur, la zone de stockage des stériles ,
- d'extincteurs répartis à l'intérieur de l'installation lorsqu'elle est couverte, sur les aires extérieures et dans les lieux présentant des risques spécifiques, à proximité des dégagements, bien visibles et facilement accessibles en toute circonstance. Les agents d'extinction sont appropriés aux risques à combattre et compatibles avec les matières stockées. Ils sont positionnés à proximité des dégagements, bien visibles et facilement accessibles. Ils sont conformes aux normes NF en ce qui concerne les classes de feu et les performances des agents extincteurs ;
- d'une caméra thermique et de sprinklers dans les box fluff ;

Les moyens de lutte contre l'incendie sont capables de fonctionner efficacement quelle que soit la température de l'installation et notamment en période de gel. L'exploitant s'assure de la vérification périodique et de la maintenance des matériels de sécurité et de lutte contre l'incendie conformément aux référentiels en vigueur.

Les tuyauteries d'alimentation en eau font l'objet de contrôles périodiques visant à s'assurer de leur bon état.

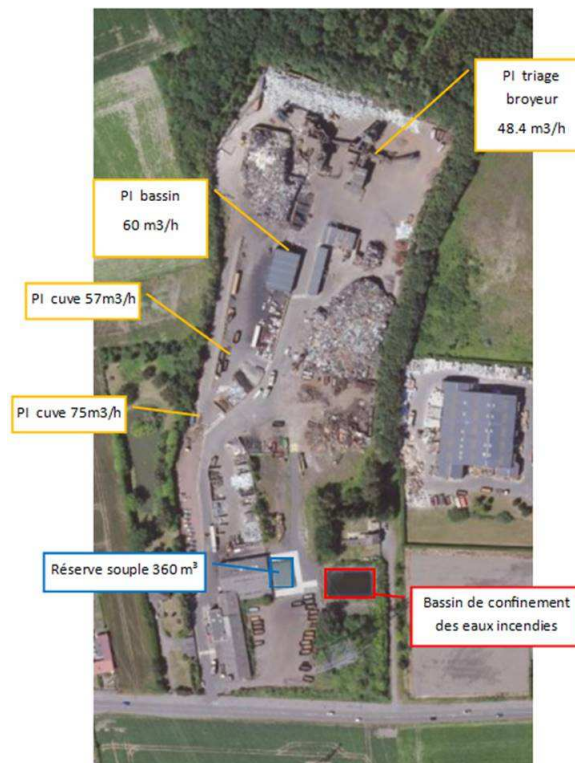


Schéma d'implantation des poteaux incendie et de la réserve d'eau

Article 7.6.3.2. Extincteurs

Dès qu'un foyer d'incendie sera repéré, il devra être immédiatement et efficacement combattu. A cet effet, on disposera en permanence d'eau et d'extincteurs mobiles. En outre, tout poste de découpage au chalumeau sera doté d'au moins un extincteur.

Des extincteurs de type et de capacité appropriés en fonction des classes de feux définies par la norme NFS.60.100 seront repérés, fixés (pour les portatifs), numérotés, accessibles en toutes circonstances et judicieusement répartis dans le bâtiment et sur le chantier,

Ils seront homologués NF.MIH. Ils sont vérifiés régulièrement, et au minimum une fois par an, et maintenus en état de fonctionnement en permanence. La date et le rapport de ces contrôles seront consignés dans le registre de sécurité prévu à cet effet

L'exploitant devra disposer au minimum des matériels décrits dans la demande d'autorisation.

Des consignes d'incendie seront établies 1, elles seront affichées, ainsi que les numéros de téléphone et adresse du centre de secours le plus proche, près de l'accès au chantier et dans les locaux de gardiennage et d'exploitation.

Article 7.6.3.3. Isolement

Dans le cas où une partie des bureaux devrait contenir des pièces (archives, comptabilité, fichier clients, informatique) nécessaires à la survie de l'entreprise, l'exploitant isolera celle-ci par des parois coupe-feu de degré 1 heure et des blocs-portes coupe-feu de degré ½ heure munis de ferme-porte.

La détection anti-intrusion sera complétée par une détection incendie couvrant les bureaux ainsi que la zone de distribution de carburant.

Article 7.6.3.4 - Dégagement.

L'exploitant prendra toutes dispositions afin que le personnel n'ait pas plus de 50 mètres à parcourir pour gagner une issue, et 25 mètres dans les parties en cul-de-sac (tenir compte des aménagements intérieurs). Seules les portes à vantaux battants seront prises en compte (issues de secours, portes journalières installées dans les grandes portes).

Les zones de travail et de stockage seront délimitées de manière à garantir des dégagements libres, avec deux allées principales.

De plus, il y aura lieu de faire ouvrir dans le sens de l'évacuation toutes les portes donnant sur l'extérieur et de signaler et baliser les issues normales et de secours qui doivent être libres d'accès en permanence.

Article 7.6.3.5. Dispositif de détection

Une détection incendie est installée dans l'ensemble des locaux. Elle est équipée d'une alarme et d'un report au niveau d'une centrale sécurité. Les plans des différentes zones de détection de l'établissement ainsi que celles de désenfumage sont affichées près de la centrale de détection incendie.

L'exploitant dresse la liste des détecteurs avec leur fonctionnalité et détermine les opérations d'entretien destinées à maintenir leur efficacité dans le temps. Il est en mesure de démontrer la pertinence du dimensionnement retenu pour les dispositifs de détection et le cas échéant d'extinction. Il organise à fréquence semestrielle au minimum des vérifications de maintenance et des tests dont les comptes-rendus sont tenus à disposition de l'inspection des installations classées.

Article 7.6.3.6 Dispositif d'extinction automatique

Les box Fluff sont équipés d'un système d'extinction automatique à eau.

Ce dernier est relié au réseau d'eau et permet de délivrer un débit 30 L/min (pour une pression de 3bars). Le sprinklage est déclenché localement dès que la température excède 90°C pendant 30 secondes au niveau d'une des têtes de spinkler.

Les systèmes d'extinction automatique d'incendie sont conçus, installés et entretenus régulièrement conformément aux référentiels reconnus.

Article 7.6.4. Prévention du risque incendie

Article 7.6.4.1 Dépôts de pneumatiques

Chaque dépôt de pneumatiques sera limité à 50 m³. Ces dépôts seront distants les uns des autres d'au moins 15 m. Une voie de circulation de largeur minimale de 8m sera prévue autour de chaque dépôt. Le volume total des dépôts ne devra pas excéder 150 m³.

Article 7.6.4.2. Stériles

Au terme de l'article 15 de l'instruction du 10 avril 1974 relative aux dépôts et activités de récupération de métaux, on appelle " stériles" tous les éléments non métalliques pouvant se trouver avec les déchets de métaux et alliages à récupérer. Sont donc concernés les matières plastiques, cuirs, crins, bois, fibres textiles, à l'exception des caoutchoucs (pneumatiques, joints, etc.).

Ces déchets seront stockés en un seul endroit répondant aux mêmes caractéristiques que les dépôts de liquides inflammables et éliminés régulièrement par une entreprise agréée.

La quantité de stériles sera limitée à 300 m³.

Article 7.6.4.3. - Découpage au chalumeau.

Les opérations de découpage au chalumeau ne pourront être effectuées à moins de 8 mètres de tous dépôts de produits inflammables ou matières combustibles.

Les opérations de découpage au chalumeau de pièces souillées (graisse, huiles, ..) sont subordonnées à un dégraissage préalable des pièces.

Article 7.6.5. Protection contre l'explosion

Il est interdit d'entreposer sur le chantier des explosifs, munitions, tous engins ou parties d'engins, matériels de guerre.

Lorsque dans les déchets reçus, il sera découvert des engins, parties d'engins ou matériels de guerre, des objets suspects ou des lois présumés d'origine dangereuse, il sera fait appel sans délai à l'un des services suivants :

- Service de déminage,
- Service des munitions des armées,
- Gendarmerie Nationale ou à tout établissement habilité en exécution d'un contrat de vente ou de neutralisation.

L'adresse et le numéro de téléphone seront affichés dans le bureau du responsable du chantier.

Toute manipulation d'explosifs, munitions, engins ou parties d'engins et matériels de guerre ainsi que des objets suspects et corps creux sera effectuée conformément aux prescriptions réglementaires en vigueur.

Un contrôle visuel sera réalisé sur la nature et la qualité des produits prêts à être broyés. En cas de doute la ligne d'approvisionnement sera stoppée et un contrôle plus approfondi sera réalisé. En cas d'explosion, l'inspecteur des installations classées est informé sans délai. Un registre est tenu régulièrement à jour et tenu à la disposition de l'inspecteur des installations classées. Une fois par an, un bilan est adressé à l'inspecteur des installations classées.

Article 7.6.6. Vérification

L'ensemble des moyens de secours doit être régulièrement contrôlé (au moins une fois par an, sauf dispositions réglementaires spécifiques) et entretenu pour garantir leur fonctionnement en toutes circonstances. Les dates et résultats des tests de défense incendie réalisés sont consignés dans un registre éventuellement informatisé qui est tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

Article 7.6.7. Formation du personnel

Des séances de formation relatives à la connaissance des produits susceptibles d'être stockés et des moyens de lutte adéquats à mettre en œuvre en cas de sinistre (incendies, fuites accidentelles) et aux risques techniques de la manutention doivent faire l'objet de recyclages périodiques, un bilan annuel est établi.

Le personnel de l'exploitant chargé de la mise en œuvre des moyens de lutte contre l'incendie est apte à manœuvrer ces équipements et à faire face aux éventuelles situations dégradées.

Des exercices de lutte contre l'incendie (mise en œuvre du matériel, méthode d'intervention, organisation de la gestion de crise...) doivent être organisés une fois par an.

Article 7.6.8. Signalisation

La norme NF X 08 003 relative à l'emploi des couleurs et des signaux de sécurité est appliquée, conformément à l'arrêté du 4 août 1982 afin de signaler les emplacements :

- des moyens de secours ;
- des stockages présentant des risques ;
- des locaux à risques ;
- des boutons d'arrêts d'urgence ;
- ainsi que les diverses interdictions.

Les tuyauteries, accessoires et organes de coupure des différents circuits mettant en œuvre des produits dangereux sont repérés et connus du personnel.

CHAPITRE 7.7 SUIVI ET ENTRETIEN DES INSTALLATIONS

Article 7.7.1. Vérification périodique et maintenance des équipements

L'ensemble des équipements tels que les appareils à pression, les soupapes, les canalisations, les sources radioactives... est conçu et suivi conformément aux réglementations en vigueur.

L'exploitant assure ou fait effectuer la vérification périodique et la maintenance des matériels de sécurité et de lutte contre l'incendie mis en place (exutoires, systèmes de détection et d'extinction, portes coupe-feu, colonne sèche par exemple) ainsi que des éventuelles installations électriques et de chauffage, conformément aux référentiels en vigueur.

Les vérifications périodiques de ces matériels sont enregistrées sur un registre sur lequel sont également mentionnées les suites données à ces vérifications.

Article 7.7.2. Matériels et engins de manutention

Les matériels et engins de manutention sont entretenus selon les instructions du constructeur et conformément aux règlements en vigueur.

L'entretien et la réparation des engins mobiles sont effectués sur des zones étanches et situées à une distance supérieure à 10 m de toute matière combustible.

Les engins de manutention sont contrôlés au moins une fois par an si la fréquence des contrôles n'est pas fixée par une autre réglementation.

En dehors des heures d'exploitation, les chariots de manutention sont remisés soit dans un local spécifique, soit sur une aire matérialisée réservée à cet effet.

Article 7.7.3. Tuyauteries

Les tuyauteries font l'objet d'un suivi adapté contre la corrosion.

Elles sont convenablement entretenues et font l'objet d'examen périodiques appropriés permettant de s'assurer de leur bon état.

Les différentes tuyauteries accessibles sont repérées conformément à des règles définies par l'exploitant, sans préjudice des exigences fixées par le code du travail.

Les supports de tuyauteries sont protégés contre tous risques d'agression involontaire (notamment heurt par véhicule). Ils doivent être convenablement entretenus et faire l'objet d'examen périodiques appropriés permettant de s'assurer de leur bon état.

CHAPITRE 7.8 PREVENTION DES RISQUES NATURELS

Article 7.8.1. Protection contre la foudre

Les installations sur lesquelles une agression par la foudre peut être à l'origine d'événements susceptibles de porter gravement atteinte, directement ou indirectement à la sécurité des installations, à la sécurité des personnes ou à la qualité de l'environnement, sont protégées contre la foudre en application de l'arrêté ministériel du 4 octobre 2010.

Article 7.8.2. Séismes

Les installations présentant un danger important pour les intérêts visés à l'article L. 511-1 du code de l'environnement sont protégées contre les effets sismiques conformément aux dispositions définies par l'arrêté ministériel du 4 octobre 2010.

CHAPITRE 7.9 PLAN DE SECOURS

L'exploitant établit un plan de secours en vue de :

- contenir et maîtriser les incidents de façon à en minimiser les effets et à limiter les dommages causés à la santé publique, à l'environnement et aux biens ;
- mettre en œuvre les mesures nécessaires pour protéger la santé publique et l'environnement contre les effets d'accidents majeurs.

Le plan de secours est réexaminé et mis à jour en concertation avec le SDIS à chaque changement notable, avant la mise en service d'une nouvelle installation et en cas de modification du mode d'exploitation.

Le document correspondant précise notamment:

- L'organisation de l'établissement en cas de sinistre,
- Les dispositifs d'intervention et de protection contre l'incendie, répertoriés sur un schéma (poteaux d'incendie, ressources complémentaires en eau...),
- Les zones à risques particuliers,
- Les dispositions générales concernant l'entretien des moyens d'incendie et de secours,
- Les moyens de transmission et d'alerte,
- Les moyens d'appel de secours extérieurs et les personnes autorisées à lancer des appels,
- Les personnes à prévenir en cas de sinistre.

En cas d'accident ou d'incident, l'exploitant devra prendre toutes mesures qu'il juge utiles afin d'en limiter les effets. Il devra veiller à l'application du plan d'intervention et il est responsable de l'information des services administratifs et des services de secours concernés.

TITRE 8 – CONDITIONS PARTICULIERES APPLICABLES A CERTAINES INSTALLATIONS DE L'ETABLISSEMENT

CHAPITRE 8.1 DECHETS D'EQUIPEMENTS ELCTRIQUES ET ELECTRONIQUES

Article 8.1.1. Nature des déchets admis

Les déchets d'équipements électriques et électroniques mis au rebut admis sur le site correspondent aux déchets suivants, définis selon la liste précise à l'article R.541-7 du code de l'environnement :

20 01 35*	équipements électriques et électroniques mis au rebut contenant des composants dangereux ¹ , autres que ceux visés aux rubriques 20 01 21 et 20 01 23
20 01 36	équipements électriques et électroniques mis au rebut autres que ceux visés aux rubriques 20 01 21, 20 01 23 et 20 01 35
20 01 23*	équipements mis au rebut contenant des chlorofluorocarbones ²

¹ : Par «composants dangereux provenant d'équipements électriques et électroniques», on entend notamment des piles et accumulateurs visés à la section 16 06 et considérés comme dangereux, des aiguilles de mercure, du verre provenant de tubes cathodiques et autres verres activés, etc.

² : ces déchets sont stockés dans une zone spécifique en attente de reprise par les éco-organismes.

Article 8.1.2. Nature des opérations effectuées sur les équipements électriques et électroniques mis au rebut

Les flux de Gros Electroménager hors Froid (GEM HF) sont stockés au sol sur une dalle étanche afin d'être regroupés en campagne périodique au moyen du broyeur platinage.

Les Petits Appareils en Mélange (PAM) sont stockés au sol sur dalle étanche afin d'être regroupés avant expéditions vers les centres de traitements agréés.

Dispositions particulières aux déchets d'équipements électriques et électroniques

Les équipements de froid ayant des mousses isolantes contenant des substances visées à l'article R. 543-75 du code de l'environnement sont éliminés dans un centre de traitement équipé pour le traitement de ces mousses et autorisé à cet effet.

Lorsqu'ils sont identifiés, les condensateurs, les radiateurs à bain d'huile et autres déchets susceptibles de contenir des PCB sont séparés dans un bac étanche spécialement affecté et identifié. Leur élimination est faite dans une installation dûment autorisée.

Les piles usagées au lithium sont séparées des autres piles et leur entreposage est réalisé dans des fûts ou conteneurs fermés, étanches à l'humidité, résistant à la pression en cas d'échauffement et conformes à la réglementation relative au transport de matières dangereuses.

Les déchets de tubes fluorescents, lampes basse énergie et autres lampes spéciales autres qu'à incandescence sont stockés et manipulés dans des conditions permettant d'en éviter le bris, et leur élimination est faite dans une installation dûment autorisée respectant les conditions de [l'arrêté du 23 novembre 2005 susvisé](#) ou remis aux personnes tenues de les reprendre, en application des [articles R. 543-188](#) et [R. 543-195 du code de l'environnement](#) ou aux organismes auxquels ces personnes ont transféré leurs obligations.

Dans le cas d'un déversement accidentel de mercure, l'ensemble des déchets collectés est rassemblé dans un contenant assurant l'étanchéité et pourvu d'une étiquette adéquate, pour être expédié dans un centre de traitement des déchets mercuriels.

Article 8.1.3. Admission des équipements électriques et électroniques mis au rebut

L'admission des déchets doit respecter les prescriptions définies au Titre 5 Déchets.

Article 8.1.4. Conditions d'entreposage

En complément des prescriptions définies dans cet arrêté et notamment au Titre 5 déchets, l'exploitant s'assure du retrait des bouteilles de gaz liquéfié équipant des équipements tels que cuisinières ou radiateurs.

Dans le cas où des tubes fluorescents ou lampes sont régulièrement présents en quantité supérieure à 5m³, un produit adapté au blocage chimique du mercure qui serait dispersé en cas de bris massif (par exemple du fait de la chute d'une caisse conteneur) est disponible sur place et le personnel formé à son utilisation. Le nettoyage dans de tels cas est effectué mécaniquement, l'utilisation d'aspirateurs est interdite.

CHAPITRE 8.2 CENTRE VHU ET BROYEUR VHU

Article 8.2.1. Prescriptions spécifiques au centre VHU et au broyeur VHU

L'exploitant est tenu de respecter en plus des cahiers repris en annexe au présent arrêté les dispositions de l'arrêté ministériel du 26/11/12 relatif aux prescriptions générales applicables aux installations classées relevant du régime de l'enregistrement au titre de la rubrique n° 2712-1 (installation d'entreposage, dépollution, démontage ou découpage de véhicules terrestres hors d'usage) de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement ou tout texte venant modifier les prescriptions de cet arrêté ministériel.

Article 8.2.2. Broyage (broyeur VHU)

Le broyeur ainsi que les installations ou équipements qui lui sont liés techniquement sont tenus de respecter les dispositions de l'arrêté ministériel du 17/12/2019 relatif aux meilleurs techniques disponibles (MTD) applicables à certaines installations de traitement de déchets relevant du régime de l'autorisation et de la directive IED.

TITRE 9 - Surveillance des émissions et de leurs effets

CHAPITRE 9.1 PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE

Article 9.1.1. Principe et objectifs du programme d'auto surveillance

Afin de maîtriser les émissions de ses installations et de suivre leurs effets sur l'environnement, l'exploitant définit et met en œuvre sous sa responsabilité un programme de surveillance de ses émissions et de leurs effets dit programme d'auto surveillance. L'exploitant adapte et actualise la nature et la fréquence de cette surveillance pour tenir compte des évolutions de ses installations, de leurs performances par rapport aux obligations réglementaires, et de leurs effets sur l'environnement. L'exploitant décrit dans un document tenu à la disposition de l'inspection des installations classées les modalités de mesures et de mise en œuvre de son programme de surveillance, y compris les modalités de transmission à l'inspection des installations classées.

Les articles suivants définissent le contenu minimum de ce programme en termes de nature de mesure, de paramètres et de fréquence pour les différentes émissions et pour la surveillance des effets sur l'environnement, ainsi que de fréquence de transmission des données d'auto surveillance.

Article 9.1.2. Mesures comparatives

Outre les mesures auxquelles il procède sous sa responsabilité, afin de s'assurer du bon fonctionnement des dispositifs de mesure et des matériels d'analyse ainsi que de la représentativité des valeurs mesurées (absence de dérive), l'exploitant fait procéder à des mesures comparatives, selon des procédures normalisées lorsqu'elles existent, par un organisme extérieur différent de l'entité qui réalise habituellement les opérations de mesure du programme d'auto surveillance. Celui-ci doit être accrédité ou agréé par le ministère chargé de l'inspection des installations classées pour les paramètres considérés.

Ces mesures sont réalisées sans préjudice des mesures de contrôle réalisées par l'inspection des installations classées en application des dispositions des articles L. 514-5 et L. 514-8 du code de l'environnement. Conformément à ces articles, l'inspection des installations classées peut, à tout moment, réaliser ou faire réaliser des prélèvements d'effluents liquides ou gazeux, de déchets ou de sol et des mesures de niveaux sonores. Les frais de prélèvement et d'analyse sont à la charge de l'exploitant. Les contrôles inopinés exécutés à la demande de l'inspection des installations classées peuvent, avec l'accord de cette dernière, se substituer aux mesures comparatives.

CHAPITRE 9.2 MODALITÉS D'EXERCICE ET CONTENU DE L'AUTO SURVEILLANCE

Article 9.2.1. Auto surveillance des émissions atmosphériques canalisées ou diffuses

Les mesures portent sur les rejets 1 et 2

Paramètre	Fréquence d'autosurveillance	Enregistrement (oui ou non)
Débit	semestrielle	non
PCB de type dioxines	annuelle	non
Retardateurs de flamme bromés ⁽¹⁾	annuelle	non
Métaux et métalloïdes, à l'exception du mercure (As, Cd, Co, Cr, Cu, Mn, Ni, Pb, Sb, Se, Tl, V) ⁽¹⁾	annuelle	non
PCDD/F ⁽¹⁾		
Poussières	semestrielle	non
CFC ⁽¹⁾⁽²⁾	semestrielle	non
COVT	semestrielle	non

Paramètre	Fréquence d'autosurveillance	Enregistrement (oui ou non)
Hg ⁽¹⁾⁽²⁾	trimestrielle	non

⁽¹⁾ La surveillance ne s'applique que lorsque les substances sont pertinentes pour le flux d'effluents gazeux, d'après l'inventaire décrit au III de [l'annexe 2](#) de l'arrêté ministériel du 17/12/2019 relatif aux meilleurs techniques disponibles (MTD) applicables à certaines installations de traitement de déchets relevant du régime de l'autorisation et de la directive IED

⁽²⁾ : si les DEEE contiennent des FCV, des HCV ou du Hg

Article 9.2.2. Relevé des prélèvements d'eau

Les installations de prélèvement d'eaux de toutes origines, comme définies à l'article 4.2 sont munies d'un dispositif de mesure totalisateur. Ce dispositif est relevé journalièrement si le débit prélevé est susceptible de dépasser 100 m³/j, hebdomadairement si ce débit est inférieur. Ces résultats sont portés sur un registre éventuellement informatisé consultable par l'inspection.

Article 9.2.3. Fréquences, et modalités de l'auto surveillance de la qualité des rejets aqueux

Un contrôle mensuel des eaux pluviales est réalisé sur des échantillons représentatifs d'un événement pluvieux et des activités de lavage des engins, prélevés proportionnellement au débit.

Les analyses portent sur les paramètres définis à l'article 4.4.12

Article 9.2.4. Suivi des déchets

L'exploitant tient à jour le registre des déchets prévu par l'arrêté du 29 février 2012 fixant le contenu des registres mentionnés aux articles R. 541-43 et R. 541-46 du code de l'environnement.

Le registre peut être contenu dans un document papier ou informatique. Il est conservé pendant au moins trois ans et tenu à la disposition des autorités compétentes.

Article 9.2.4.1. Déclaration

L'exploitant déclare chaque année au ministre en charge des installations classées les déchets dangereux et non dangereux conformément à l'arrêté du 31 janvier 2008 modifié relatif au registre et à la déclaration annuelle des émissions polluantes et des déchets (GEREP).

Article 9.2.5. Auto surveillance des niveaux sonores

Une mesure du niveau de bruit et de l'émergence est effectuée un an au maximum après la mise en service de l'installation puis tous les 3 ans. Les mesures sont effectuées selon la méthode définie en annexe de l'arrêté du 23 janvier 1997. Ces mesures sont effectuées par un organisme qualifié dans des conditions représentatives du fonctionnement de l'installation sur une durée d'une demi-heure au moins.

Une mesure des émissions sonores est effectuée aux frais de l'exploitant par un organisme qualifié, notamment à la demande du préfet, si l'installation fait l'objet de plaintes ou en cas de modification de l'installation susceptible d'impacter le niveau de bruit généré dans les zones à émergence réglementée.

CHAPITRE 9.3 SUIVI, INTERPRÉTATION ET DIFFUSION DES RÉSULTATS

Article 9.3.1. Analyse et transmission des résultats de l'auto surveillance

L'exploitant suit les résultats des mesures qu'il réalise notamment celles de son programme d'auto surveillance, les analyse et les interprète. Il prend le cas échéant les actions correctives appropriées lorsque des résultats font présager des risques ou inconvénients pour l'environnement ou d'écart par rapport au respect des valeurs réglementaires relatives aux émissions de ses installations ou de leurs effets sur l'environnement.

Si les résultats mettent en évidence une pollution des eaux souterraines, l'exploitant doit prendre les dispositions nécessaires pour rechercher l'origine de la pollution et, si elle provient de ses installations, en supprimer les causes. Dans ce cas, il doit en tant que de besoin entreprendre les études et travaux nécessaires pour réduire la pollution de la nappe. Il informe le préfet et l'inspection des installations classées du résultat de ses investigations et, le cas échéant, des mesures prises ou envisagées.

Sans préjudice des dispositions de l'article R. 512-69 du code de l'environnement et conformément au CHAPITRE 9.2 l'exploitant établit avant la fin de chaque mois calendaire un rapport de synthèse relatif aux résultats des mesures et analyses du mois précédent. Ce rapport, traite au minimum de l'interprétation des résultats de la période considérée (en particulier cause et ampleur des écarts), des mesures comparatives mentionnées à l'Article 9.1.2. , des modifications éventuelles du programme d'auto surveillance et des actions correctives mises en œuvre ou prévues (sur l'outil de production, de traitement des effluents, la maintenance...) ainsi que de leur efficacité.

Il est tenu à la disposition permanente de l'inspection des installations classées pendant une durée de 10 ans.

Le rapport de synthèse est adressé avant la fin de chaque période à l'inspection des installations classées. Les résultats de l'auto surveillance des prélèvements et des émissions, sauf impossibilité technique, sont transmis par l'exploitant par le biais du site Internet appelé GIDAF (Gestion Informatisée des Données d'Auto surveillance Fréquentes).

Article 9.3.2. Analyse et transmission des résultats des mesures de niveaux sonores

Les résultats des mesures réalisées en application de l'Article 9.2.5. sont transmis au préfet dans le mois qui suit leur réception avec les commentaires et propositions éventuelles d'amélioration.

CHAPITRE 9.4 BILANS PÉRIODIQUES

Article 9.4.1. Bilan environnement annuel

L'exploitant adresse au Préfet, au plus tard le 1^{er} avril de chaque année, un bilan annuel portant sur l'année précédente :

- des utilisations d'eau ; le bilan fait apparaître éventuellement les économies réalisées.
- de la masse annuelle des émissions de polluants, suivant un format fixé par le ministre chargé des installations classées. La masse émise est la masse du polluant considéré émise sur l'ensemble du site de manière chronique ou accidentelle, canalisée ou diffuse dans l'air, l'eau, et les sols, quel qu'en soit le cheminement, ainsi que dans les déchets éliminés à l'extérieur de l'établissement.

L'exploitant transmet dans le même délai par voie électronique à l'inspection des installations classées une copie de cette déclaration suivant un format fixé par le ministre chargé de l'inspection des installations classées (GEREP).

Article 9.4.2. Information du public

Conformément à l'article R125-2 de code de l'environnement, l'exploitant adresse chaque année au préfet du département et au maire de la commune d'implantation de son installation un dossier comprenant les documents précisés dans ce même article.

Annexe 1 - CAHIER DES CHARGES -AGREMENT N°PR5900058D

ANNEXE I de l'arrêté du 2 mai 2012 susvisé modifiée par l'arrêté du 14 avril 2020 (Centre VHU)

Conformément à l'article R. 543-164 du code de l'environnement :

1° Les opérations de dépollution suivantes sont réalisées avant tout autre traitement du véhicule hors d'usage :

- les batteries, les pots catalytiques et les réservoirs de gaz liquéfiés sont retirés ;
- les éléments filtrants contenant des fluides, comme, par exemple, les filtres à huiles et les filtres à carburants, sont retirés à moins qu'ils ne soient nécessaires pour la réutilisation du moteur ;
- les composants susceptibles d'exploser, y compris les airbags et les prétensionneurs sont retirés ou neutralisés ;
- les carburants, les huiles de carters, les huiles de transmission, les huiles de boîtes de vitesse, les huiles hydrauliques, les liquides de refroidissement, les liquides antigels et les liquides de freins ainsi que tout autre fluide présent dans le véhicule hors d'usage sont retirés, et stockés séparément le cas échéant, notamment en vue d'être collectés, à moins qu'ils ne soient nécessaires pour la réutilisation des parties de véhicule concernées ;
- le retrait, la récupération et le stockage de l'intégralité des fluides frigorigènes sont obligatoires en vue de leur traitement ;
- les filtres et les condensateurs contenant des polychlorobiphényles (PCB) et des polychloroterphényles (PCT) sont retirés suivant les indications fournies par les constructeurs automobiles sur la localisation de ces équipements dans les modèles de véhicules concernés de leurs marques ;
- les composants recensés comme contenant du mercure sont retirés suivant les indications fournies par les constructeurs automobiles sur la localisation de ces équipements dans les modèles de véhicules concernés de leurs marques ;
- les pneumatiques sont démontés de manière à préserver leur potentiel de réutilisation ou de valorisation.

2° Les éléments suivants sont extraits du véhicule :

- composants métalliques contenant du cuivre, de l'aluminium, du magnésium sauf si le centre VHU peut justifier que ces composants sont séparés du véhicule par un autre centre VHU ou un broyeur agréé ;
- composants volumineux en matière plastique (pare-chocs, tableaux de bord, récipients de fluides, etc.), sauf si le centre VHU peut justifier que ces composants sont séparés du véhicule par un autre centre VHU ou un broyeur agréé de manière à pouvoir réellement être recyclés en tant que matériaux ;
- verre, sauf si le centre VHU peut justifier qu'il est séparé du véhicule par un autre centre VHU, en totalité à partir du 1er juillet 2013.

3° L'exploitant du centre VHU est tenu de contrôler l'état des composants et éléments démontés en vue de leur réutilisation et d'assurer, le cas échéant, leur traçabilité par l'apposition d'un marquage approprié, lorsqu'il est techniquement possible. Les pièces destinées à la réutilisation peuvent être mises sur le marché sous réserve de respecter les réglementations spécifiques régissant la sécurité de ces pièces ou, à défaut, l'obligation générale de sécurité définie par l'article L. 221-1 du code de la consommation.

La vente aux particuliers de composants à déclenchement pyrotechnique est interdite.

Les opérations de stockage sont effectuées de façon à ne pas endommager les composants et éléments réutilisables ou valorisables, ou contenant des fluides.

Seul le personnel du centre VHU est autorisé à accéder aux véhicules hors d'usage avant les opérations de dépollution visées au 1° du présent article.

4° L'exploitant du centre VHU est tenu de ne remettre :

- les véhicules hors d'usage traités préalablement dans ses installations, qu'à un broyeur agréé ou, sous sa responsabilité, à un autre centre VHU agréé ou à toute autre installation de traitement autorisée à cet effet

dans un autre Etat membre de l'Union européenne ou dans un autre Etat, dès lors que le transfert de ces déchets hors du territoire national est réalisé conformément aux dispositions du règlement (CE) n° 1013/2006 du Parlement européen et du Conseil du 14 juin 2006 concernant les transferts de déchets ;

- les déchets issus du traitement des véhicules hors d'usage qu'à des installations respectant les dispositions de l'article R. 543-161 du code de l'environnement.

5° L'exploitant du centre VHU est tenu de communiquer chaque année au préfet du département dans lequel l'installation est exploitée, et à l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, sous forme électronique à partir de 2013, la déclaration prévue par l'application du 5° de l'article R. 543-164 du code de l'environnement.

Cette déclaration comprend :

- a) Les informations sur les certifications obtenues notamment dans le domaine de l'environnement, de l'hygiène, de la sécurité, du service et de la qualité ;
- b) Le nombre et le tonnage des véhicules pris en charge ;
- c) L'âge moyen des véhicules pris en charge ;
- d) La répartition des véhicules pris en charge par marque et modèle ;
- e) Le nombre et le tonnage de véhicules hors d'usage préalablement traités remis, directement ou via d'autres centres VHU agréés, à des broyeurs agréés, et répartis par broyeur agréé destinataire ;
- f) Le tonnage de produits et déchets issus du traitement des véhicules hors d'usage remis à des tiers ;
- g) Les taux de réutilisation et recyclage et réutilisation et valorisation atteints ;
- h) Les nom et coordonnées de l'organisme tiers désigné au 15° du présent cahier des charges ;
- i) Le cas échéant, le nom du ou des réseau(x) de producteur(s) de véhicules dans lequel s'inscrit le centre VHU.

Lorsqu'un transfert de véhicule(s) hors d'usage est opéré entre deux centres VHU agréés, l'obligation de déclarer au sens du 5° de l'article R. 543-164 pèse sur l'exploitant du premier centre VHU agréé qui a pris en charge le véhicule. Dans ce cas, le deuxième centre VHU agréé a l'obligation de communiquer au premier centre VHU agréé les données nécessaires à ce dernier pour répondre à son obligation de déclarer au sens du 5° de l'article R. 543-164.

La communication de ces informations pour l'année n intervient au plus tard le 31 mars de l'année n + 1.

Le contenu de la déclaration est vérifié et validé par l'organisme tiers désigné au 15° du présent cahier des charges avant le 31 août de l'année n + 1. A partir de 2013, l'organisme tiers réalise également une validation en ligne de la déclaration.

L'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie délivre un récépissé de déclaration. La fourniture de ce récépissé est une des conditions nécessaires au maintien de l'agrément préfectoral.

6° L'exploitant du centre VHU doit tenir à la disposition des opérateurs économiques avec lesquels il collabore, ou avec lesquels il souhaite collaborer, ses performances en matière de réutilisation et recyclage et de réutilisation et valorisation des véhicules hors d'usage.

7° L'exploitant du centre VHU doit tenir à la disposition de l'instance définie à l'article R. 543-157-1 les données comptables et financières permettant à cette instance d'évaluer l'équilibre économique de la filière.

8° L'exploitant du centre VHU est tenu de se conformer aux dispositions de l'article R. 322-9 du code de la route lorsque le véhicule est pris en charge pour destruction, et notamment de délivrer au détenteur du véhicule hors d'usage un certificat de destruction au moment de l'achat.

9° L'exploitant du centre VHU est tenu de constituer, le cas échéant, une garantie financière, dans les conditions prévues à l'article L. 516-1 du code de l'environnement.

10° L'exploitant du centre VHU est tenu de se conformer aux dispositions relatives aux sites de traitement et de stockage des véhicules et des fluides, matériaux ou composants extraits de ces véhicules, suivantes :

- les emplacements affectés à l'entreposage des véhicules hors d'usage sont aménagés de façon à empêcher toute pénétration dans le sol des différents liquides que ces véhicules peuvent contenir ;

- les emplacements affectés à l'entreposage des véhicules hors d'usage non dépollués sont revêtus, pour les zones appropriées comprenant a minima les zones affectées à l'entreposage des véhicules à risque ainsi que les zones affectées à l'entreposage des véhicules en attente d'expertise par les assureurs, de surfaces imperméables avec dispositif de collecte des fuites, décanteurs et épurateurs-dégraisseurs ;
- l'empilement de véhicules sur ces emplacements est interdit, sauf s'il est utilisé des rayonnages cantilevers ;
- les emplacements affectés au démontage et à l'entreposage des moteurs, des pièces susceptibles de contenir des fluides, des pièces métalliques enduites de graisses, des huiles, produits pétroliers, produits chimiques divers sont revêtus de surfaces imperméables, lorsque ces pièces et produits ne sont pas eux-mêmes contenus dans des emballages parfaitement étanches et imperméables, avec dispositif de rétention ;
- les batteries, les filtres et les condensateurs contenant des polychlorobiphényles (PCB) et des polychloroterphényles (PCT) sont entreposés dans des conteneurs appropriés ;
- les fluides extraits des véhicules hors d'usage (carburants, huiles de carters, huiles de boîtes de vitesse, huiles de transmission, huiles hydrauliques, liquides de refroidissement, liquides antigel, liquides de freins, acides de batteries, fluides de circuits d'air conditionné et tout autre fluide contenu dans les véhicules hors d'usage) sont entreposés dans des réservoirs appropriés, le cas échéant séparés, dans des lieux dotés d'un dispositif de rétention ;
- les pneumatiques usagés sont entreposés dans des conditions propres à prévenir le risque d'incendie, à favoriser leur réutilisation, leur recyclage ou leur valorisation, et dans les régions concernées par la dengue et autres maladies infectieuses tropicales, à prévenir le risque de prolifération des moustiques ;
- les eaux issues des emplacements affectés au démontage des moteurs et pièces détachées, mentionnées ci-dessus, y compris les eaux de pluie ou les liquides issus de déversements accidentels, sont récupérées et traitées avant leur rejet dans le milieu naturel, notamment par passage dans un décanteur-déshuileur ou tout autre dispositif d'effluent jugé équivalent par l'inspection des installations classées ; le traitement réalisé doit assurer que le rejet des eaux dans le milieu naturel n'entraînera pas de dégradation de celui-ci ;
- le demandeur tient le registre de police défini au chapitre Ier du titre II du livre III de la partie réglementaire du code pénal.

11° En application du 12° de l'article R. 543-164 du code de l'environnement susvisé, l'exploitant du centre VHU est tenu de justifier de l'atteinte d'un taux de réutilisation et de recyclage minimum des matériaux issus des véhicules hors d'usage, en dehors des métaux, des batteries et des fluides issus des opérations de dépollution, de 3,5 % de la masse moyenne des véhicules et d'un taux de réutilisation et de valorisation minimum de 5 % de la masse moyenne des véhicules, y compris par le biais d'une coopération avec d'autres centres VHU agréés ;

12° En application du 12° de l'article R. 543-164 du code de l'environnement susvisé, l'exploitant du centre VHU est également tenu de justifier de l'atteinte d'un taux de réutilisation et de recyclage minimum des matériaux issus des véhicules hors d'usage participant à l'atteinte des objectifs fixés à l'article R. 543-160, y compris par le biais d'une coopération avec les autres opérateurs économiques : en particulier, il s'assure que les performances des broyeurs à qui il cède les véhicules hors d'usage qu'il a traités, ajoutées à ses propres performances, permettent l'atteinte des taux mentionnés à l'article R. 543-160 du code de l'environnement.

13° L'exploitant du centre VHU est tenu d'assurer la traçabilité des véhicules hors d'usage, notamment en établissant en trois exemplaires un bordereau de suivi mentionnant les numéros d'ordre des carcasses de véhicules hors d'usage correspondants aux numéros se trouvant dans le livre de police, ainsi que les tonnages associés (modèle en annexe III du présent arrêté). Un exemplaire du bordereau est conservé par le centre VHU, les deux autres exemplaires étant envoyés au broyeur avec le ou les lot(s) de véhicules hors d'usage préalablement traités correspondants.

14° L'exploitant du centre VHU est tenu de disposer de l'attestation de capacité mentionnée à l'article R. 543-99 du code de l'environnement. Cette attestation est de catégorie V conformément à l'annexe I de l'arrêté du 30 juin 2008 susvisé.

15° L'exploitant du centre VHU fait procéder chaque année à une vérification de la conformité de son installation aux dispositions du cahier des charges annexé à son agrément par un organisme tiers accrédité pour un des référentiels suivants :

- vérification de l'enregistrement dans le cadre du système communautaire de management environnemental et d'audit (EMAS) défini par le règlement (CE) n° 761/2001 du Parlement européen et du Conseil du 19

mars 2001 ou certification d'un système de management environnemental conforme à la norme internationale ISO 14001 ;

- certification de service selon le référentiel « traitement et valorisation des véhicules hors d'usage et de leurs composants » déposé par SGS QUALICERT ;
- certification de service selon le référentiel CERTIREC concernant les entreprises du recyclage déposé par le Bureau Veritas Certification.

Les résultats de cette vérification sont transmis au préfet du département dans lequel se situe l'installation.

ANNEXE II de l'arrêté du 2 mai 2012 susvisé modifié (Broyeur)

Conformément à l'article R. 543-165 du code de l'environnement :

1° Le broyeur est tenu de ne prendre en charge que les véhicules hors d'usage qui ont été préalablement traités par un centre VHU agréé. Il est ainsi tenu de refuser tout véhicule hors d'usage pour lequel les opérations prévues à l'annexe I n'ont pas été préalablement réalisées.

2° Le broyeur est tenu de broyer les véhicules hors d'usage préalablement traités par un centre VHU agréé. A cette fin, il doit disposer d'un équipement de fragmentation des véhicules hors d'usage préalablement traités et de tri permettant la séparation sur site des métaux ferreux des autres matériaux.

3° Le broyeur a l'obligation de ne remettre les déchets issus du broyage des véhicules hors d'usage préalablement traités par un centre VHU agréé qu'à des installations respectant les dispositions de l'article R. 543-161 du code de l'environnement.

4° Le broyeur est tenu de communiquer chaque année au préfet du département dans lequel l'installation est exploitée, et à l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, sous forme électronique à partir de 2013, la déclaration prévue par l'application du 4 de l'article R. 543-165.

Cette déclaration comprend :

- a) Les informations sur les certifications obtenues notamment dans le domaine de l'environnement, de l'hygiène, de la sécurité, du service et de la qualité ;
- b) Le nombre, le tonnage et l'origine des véhicules préalablement traités par des centres VHU agréés pris en charge, répartis par centre VHU agréé d'origine ;
- c) Le tonnage de produits ou déchets issus du traitement des véhicules hors d'usage préalablement traités par des centres VHU agréés, remis à des tiers avec le nom et les coordonnées des tiers et la nature de l'éventuelle valorisation des produits et déchets effectuée par ces tiers ;
- d) Les résultats de l'évaluation prévue au 9° ;
- e) Les taux de réutilisation et recyclage et réutilisation et valorisation atteints.

La communication de ces informations pour l'année n intervient au plus tard le 31 mars de l'année n + 1.

Le contenu de la déclaration est vérifié et validé par l'organisme tiers désigné au 13° du présent article avant le 31 août de l'année n + 1. A partir de 2013, l'organisme tiers réalise également une validation en ligne de la déclaration.

L'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie délivre un récépissé de déclaration. La fourniture de ce récépissé est une des conditions nécessaires au maintien de l'agrément préfectoral.

5° Le broyeur doit tenir à la disposition des opérateurs économiques avec lesquels il collabore, ou avec lesquels il souhaite collaborer, ses performances en matière de réutilisation et recyclage et de réutilisation et valorisation des véhicules hors d'usage.

6° Le broyeur doit tenir à la disposition de l'instance définie à l'article R. 543-157-1 les données comptables et financières permettant à cette instance d'évaluer l'équilibre économique de la filière.

7° Le broyeur est tenu de constituer, le cas échéant, une garantie financière, dans les conditions prévues à l'article L. 516-1 du code de l'environnement.

8° Le broyeur doit se conformer aux dispositions relatives au stockage des véhicules et des matériaux issus du broyage de ces véhicules, suivantes :

- les emplacements utilisés pour le dépôt des véhicules hors d'usage préalablement traités par des centres VHU agréés et le dépôt des déchets et produits issus du broyage de ces véhicules sont aménagés de façon à empêcher toute pénétration dans le sol des différents liquides résiduels que ces véhicules, déchets ou produits pourraient encore contenir malgré l'étape de dépollution des véhicules hors d'usage assurée par les centres VHU agréés ;
- les eaux issues des emplacements mentionnés ci-dessus, y compris les eaux de pluie ou les liquides issus de déversements accidentels, sont récupérées et traitées avant leur rejet dans le milieu naturel, notamment

par passage dans un décanteur-déshuileur ou tout autre dispositif d'effet jugé équivalent par l'inspection des installations classées ; le traitement réalisé doit assurer que le rejet des eaux dans le milieu naturel n'entraînera pas de dégradation de celui-ci ;

- les opérations de stockage sont effectuées de façon à ne pas endommager les composants et éléments valorisables ;
- le demandeur tient le registre de police défini au chapitre 1er du titre II du livre III de la partie réglementaire du code pénal.

9° Le broyeur est tenu de procéder, au moins tous les trois ans, à une évaluation de la performance de son processus industriel de séparation des métaux ferreux et des autres matières ainsi que de traitement des résidus de broyage issus de véhicules hors d'usage, en distinguant, le cas échéant, les opérations réalisées en aval de son installation y compris

celles effectuées par des installations de tri postbroyage ; cette évaluation est réalisée suivant un cahier des charges applicable à l'ensemble des broyeurs élaboré par l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie et approuvé par le ministère chargé de l'environnement.

10° En application du 10° de l'article R. 543-165 du code de l'environnement susvisé, le broyeur est tenu de justifier de l'atteinte d'un taux de réutilisation et de recyclage minimum et d'un taux de réutilisation et de valorisation minimum des véhicules hors d'usage, en dehors des métaux, respectivement de 3,5 % de la masse moyenne des VHU et de 6 % de la masse moyenne des VHU.

11° En application du 10° de l'article R. 543-165 du code de l'environnement susvisé, le broyeur est également tenu de justifier de l'atteinte d'un taux de réutilisation et de recyclage minimum et d'un taux de réutilisation et de valorisation minimum des véhicules hors d'usage participant à l'atteinte des objectifs fixés à l'article R. 543-160 y compris par le biais d'une coopération avec les autres opérateurs économiques : en particulier, il s'assure que les performances des centres VHU à qui il achète les véhicules hors d'usage préalablement traités, ajoutées à ses propres performances, permettent l'atteinte des taux mentionnés à l'article R. 543-160 du code de l'environnement.

12° Le broyeur est tenu de se conformer aux prescriptions imposées en matière de traçabilité des véhicules hors d'usage, et notamment de confirmer, en renvoyant l'un des exemplaires du bordereau de suivi au centre VHU agréé ayant assuré la prise en charge initiale des véhicules hors d'usage (modèle en annexe du présent arrêté), la destruction effective des véhicules hors d'usage préalablement traités par ce centre VHU agréé, dans un délai de quinze jours à compter de la date de leur broyage.

13° Le broyeur fait procéder chaque année à une vérification de la conformité de son installation aux dispositions du cahier des charges annexé à son agrément par un organisme tiers accrédité pour un des référentiels suivants :

- vérification de l'enregistrement dans le cadre du système communautaire de management environnemental et d'audit (EMAS) défini par le règlement (CE) n° 761/2001 du Parlement européen et du Conseil du 19 mars 2001 ou certification d'un système de management environnemental conforme à la norme internationale ISO 14001 ;
- certification de service selon le référentiel « traitement et valorisation des véhicules hors d'usage et de leurs composants » déposé par SGS QUALICERT ;
- certification de service selon le référentiel CERTIREC concernant les entreprises du recyclage déposé par le Bureau Veritas Certification.

Les résultats de cette vérification sont transmis au préfet du département dans lequel se situe l'installation.

Annexe 2 : LOCALISATION DES ICPE DU SITE



Annexe 3 - Procédure à suivre en cas de déclenchement de portique de radioactivité

PORTIQUE DE DETECTION DE RADIOACTIVITE Guide sur la méthodologie à suivre en cas de déclenchement

Récupérateur de ferrailles - Fonderies - Aciéries électriques

*Les chiffres associés aux mots soulignés renvoient aux paragraphes correspondants à l'annexe de cette procédure.
Les mots en caractères gras sont définis dans le lexique joint à la présente procédure.*

Rappel : l'objectif d'un portique est de détecter la présence de sources radioactives afin d'assurer en premier lieu, la protection des travailleurs de l'entreprise ainsi que celle des populations avoisinantes et de l'environnement. Il appartient à l'exploitant de fixer le seuil d'alarme du déclenchement du portique.

Après le déclenchement de l'alarme du portique de détection de la radioactivité lors du contrôle d'un chargement de ferrailles pénétrant dans le centre, il appartient à l'exploitant du site de vérifier la présence effective de radioactivité dans ce chargement, en éliminant les risques de fausses alarmes, pour déterminer la conduite à tenir et fixer les modalités de prise en charge des matières radioactives. Il convient de souligner que le risque de trouver tout ou partie d'une source scellée radioactive dans un chargement de ferrailles pouvant être à l'origine d'un risque d'exposition significatif des personnels du centre n'est pas à exclure. Il convient donc une fois que le risque de fausse d'alarme est éliminé, de rechercher, d'identifier et d'isoler rapidement la ou les source(s) radioactive(s) à l'origine du déclenchement de l'alarme du portique. Ces opérations doivent être conduites le cas échéant avec le concours d'une personne compétente en radioprotection et peuvent nécessiter de faire appel à des intervenants qualifiés.

La marche à suivre est la suivante :

1) CONFIRMATION DE LA PRESENCE D'UNE RADIOACTIVITE ANORMALE DANS LE CHARGEMENT

- 1.1 Faire repasser au moins 2 fois supplémentaires le véhicule devant le portique et noter à chaque passage la valeur enregistrée par le portique (ces valeurs seront reportées sur un registre avec la date du jour et devront être comparées au bruit de fond du portique). Ces passages successifs ont pour but d'éliminer les cas de fausse alarme consécutifs à un éventuel dysfonctionnement du portique. Durant ces passages, ne chercher en aucun cas à manipuler le chargement.

1.2 Si après plusieurs passages successifs dans les mêmes conditions, il n'y a pas de nouveaux déclenchements, le chargement peut suivre la filière habituelle de traitement. En outre, dans ce cas, contacter le fabricant du portique pour signaler la situation et demander son intervention.

1.3 Si les déclenchements se poursuivent :

- passer sans délai à la procédure décrite au paragraphe 2 ci-après,
- ou, en préalable, demander au chauffeur s'il a subi récemment un examen ou traitement de médecine nucléaire avec administration de produits radioactifs. Si tel est le cas, repasser devant le portique le véhicule conduit par un autre chauffeur. En l'absence de déclenchement de l'alarme, appliquer les dispositions du point 1.2 (à l'exception de la vérification du portique).

2) PROCEDURE A SUIVRE APRES CONFIRMATION DE LA PRESENCE DE RADIOACTIVITE DANS LE CHARGEMENT

2.1 Isoler la benne (ou le wagon) avec son chargement sur un emplacement à l'écart dans une zone préalablement prévue à cet effet. Bâcher la benne pour éviter que les intempéries entraînent une dispersion de matières radioactives, surtout si elle est susceptible de contenir des matières pulvérulentes.

2.2 Avec un radiamètre portable⁽²⁾, établir autour de la benne (ou du wagon) contenant le chargement, un périmètre de sécurité⁽¹⁾ clairement balisé correspondant à un champ de rayonnement de 1 µSv/h, si aucun poste de travail permanent ne se trouve dans la zone ainsi délimitée. Dans le cas contraire, établir un périmètre de sécurité⁽¹⁾ à 0,5 µSv/h.

2.3 Informer l'Inspection des Installations Classées⁽¹³⁾, en communiquant tous les résultats de mesure disponibles et en précisant les premières dispositions prises. Suivant le degré d'urgence⁽⁵⁾, cette information peut être immédiate ou différée.

En cas de réelle situation d'urgence, il est nécessaire de prévenir également sans délai et directement le préfet, l'ASN - DSNR⁽³⁾ et l'IRSN⁽⁴⁾ - Direction de l'Environnement et de l'Intervention (DEI). Voir les adresses et numéros utiles en dernière page.

2.4 Réaliser un contrôle technique ou le faire réaliser par un organisme de contrôle spécialisé (liste des organismes pouvant être obtenue auprès de l'inspection des installations classées, de l'ASN-DSNR ou de l'IRSN) le plus rapidement possible - du chargement à l'aide d'un radiamètre portable⁽²⁾ : établir une cartographie sommaire autour de la benne (ou du wagon). Si possible à ce stade, procéder à une analyse spectrométrique⁽⁷⁾ afin d'identifier le(s) radioélément(s) en cause.

2.5 Communiquer à nouveau à l'Inspection des Installations Classées⁽¹³⁾ les résultats des contrôles sur le chargement.

Si Débit de dose au contact de la benne (ou wagon) > 100 µSv/h :

⇒Prise de dispositions sans délai sur le plan de la radioprotection,
⇒Information immédiate : Inspection des Installations Classées, préfet, ASN, IRSN.

2.6 La conduite à tenir sera fonction des résultats de cette cartographie qui devra permettre d'apprécier s'il s'agit :

- * d'une contamination ponctuelle,
- * d'une contamination diffuse.

A) Cas d'une contamination ponctuelle : Tri de la ferraille

La cartographie montre la présence localisée d'un rayonnement émergent.

- a) Déterminer une surface à l'écart des zones de travail habituelles (voir annexe périmètre de sécurité⁽¹⁾), la recouvrir d'un film plastique assez épais destiné à recevoir la ferraille contaminée.
- b) A l'aide d'un grappin, saisir une partie de la ferraille dans la benne et la contrôler avec le radiamètre portable⁽²⁾.
- c) Si le contrôle est négatif, déposer la charge du grappin dans une autre benne (ou un autre wagon) ou au sol dans une zone différente de celle recouverte du film plastique.
- d) Si le contrôle est positif : la source est dans la charge du grappin. Déposer sur le film plastique la charge bien à l'écart du tas de ferraille non contaminée.
- e) Etablir un nouveau périmètre de sécurité⁽¹⁾ autour du lot de ferrailles suspectes.
- f) A l'aide du grappin fractionner ce lot selon la technique précédente jusqu'à isolement de la ferraille contaminée : la source radioactive est peut être un morceau d'un ancien paratonnerre (parfois entier).

En aucun cas, les substances radioactives ne doivent être manipulées directement à la main (cf. lexique « les risques »). Si cette situation venait à se produire, un contact doit être immédiatement pris avec l'IRSN-Le Vésinet.

- g) A l'aide d'une pince à distance manipulable à la main, mettre cette source dans un sac plastique et celui-ci dans un fût métallique (100 l ou 200 l), qui devra être clairement signalé par un étiquetage approprié.
- h) Transporter ce fût dans un local d'entreposage⁽⁸⁾ fermé à clé (la clé sera détenue par la personne responsable). Etablir un périmètre de sécurité⁽¹⁾ à 1 µSv/h si aucun poste de travail ne se trouve dans la zone ainsi délimitée. Dans le cas contraire, établir un périmètre de sécurité⁽¹⁾ à 0,5 µSv/h. Informer l'Inspection des Installations Classées⁽¹³⁾, l'ASN - DSNR⁽³⁾ et l'IRSN⁽⁴⁾-DEI du résultat des opérations entreprises.
- i) Contrôler le tas de ferraille non déchargé en repassant la benne sous le portique de détection. Si le contrôle est négatif remettre les ferrailles non contaminées qui ont été déchargées dans la benne (ou le wagon). Sinon reprendre la procédure à partir du b).

- j) Contrôler les outils ayant été en contact avec l'objet radioactif (bâche, grappin) et les faire décontaminer le cas échéant.
- k) Procéder avec l'aide de l'IRSN⁽⁴⁾-DEI aux formalités d'enlèvement⁽¹⁰⁾ de cette source par l'ANDRA. Informer l'Inspection des Installations Classées⁽¹³⁾ du refus de l'objet radioactif et le fournisseur de la ferraille de sa responsabilité dans les frais engagés. A noter qu'il sera nécessaire de disposer de l'**activité** de la source.

B) Cas d'une contamination diffuse :

La cartographie montre la présence non localisée précisément d'un niveau de rayonnement significatif.

Dans ce cas :

- * isoler la benne (ou le wagon) sans décharger,
- * maintenir le périmètre de sécurité⁽¹⁾,
- * informer le fournisseur de la ferraille de la découverte d'une contamination radioactive.

Prendre contact avec l'Inspection des installations classées⁽¹³⁾ et l'ASN-DSNR⁽³⁾ afin de déterminer la procédure à suivre en tenant informé le fournisseur de la ferraille.